

DÉFI ET DÉFAITE DES DÉMONS

A.R. KAYAYAN

PERSPECTIVES RÉFORMÉES

TABLE DES MATIERES

PREFACE	4
Remarque:	5
Les chiffres entre crochets dans le texte [xx] se réfèrent aux numéros des pages dans l'édition imprimée.	5
CHAPITRE 1: L'ACTUALITÉ DU DÉMONIAQUE.....	6
CHAPITRE 2: UN POUVOIR INFERNAL	13
CHAPITRE 3: PERSPECTIVES BIBLIQUES.....	17
INTRODUCTION	17
A. DÉMONOLOGIE DE L'ANCIEN TESTAMENT	20
1. LE VOCABULAIRE.....	21
2. L'ACTIVITÉ DES DEMONS	22
3. SATAN	23
4. MISE EN GARDE CONTRE LES MAUVAIS ESPRITS.....	25
5. EXISTE-T-IL UNE POSSESSION DÉMONIAQUE DANS L'ANCIEN TESTAMENT?	26
B. DÉMONOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT	27
1. LE VOCABULAIRE.....	27
2. LES NOMS DE SATAN	27
3. L'ACTIVITE DES DEMONS	32
4. LA POSSESSION DÉMONIAQUE	34
5. L'OPPOSITION DE JÉSUS AUX DÉMONS	36
6. LA GENERATION SOUS SATAN	39
7. LA LUTTE DECISIVE CONTRE SATAN	40
8. LES PUISSANCES DÉMONIAQUES DANS LES ÉCRITS DE PAUL	42
C. SYNTHÈSE BIBLIQUE	44
1. LA TENTATION D'EVE.....	45
2. LA TENTATION DE JESUS.....	46
CHAPITRE 4: DÉMYTHOLOGISATION ?	48
A. LA RUSE DU DIABLE	48
B. LA PSYCHANALYSE	49
C. RUDOLF BULTMANN.....	50
D. AUTRES OBJECTIONS.....	53
CHAPITRE 5: LA SEIGNEURIE ACTUELLE DU CHRIST	56
CHAPITRE 6: LA FIN DE SATAN.....	59
CHAPITRE 7: LE CONFLIT DES POUVOIRS.....	65
A. LA CONCEPTION DU MONDE DES CULTURES PRIMITIVES.....	65
B. LA POSSESSION DÉMONIAQUE	68
1. LES CRITERES DE POSSESSION	68
2. LA POSSESSION D'OBJETS ET LES PRATIQUES IDOLATRES.....	72
CHAPITRE 8: LE MINISTÈRE DE GUÉRISON	76
A. L'EXORCISME	76
B. LA MALADIE	79
C. DES GUÉRISONS INADÉQUATES	83
D. GUÉRISON ET MIRACLE.....	86
E. L'APPORT DE LA MÉDECINE MODERNE	90
F. LA SOUFFRANCE COMME ÉPREUVE DE LA FOI	91
CONCLUSION.....	97
CHAPITRE 9: L'ENNEMI À COMBATTRE.....	100
A. LES AIRES D'ACTIVITÉS DÉMONIAQUES	100

B. NOTRE STRATÉGIE.....	104
ANNEXE	107
DÉCLARATION MISSIONNAIRE DU CONSEIL OECUMÉNIQUE RÉFORMÉ HARARE, 1988	107
NOTES BIBLIOGRAPHIQUES	110
BIBLIOGRAPHIE	111

PREFACE

Notre intérêt pour le sujet traité dans la présente étude remonte aux années d'études en Faculté, quand nous y consacrons notre thèse pour l'obtention du grade de licencié en Théologie, sous le titre de Essai sur le démonisme et les miracles synoptiques.

L'essentiel de nos conclusions est demeuré; certaines parties de la présente étude y ont été empruntées.

Aussi pouvons-nous nous exprimer ici comme nous le faisons dans la préface d'alors et dans certaines de nos thèses défendues:

"Deux préoccupations principales sont à l'origine de la présente thèse. Etablir d'une part l'unité profonde qui lie entre eux tous les miracles synoptiques, combattre d'autre part le courant de la démythologisation qui pénètre dans l'exégèse actuelle et qui, sous prétexte de rendre le message de l'Evangile compréhensible à l'auditeur moderne en lui enlevant ce qu'il tient pour l'habit particulier de l'époque, demeure à notre avis la plus grande menace actuelle surgie contre ce même message.

...Nous affirmons que la tâche chrétienne qui consiste à proclamer la réconciliation et la rédemption ne peut se tenir que sur un terrain biblique solide, faute de quoi elle n'est plus le message de Dieu, mais une tentative humaine de résoudre certains problèmes graves. ...Nous constatons les dégâts immenses au détriment du "kérygme" qu'on veut dégager et défendre, mais en négligeant le principe de l'autorité souveraine des Ecritures et en y substituant soit la "conscience libre" soit des a priori philosophiques. La Réforme a éclaté et s'est développée grâce à son attachement au principe scripturaire qui se traduit adéquatement dans les termes courants de l'autorité des Saintes Ecritures. Elle a constamment soumis tout sujet de foi et de science théologique au seul arbitrage de la révélation écrite."

[8] Voici certaines des thèses qui y étaient présentées:

"Tout travail théologique et exégétique ne peut être soumis qu'à l'arbitrage définitif et à la seule autorité souveraine des Saintes Ecritures.

Les conceptions démonologiques de Jésus ne sont pas de sa part une ornementation "contemporaine", mais Jésus croit fermement à l'existence et à l'activité perverse des démons.

L'Ecriture Sainte, Ancien et Nouveau Testaments, ne donne pas un enseignement systématique sur les démons, mais nous met en garde contre leurs activités.

La tentative de réconcilier les données scientifiques actuelles relatives aux miracles et l'enseignement biblique à ce sujet ne nous paraît pas légitime si, en dernière analyse, on veut, par là, mettre en question la possibilité même du miracle.

Il n'est pas légitime de démythologiser l'Evangile, car on lui enlève le noyau en même temps que l'habit.

Il convient de souligner davantage l'aspect royal du ministère de Jésus dans la prédication actuelle de l'Eglise."

L'ouvrage du professeur Fr. Leahy de Belfast, Satan Cast Out (Banner of Truth Trust, Edinbourg), remarquable par sa sobriété et son intérêt pratique — en contraste avec nombre d'ouvrages en français ou en langue étrangère, qui cherchent surtout à exploiter la tendance vers et le goût pour le sensationnel du lecteur même chrétien — fut le stimulant dernier nous poussant à reprendre notre étude trente après et à l'élargir vers un autre domaine.

Notre essai ne se veut nullement un traité systématique de démonologie biblique, mais cherche, dans le cadre même de notre ministère radiophonique, notamment en terre africaine, à partager nos convictions selon l'esprit de la foi chrétienne et dans un souci davantage pastoral qu'académique. D'ailleurs, [9] nombre de ces pages sont la reproduction textuelle de nos émissions radiophoniques consacrées à ce sujet. Nous espérons cependant que, complétées par d'autres études plus érudites, elles rendront de réels services aux croyants d'aujourd'hui, en dégageant et en libérant leurs "idées" sur Satan et les démons de tout

élément parasitaire, et les rassurant quant à la seigneurie actuelle, effective, de Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur.

Notre ami et collègue, le pasteur Paulin Bédard de Sainte-Croix, au Québec, nous a grandement assisté par sa collaboration dans la mise en page et la présentation définitive de l'édition; qu'il soit vivement remercié.

Palos Heights, Ill., le 17 juillet 1990

A.R. Kayayan, pasteur réformé.

Remarque:

Les chiffres entre crochets dans le texte ^[xx] se réfèrent aux numéros des pages dans l'édition imprimée.

CHAPITRE 1: L'ACTUALITÉ DU DÉMONIAQUE

S'il faut en croire la petite histoire, autrefois, au coeur du Moyen Age, des chrétiens se disputaient pour savoir combien d'anges pouvaient tenir sur la tête d'une épingle! Sans doute la question ne se posait pas pour les démons. Apparemment ceux-ci n'auraient pas supporté une crise de logement aussi aiguë! Aimant les grands espaces, les hordes de Béalzéboul devaient parcourir le vaste monde, cornes dressées, queue au vent, à la recherche d'un lieu de séjour plus confortable et convenant mieux à leurs funestes desseins. Une sorcière de village par exemple! Et lorsque la chasse contre celle-ci commençait, les légions démoniaques s'envolaient ailleurs, ignifuges et à l'abri des flammes dévorant sans merci leur malheureuse hôtesse. Peut-être était-ce pour se nicher dans des endroits moins malfamés? Une église par exemple! Qui aurait soupçonné les églises d'accueillir, elles aussi, le démon? Car, comme la femme de César, l'Eglise était au-dessus de tout soupçon! Voire!

Mais trêve de plaisanteries! Penchons-nous sur la réalité actuelle, les démons et leurs agissements maléfiques. Hélas, on nous a tellement bourré le crâne de certitudes matérialistes que nous croyons peut-être uniquement à ce que nous touchons, sentons et humons. A tel point que l'homme, affirme-t-on, n'est que le produit de ce qu'il mange! Qui croirait encore à l'existence de créatures surnaturelles, telles par exemple les anges et les démons? Finie l'époque des célèbres peintures avec des anges aux visages poupins, munis d'ailerons et invariablement occidentaux, nordiques et blonds! Quant aux démons, en vain chercherions-nous, pour effrayer les enfants gourmands et menteurs, "le vilain diable du catéchisme, aux dents féroces, au pelage de bouc, à la longue queue et aux cornes luisantes, qui, la fourche à la main, rôtit éternellement les pécheurs!" Il n'effraie plus personne, surtout depuis que prêtres et pasteurs ne semblent tenir ces représentations que pour images ^[12] d'Epinal, bonnes à classer au rayon des mythes frelatés. Les démons que l'on redoute actuellement ce sont les germes et autres virus mortels."

Nonobstant, depuis peu, selon la grande presse, les démons et leur prince Satan en tête seraient revenus à la mode. Satan semble se porter bien. Les écrits sur lui prolifèrent; il y a toujours, hélas, des gens pour fouiller dans les bas-fonds de la création invisible afin d'alimenter des chroniques plus ou moins douteuses et satisfaire la curiosité malsaine de certains lecteurs. Ce penchant pour le démoniaque, cette boulimie pour les récits de satanisme, pour la magie, la sorcellerie, les démons et autres diableries font la fortune des spécialistes du genre! Certains chrétiens et certaines Eglises semblent s'être donnés comme mission spéciale celle de se pencher avec prédilection sur les phénomènes relevant de l'occulte (l'exemple le plus affligeant étant celui d'un fondamentaliste dispensationaliste américain dont le livre sur Satan s'est vendu non seulement outre-Atlantique, mais encore dans le monde entier, comme des petits pains, tant il est vrai que la théologie-fiction remporte actuellement des succès fulgurants); sans parler du spiritisme, du démonisme, de la sorcellerie, des envoûtements, de la nécromancie, de l'astrologie, des horoscopes, de l'adoration de Satan, des messes noires et autres meurtres rituels... Même des missionnaires, sous le titre assez curieux de "rencontre de puissances", croient devoir nous rapporter dans les moindres détails certains faits observés en terre de mission: rencontres avec des puissances actives, violentes, maléfiques et mortelles, parfois entre le missionnaire et les esprits du mal. Discourir sans arrêt de "rencontre des pouvoirs" ("power encounter" en anglais) comme du thème majeur dont l'évangéliste devrait traiter est devenu une obsession qui nous préoccupe sérieusement.

Dans l'étude présente qui traitera de la démonologie à la lumière des Saintes Ecritures, nous rappellerons les données essentielles de la révélation chrétienne. La Bible nous en

présente non seulement le contenu, mais nous permet encore de le transmettre avec sobriété ainsi que d'envisager un conflit qui s'impose de façon tout à fait réaliste. Contrairement à ce qui ^[13] s'écrit à propos du démon et qui ne manque pas d'entretenir une curiosité malsaine, suscitant un véritable engouement pour tout phénomène occulte, nous chercherons à examiner la démonologie biblique et à l'interpréter d'après des convictions que nous voulons résolument réformées. Nous prendrons le risque de décevoir ceux de nos lecteurs qui ont un penchant pour tout ce qui est alléchant, aussi bien dans le champ que nous explorons que dans d'autres champs de la révélation biblique. Notre tâche consistera à nous inspirer exclusivement de la sobriété saine et salutaire de l'enseignement biblique.

Certains s'interrogent sur le pourquoi de cet engouement jusque dans des cercles chrétiens. Nous en mentionnerons quelques facteurs:

Nos contemporains ont soif d'entendre une voix qui leur parvienne du delà de leurs machines et qui soit différente des sons et vibrations produits dans les usines traditionnelles de leur culture religio-philosophique. Preuve en soit la passion avec laquelle certains affirment la présence d'extra-terrestres parmi nous et leur certitude quant à la réalité des O.V.N.I. Ils sont disposés à recevoir n'importe quelle réponse à leur quête, d'où qu'elle vienne. Ayant soif d'aventure, ils n'hésiteront pas à chevaucher les frontières de leur existence routinière, plutôt confortable, qu'ils trouvent morne et ennuyeuse.

A l'âge des Beatles et des drogues, il fallait s'y attendre. Car ce n'est pas un secret qu'au-delà de ces deux phénomènes sociaux modernes s'étend le royaume de l'occulte, dont les frontières s'ouvrent accueillantes pour qui cherche à s'y engouffrer afin d'engloutir l'homme à la poursuite d'une satisfaction ultime.

Mais les Eglises chrétiennes n'ont pas échappé, elles non plus, à l'attrait de l'occulte. Si ses adeptes sont en grand nombre, on peut trouver aussi, dans les Eglises, ceux qui partagent leur intérêt entre les aventures de Satan, des interprétations fantaisistes de la fin des temps et la curiosité d'un monde souterrain peuplé de créatures spirituelles déchues.

^[14] Il y a aussi ceux qui, sans être ni cartomanciens ni des vulgaires charlatans de fête foraine, se sont mis à se prosterner devant l'image de Satan. Ils peuvent être des intellectuels, des figures du monde de l'art et des spectacles, des enseignants, des hommes du monde politique et même, nous assure-t-on, des hommes... d'Eglise!

Si nous nous référons à ces cas, la raison en est que, sans vouloir soulever de passions déplacées, nous tenons à proposer une aide chrétienne et pastorale à ces égarés. Une telle aide ne peut leur être offerte autrement que par une fidèle exposition des données bibliques sur le sujet qui nous occupe et par la proclamation claire de l'Evangile du salut. Ce n'est que dans une intention strictement pastorale que nous avons entrepris une étude de cette nature. Nous comprenons la cause actuelle de l'obsession du démoniaque. Pour certains, esprits défaitistes, c'est le signe d'une abdication morale pure et simple. D'autres, transgresseurs affichés de la morale, se justifieront en disant que le démon m'y a poussé", car ce n'est pas un secret pour personne que le pouvoir démoniaque n'a aucune peine à exercer son influence sur celui ou celle qui a abdiqué sa responsabilité morale. Pour d'autres, l'occulte répondra à la recherche de sensations fortes et d'expériences nouvelles. Pour d'autres encore, il correspond à une quête de pouvoir.

Parmi nos contemporains de cette fin du vingtième siècle, nous rencontrons aussi cette catégorie de malheureux qui sont restés superstitieux. A vrai dire, ils n'ont rien à envier à ceux qui, en d'autres âges et d'autres incultures, jouissaient de la même immaturité spirituelle. S'écartant de ce qui est clairement révélé, ils voient le pouvoir diabolique partout et Satan derrière chaque maladie, chaque dépression, chaque emportement coléreux ou chaque

comportement inhabituel. Sans nier que de tels comportements puissent être occasionnellement attribués à Satan, il ne faut pas conclure automatiquement qu'ils sont tous, sans exception, le fait du diable. Il faut en discerner les causes réelles — et en grande majorité celles-ci sont d'ordre naturel — et alors, il faut faire appel à la science médicale, voire à une ^[15] psychologie qui ne contredise pas la direction spirituelle chrétienne.

Ceci dit, certains phénomènes inhabituels (dont on nous fait part) sont bien souvent associés à l'abus de la drogue et à des perversions sexuelles. Ils témoignent de l'aliénation des hommes par rapport à Dieu, de la répudiation de l'autorité souveraine de sa Parole, manifestée une fois pour toutes dans la loi et les prophètes et, suprêmement et définitivement, dans l'incarnation de son Fils unique, Jésus-Christ, le Seigneur. N'attendons aucune nouvelle révélation relative aux anges déchus. Tenons-nous-en au sage conseil pastoral de Jean Calvin, le grand réformateur français du seizième siècle:

"Bien sûr que les démons et Satan existent et qu'ils sont actifs. Mais si la Bible nous en parle, c'est pour nous avertir et nous mettre en garde contre celui qui, ange de lumière ou lion rôdant autour de nous, cherche à mieux nous dévorer." (1).

Nous aurons ainsi à éviter deux écueils: d'une part le rationalisme rebelle de la terre plate, d'autre part l'obsession qui caractérise les crédulités superstitieuses des modernes.

Parlons cependant de l'actualité du démoniaque. C'est à un hebdomadaire à grand tirage que nous empruntons pour commencer quelques lignes d'un reportage sur le démon et les pratiques démoniaques actuelles.

"Envoûtements. Possessions. Exorcismes. Des millions de Français sont persuadés d'être les victimes du diable... Les sous-sols de tel ministère semblent avoir abrité une cérémonie vaudou. Dans telle ville un homme et sa soeur mettent le feu au lit de leur père invalide 'pour le faire renoncer à Satan'. Ailleurs, deux retraités ont perdu tout leur bétail, découvert des rochers de cinquante kilos dans le lit de leur fille et retrouvé des milliers d'épingles de toutes formes dans leurs champs et dans leur maison. Ailleurs encore, deux frères tuent leur père ^[16] de trente coups de couteau; il préparait, croyaient-ils, un philtre pour ensorceler sa femme. Cinq ans auparavant, il avait tenté de l'immoler par le feu... Voici encore un autre fait: un maçon tue d'un coup de couteau un Turc; 'il me jetait des sorts', expliquera-t-il. Poursuivons l'enquête. L'étranger, aussi, connaît les sorciers et les exorcistes. Aux Etats-Unis cinq nouveau-nés sont sacrifiés chaque année depuis 1969 à Satan pour fêter le retour de l'été. En Yougoslavie, trois 'exorcistes' rouent de coups et brûlent une jeune femme pour obtenir le nom de ceux qui torturaient son âme.

Pas un jour sans qu'un quotidien ne relate une histoire de sorcellerie. Il y a celles qui font rire, comme la mésaventure de cet homme d'affaires qui, pour décrocher un contrat avec un pays étranger, danse autour d'une mallette bourrée de billets de banque: le sorcier, bien sûr, finit par s'éclipser avec le magot! D'autres histoires font froid dans le dos. Comme ce scénario tragique où, lors d'un rituel macabre, une infirmière assassine son fils de six ans pour 'l'exorciser'. Ou encore ce fait divers où un couple d'artisans croit éviter la faillite en déterrants un cadavre pour prélever tibias et viscères afin de fabriquer un talisman... Dans les caves du ministère mentionné tout à l'heure, c'est un fragment de cerveau humaine qui fut découvert." (2).

Revenons encore aux Etats-Unis: Depuis qu'un assassin en série de Californie connu sous

le nom de "Night Stalker" a flambé les cornes de Satan devant les caméras de la télévision, le lien entre satanisme et crime violent ne devrait plus faire de doute. Le gouvernement ne conserve pas de statistiques sur l'influence qu'exerce cette nouvelle religion qui croît de manière vertigineuse dans ce pays. Cependant, des sociologues organisent des séminaires dans le pays entier pour s'informer des faits et des comportements et pour s'éduquer sur le sujet. Selon un fonctionnaire de police, depuis la dépression des années 1920, la nouvelle religion du satanisme est la menace la plus grave que court la société. Peu nombreux sont pourtant les ^[17] enseignants et éducateurs du grand public qui soient en mesure d'expliquer le phénomène en termes de modèles behavioristes, ou de hasarder quelques conseils quant à la manière de s'y prendre. Une certitude reste cependant acquise: le satanisme est devenu une idéologie qui permet et promeut une activité criminelle sans précédent et, chose inédite, une activité criminelle souterraine. La croissance rapide du culte voué au diable peut s'expliquer aussi en liaison avec l'extension qu'a prise depuis quelques décennies le trafic des stupéfiants. Des satanistes "orthodoxes" nient pourtant que la secte soit directement associée au crime, à la violence et à d'autres activités illégales dont on l'incrimine.

Du fait que le satanisme soit une religion conservant un secret absolu sur ses pratiques et du fait que ses adeptes doivent non seulement occulter leurs rites aux non-initiés, mais encore leur mentir à ce propos sous peine de punition exemplaire, il est quasiment impossible d'obtenir des informations dignes de foi quant aux rites pratiqués. Si quelqu'un se hasarde à discuter publiquement des pratiques sataniques, il est évident qu'il ou elle a cessé d'appartenir au cercle. Aussi, les renseignements les plus abondants recueillis sur la secte sont de nature plutôt anecdotique et, par conséquent, peu crédibles.

Rappelons-nous que la plus grande partie des symboles et des cérémonies en rapport avec cette "nouvelle religion", d'ailleurs vieille comme le monde, a été inventée par un psychologue britannique du début du siècle, Aleister Crowley.

Quant à la vague de satanisme qui déferle notamment parmi les jeunes, voire les adolescents, elle s'explique, en partie au moins, par l'influence de la musique dite "Heavy Metal" (en américain), une variété de rock lourd d'une extrême nocivité pour le psychisme. Cette musique mélange délibérément à son lyrisme irrationnel des messages occultes et aussi, cela va de soi, les formes les plus extrêmes de perversion sexuelle, en dépit des dénégations des producteurs qui s'enrichissent avec ces produits sous-culturels infernaux. C'est aux Etats-Unis que les chrétiens ont été les premiers à être sensibilisés et à se mobiliser contre elle ^[18] à cause de leurs solides convictions bibliques et théologiques. De nombreux faits divers criminels, souvent d'une violence inouïe, s'expliquent par l'inspiration reçue du culte satanique. L'enquête de l'hebdomadaire mentionnée plus haut concluait:

"Satan prend l'avion, emprunte le métro et, pour se faire connaître, il multiplie les conférences et les congrès. Selon une récente enquête, 18% des Français croient à la sorcellerie. Et même si la moitié des personnes interrogées se déclarent convaincues que la science expliquera un jour ses effets, ses officines prolifèrent. En même temps, chaque année plusieurs milliers de demandes d'exorcisme sont déposées dans les diocèses catholiques romains.

En France, on estime à trente mille le nombre des sorciers, mages et autres désenvoûteurs. Un vrai filon; leur chiffre d'affaires dépasserait les trois milliards de FF. Impossible de connaître les chiffres avec précision. La sorcellerie est mise hors-la-loi par le code pénal qui stipule que seront condamnés à des peines de un à cinq ans de prison 'les charlatans et devins persuadant les dupes qu'ils ont le pouvoir de guérir certaines maladies ou de

provoquer le succès, l'accident ou l'événement'. Aussi, beaucoup de spirites ou de médiums pratiquent-ils leur art en secret, tandis que les écoles de sorcières, les confréries de néo-satanistes ou de lucifériens sont déclarées, sous des noms divers et obscurs, comme associations à but non lucratif, régies par la loi. Colloques et séminaires se multiplient, comme 'la sorcellerie aujourd'hui'. Sans doute inspirés par Béalzéboul, les sorciers publient chaque année des centaines de 'guides de la sorcellerie'. Un rien suffit à faire sortir le diable de sa boîte!" (2).

Arrêtons ici la longue citation de ces faits divers, rapportés par la presse écrite.

^[19] A un moment où les missionnaires chrétiens s'évertuent à nous persuader que les activités des esprits souterrains dans les pays dits de mission reprennent de plus belle (comme si elles avaient jamais cessé!), il serait imprudent d'oublier que l'Occident civilisé n'est pas davantage à l'abri des agitations fébriles des forces souterraines maléfiques. Notre propos est différent. Sortant de l'enquête journalistique faite pour alimenter la curiosité du grand public, bien qu'elle soit tout à fait sérieuse et convaincante, nous nous proposons une enquête menée d'après les données de la Bible, laquelle inspirera une sobre réflexion, telle que la commande l'ensemble de son enseignement.

Jésus nous enseigne à prier "délivre-nous du Malin" et non du mal, ainsi que traduisent cette partie de l'oraison dominicale certaines versions modernes. Lecteurs de la Bible, nous avons l'intime conviction de la réalité du monde spirituel invisible, aussi bien angélique que maléfique. Et s'il fallait encore ajouter un argument en faveur de cette conviction, nous pourrions citer la réplique classique que Shakespeare met dans la bouche d'Hamlet: "Il y a plus de choses sous le ciel que n'en contient ta philosophie, Horatio".

Le sujet que nous abordons est vaste; il sera adéquatement abordé si nous savons en faire une synthèse aussi correcte et complète que possible, sans trop nous attarder au côté anecdotique.

L'occulte, invariablement accompagné d'oppression démoniaque, fait partie intégrale de la vie sociale et culturelle moderne. Il a envahi tous les niveaux de la pensée de l'homme contemporain. Il fait peser lourdement son influence sur les divers aires de l'existence et de l'activité humaines.

On ne peut comprendre le monde de l'occulte contemporain en ne tenant compte que des modèles de développement logiques. Malheureusement, des hommes de science, comme par exemple des médecins, mais aussi certains théologiens, procèdent par une analyse exclusivement logique et ^[20] rationnelle pour expliquer le phénomène. Or, l'activité de Satan est tellement variée que les spécialistes risquent fort d'être déçus s'ils tiennent à rendre compte de l'ensemble des facettes de ce phénomène uniquement à partir de leur guérite d'observation.

Nous aurons de la peine à parvenir à une vue d'ensemble cohérente pour pouvoir expliquer le phénomène démoniaque, si nous l'approchons à partir d'un point de vue ou à l'aide d'une seule discipline scientifique, médicale ou psychologique, qui trahirait nos préjugés personnels. Rappelons-nous que, dans les manifestations démoniaques, tout est en rupture, disloqué, rebelle à une systématisation logique.

L'occulte est une religion faite sur mesure. Il en existe des centaines de variétés, et les combinaisons entre elles sont multiples. Certains sorciers croient en la réincarnation, d'autres non. Certains astrologues étudient la numérologie, d'autres n'y accordent aucun crédit. La graphologie peut accompagner l'astrologie, mais nombre d'astrologues ne lui porteront aucun intérêt. Une école de sorcellerie croira fermement à la guérison par les plantes, une autre

refusera de la prendre en considération. L'application pratique des sciences occultes vise à accroître un certain savoir en vue d'opérer des choix concrets dans la vie courante.

Reconnaissons que toute énergie ou force mystérieuse ou inconnue ne relève pas forcément d'une origine satanique. Dieu est le Créateur de toutes choses, aussi bien visibles qu'invisibles. Cependant, Satan peut se servir de toutes les occasions pour opprimer les gens; aussi devons-nous être sur nos gardes et rester vigilants à l'égard de cette chance qui lui est accordée. Considérons par exemple nos instincts ou désirs sexuels. Comme tels ils n'ont rien de satanique; on sait pourtant de quelle manière ils peuvent permettre, si on n'exerce pas une vigilance soutenue, l'intrusion de puissances démoniaques hyperactives. De même, on peut raisonnablement parler de télépathie, de télékinésie, de clairvoyance. De telles activités, simple hypothèse seulement, pourraient appartenir au domaine de la création; rappelons-nous toutefois qu'elles risquent de ^[21] servir d'antichambre d'où les forces démoniaques pourraient se lancer aussitôt à l'assaut de toute l'habitation.

Il y a quelques années, un article d'Arthur Koestler, écrivain mondialement connu et disparu il y a peu, faisait part du fait suivant: dans certains laboratoires scientifiques, on mène une recherche active relative à d'hypothétiques tachyons, des corpuscules d'origine cosmique supposés voyager plus vite que la lumière, et selon la théorie orthodoxe de la relativité, dans un temps à rebours. Ces corpuscules, précisons qu'il s'agit là d'une hypothèse, apporteraient à notre présent des informations à partir du futur, de la même manière que la lumière et les rayons X nous en apportent à partir de galaxies éloignées, c'est-à-dire depuis le passé lointain. A la lumière de ces développements, nous ne pouvons, a priori, exclure la possibilité théorique de phénomènes pré-cognitifs ne faisant pas partie de notre savoir actuel.

Des savants posent également nombre de questions relevant de la parapsychologie. Par exemple, un schizophrène est-il réellement un malade mental au sens courant du terme, ou bien, au contraire, quelqu'un qui subit la pensée d'autrui? On a parlé de "l'homme perméable" comme d'un être poreux, tel un crustacé sans carapace, soumis involontairement à l'influence, pour ne pas dire à l'oppression, de multiples réalités, plutôt que coupé de la réalité. En d'autres mots, est-il influencé par d'autres forces que celles que nous connaissons, que nous percevons et que nous éprouvons en général? Un malade mental ne serait-il pas doté d'une sensibilité plutôt inhabituelle?

Tout ceci nous rappelle une phrase du célèbre savant britannique, Sir James Jeans: "L'univers commence à nous paraître davantage comme une grande pensée que comme une grande machine." Or, James Jeans n'est pas particulièrement un mystique. Ses recherches ont été effectuées sur la théorie des principes quantiques. Mais il semble que le principe de complémentarité, que depuis si longtemps des chrétiens ont appliqué, se met enfin à gagner du terrain. Comme nous l'avons dit, il existe dans notre univers bien plus de réalités et de ^[22] phénomènes que ne pourrait expliquer une philosophie positiviste ou une conception mécaniste de l'existence et de l'ordre créé. Tout semble produire des effets sur d'autres plans que purement physiques, et il existe des forces qui nous influencent et dont nous ne nous rendons pas toujours compte.

Combien de tout ceci est-il ouvert à l'activité démoniaque? Comment distinguer entre une investigation scientifique du monde créé par Dieu et la manipulation du démoniaque qui désintègre le système des prouesses mentales? Existe-t-il un danger de possession démoniaque lorsque les expériences psychiques sont conduites sur une base ou un terrain psychique, mais non lorsqu'elles le sont dans des laboratoires de l'Etat? Question légitime qui attend une réponse honnête.

A peu d'exceptions près, tous les hommes savent que peu nombreux sont les événements

que l'on peut expliquer en termes exclusivement physiques. Nous pensons qu'en tout homme normal il existe un désir légitime, inné, d'atteindre des vérités ou des pouvoirs supérieurs; une telle soif de savoir s'accommode parfaitement du tableau plus large de la vie, de même la volonté d'exercer un certain contrôle et d'assujettir des énergies autres que les énergies les plus familières. Mais une telle recherche devra être subordonnée aux lois du Créateur. Si nous sommes dotés d'une intelligence merveilleuse, la raison en est que nous avons été créés pour être en relation avec lui. Aussi, il existera toujours un vide et une soif inextinguible tant que nous serons séparés de lui et en rupture avec l'unité harmonieuse qu'il nous propose.

Tout homme porte dans ses gènes une nécessité inéluctable, un code qui le destine à se trouver en relation intime avec le Dieu Créateur, celui qui est "là haut", au-delà, plus grand que tout le reste. L'homme a soif d'intimité avec ce Dieu totalement autre. Jésus-Christ est un Dieu puissant, qui existe avant toutes choses; c'est en lui que la totalité de l'ordre créé trouve sa cohésion et en qui subsiste la réalité perceptible aussi bien que l'univers invisible. Il est également un Sauveur ^[23] personnel qui promet d'être avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Or, Satan peut abuser de chaque besoin spirituel de l'homme. Il ne veut pas que celui-ci trouve son bonheur et la réponse à ses questions en Christ; c'est pourquoi il s'y substitue par fraude et par ruse. Il est le trompeur par excellence; il s'est servi des hérésies gnostiques des premiers siècles pour contaminer les milieux chrétiens, et, avec les mêmes hérésies, il incite actuellement les hommes à chercher un dieu sans nom ni visage, au-delà du Dieu de la Bible.

Soyons heureux de savoir que le Saint-Esprit nous habite de manière vitale, aussi bien à titre individuel que communautaire. Au moment où les forces démoniaques semblent se livrer à une escalade de violence, nous avons le privilège, en tant qu'Eglise, de savoir que le Saint-Esprit de Dieu nous habite à ces deux titres. Sa puissance en nous est réelle et active en vue de notre régénération et de notre constante transformation à l'image même de Jésus-Christ, homme parfait et Fils unique de Dieu.

Maintenons aussi un sain équilibre; que les chrétiens qui souffrent d'une surproduction d'adrénaline ne s'imaginent pas qu'ils sont possédés du diable! Qu'ils vérifient leur vie dans l'Esprit à la lumière de la Bible; qu'ils s'examinent d'après les critères de la sanctification évangélique, mesurent leur esprit de renoncement, le sérieux de leur repentance, la fermeté de leur consécration au seul Seigneur de l'univers et à leur Sauveur personnel, Jésus-Christ.

Satan est le trompeur, le prince de ce monde, celui des ténèbres, l'accusateur, le prince du pouvoir de l'air, le meurtrier et le menteur. Il combat la lumière en se servant de tous les moyens pour gagner l'entrée dans la pensée des humains et pour s'emparer de leur âme.

Mais nous savons aussi que Jésus-Christ, en qui habite la plénitude de Dieu, nous a libérés de tout joug diabolique et ^[24] nous a fait enfants de Dieu par adoption; grâce à lui, nous bénéficions de la présence du Paraclet au milieu de nous, voire en nous. Il se tient auprès de nous pour nous défendre. Nous proclamons celui qui est, en personne, la Bonne Nouvelle. Nous jouissons d'une paix qui est plus que physique ou émotionnelle, d'une paix totale, qui surpasse tout entendement humain, destinée, offerte à la personne tout entière, aussi bien émotion que cerveau et esprit.

CHAPITRE 2: UN POUVOIR INFERNAL

On se rappellera la belle formule de Descartes: "L'homme est destiné à être le maître et le possesseur de l'univers."

La Bible l'avait dit avant le grand penseur. En effet, le récit de la création et de l'origine de l'homme précise qu'il est destiné à dominer le monde et à en prendre possession. Il exercera l'autorité qui lui a été conférée par Dieu dans une connaissance correcte, une justice intégrale et une sainteté irréprochable. Pour répondre à cette mission, il est assuré, dès le départ, de la puissance du Dieu Créateur, à condition d'écouter la Parole de vie et de s'y soumettre librement.

Ce don de l'autorité, le privilège d'exercer un pouvoir, explique pourquoi l'une des aspirations — nous devrions dire des convoitises — les plus fondamentales de l'homme, même déchu, consiste à désirer et à s'emparer par tous les moyens possibles du pouvoir et à l'exercer à son profit. Cet exercice du pouvoir ne se déroule pas seulement sur le plan horizontal, mais il devient principalement le signe de sa révolte et de son aliénation par rapport à Dieu; il déclare sa propre indépendance, et cette déclaration est le témoignage rendu à sa prétention d'être dieu à ses propres yeux. Cette convoitise l'incite à déterminer seul ce qui est le bien et ce qui est le mal. Telle est fondamentalement la position de l'homme, position éminemment religieuse, car, quoiqu'il prétende, il reste un être religieux. Même si sa religion apostate tourne à rebours, à contresens, toute sa personne et chacune de ses activités témoigne, encore et toujours, de sa destination première, celle de rester un être fondamentalement religieux.

Au lieu de parler de "homo habilis", de "homo faber", de "homo sapiens", nous devons parler de "homo religiosus", autrement l'homme ne serait plus homme, mais simple animal.

[26] En dépit de cette tentative absurde et aberrante d'émancipation par rapport à Dieu, l'histoire passée de l'humanité démontre que, depuis toujours, l'homme a aussi cherché, ce qui est une contradiction, à s'appuyer sur un pouvoir supérieur, surhumain, lui venant d'ailleurs. Il s'est tourné vers des dieux de son cru, fabrication de son imagination malade et perverse. Nonobstant leur apostasie, les sectes païennes ont toutes été caractérisées par la croyance en un domaine supérieur, celui des esprits, et par la tentative de se procurer auprès d'eux un pouvoir transcendant. La divinité pouvait être l'alliée de l'homme à condition que celui-ci l'approche convenablement.

Les temples de l'antiquité païenne étaient moins des sanctuaires et des autels que des lieux de transactions entre le fidèle et une cohue de divinités. Il y en avait pour chaque cas spécifique et pour chaque besoin élémentaire. Leur faveur et leur assistance étaient avidement quêtées. Si la protection, l'assurance et le secours chez telle divinité laissaient à désirer, le sujet emportait son baluchon et ses victimes sacrificielles dans un autre sanctuaire, afin d'y tenter une nouvelle chance, auprès d'un dieu réputé plus efficace ou plus accessible. Toutes les pratiques cultuelles païennes, comme d'ailleurs toutes les cultures sans exception, croyaient fermement à l'existence de ces pouvoirs supérieurs. Avec ceci de frappant qu'à leurs yeux les divinités n'étaient différentes des mortels que par le degré de l'être et non dans leur nature profonde ou essence. Ainsi, entre les humains et les divinités qu'on vénérât, il existait une continuité ininterrompue, sans qu'il y manque le moindre chaînon. Contrairement à la foi biblique, pour qui l'être de Dieu est incréé et pour qui ce sont l'homme et l'univers qui sont des réalités créées, la religion païenne décrète le dogme de la grande chaîne ininterrompue de toutes choses: dieux, hommes et nature sont tous de la même essence.

L'apogée de la pensée moderne, qui a commencé avec René Descartes, en passant par

Emmanuel Kant et Friedrich Hegel, a atteint son point culminant avec l'hypothèse darwinienne de l'évolution des espèces. En réalité, la théorie de ^[27] Charles Darwin plonge ses racines bien plus loin qu'on veut bien l'admettre; elle remonte en fait jusqu'à l'antiquité païenne. Elle est le développement logique de la doctrine païenne de la grande chaîne de l'être. A partir de ce moment-là furent répudiées, dos à dos, aussi bien la pensée païenne relative au pouvoir supérieur que la foi chrétienne en l'être du Dieu révélé. Mais ce faisant, l'homme se retrouvait seul dans un univers absurde et, précisons-le, devenait lui-même le pur produit du hasard, d'un hasard complètement aveugle. Aucune puissance supérieure ne le soutenait plus, nul esprit intelligent pour se révéler à lui, rien qui existât au-delà de l'homme et au-dessus de lui. Dès lors, il n'existait plus que des énergies d'évolution, des forces brutales et aveugles. L'idée de la puissance d'en haut était radicalement éliminée du monde positiviste. En outre, en cherchant le pouvoir en l'homme et en son tréfonds, on parvenait à la conclusion que l'esprit de l'homme, ce dernier venu sur la scène de la vie, n'était, au fond, qu'une nouvelle couche superposée sur les strates inférieures antécédentes. Les formes les plus anciennes et fondamentales de l'homme en évolution devaient être cherchées au-dessous de la surface et, selon Sigmund Freud, dans le subconscient; autrement dit, dans ce qu'on considère comme le souterrain de l'âme humaine.

A vrai dire, cela signifie l'intégration totale et définitive de l'homme au vide absolu. L'homme et ses comportements ne sont plus expliqués qu'en termes de son enfance, l'enfant en termes de l'homme dit primitif, l'homme primitif en termes de son passé animal mythologique, et ainsi de suite. La culture moderne a voulu exploiter les veines de sa vitalité dans des courants souterrains, dans ce qui est au-dessous et inférieur à l'homme civilisé. Le primitivisme dans l'art est devenu synonyme de vitalité et d'exubérance; les tam-tam de la jungle ont remplacé la raison, la quête du pouvoir "par le bas" est devenue le moyen d'échapper à une morne stérilité et à une lugubre impotence. Ce qui est pervers, inique, primitif, chaotique est considéré comme l'équivalent du nouveau pouvoir.

Nous trouvons dans cette philosophie l'aboutissement logique du mythe moderne. La puissance d'en haut ayant été ^[28] déclarée "persona non grata", mythe appartenant à un monde et une ère révolus, l'homme dit moderne s'est mis à la recherche désespérée d'un autre pouvoir, qu'il s' imagine trouver dans lieux inférieurs. La psychanalyse et certains courants de la psychiatrie et de l'art moderne ont été et sont toujours des puissants moyens mis au service de cette poursuite en vue d'obtenir et d'exercer le nouveau pouvoir.

N'oublions pas la politique. Une race nouvelle de chefs a défilé sous nos yeux depuis le début de notre siècle, les Lénine et les Staline, les Hitler et les Mussolini; sans oublier les pâles et anémiques figures de tant d'hommes d'Etats de nos démocraties modernes! Ces derniers ont exploré à leur tour toutes les voies s'offrant à eux pour extraire leur pouvoir des couches inférieures, pour ne pas dire infernales, de la réalité sociale. Depuis la révolution française de 1789, on connaît le nouveau schéma: "Vox populi est vox Dei", la voix du peuple est la voix de Dieu, et non pas: "Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur". Ne nous y trompons pas, les démocraties modernes ont elles aussi intronisé un pouvoir concédé ou arraché par en bas, infernalement!

La quête de pouvoir sur les couches inférieures a conduit vers l'occulte. Etant donné que la scène visible de la vie humaine plus ou moins normale ne procurait aucun pouvoir satisfaisant, il fallait descendre plus bas. Sa source se situant dans les souterrains caverneux de l'humanité, on a conclu que, "Dieu étant mort", seul ce qui est infernal pouvait offrir un pouvoir efficace. L'homme qui se situe sur ce terrain s' imagine que le pouvoir se trouve dans les sphères inférieures de la réalité perceptible, comme dans la nature inanimée, d'où la résurgence actuelle de l'astrologie, de la magie et de la sorcellerie et les démangeaisons

occultes pour l'ésotérisme et autres prurits de satanisme. Certes, le satanisme n'est pas un phénomène nouveau, mais sa forme nouvelle apparaît avec une extrême virulence.

Selon la Bible, Satan a cherché à devenir Dieu. Il ne nie nullement l'existence de Dieu, car il n'est pas assez imbécile ^[29] pour se déclarer athée. Il y croit fermement, aussi il tremble à sa pensée, mais n'en poursuit pas moins son plan: L'homme doit devenir son propre dieu. Il doit se libérer du contrôle et du jugement qui lui viennent d'en haut. Du berceau au tombeau, il doit chercher la sécurité en lui-même. S'il a faim, qu'il transforme les pierres en pain. La foi n'est nullement indispensable, car on peut marcher par la vue, et si jamais il accepte l'existence "d'un bon dieu", celui-ci doit à l'homme tous les avantages enviés, et il est tenu de faire disparaître magiquement tous les ennuis de l'existence. L'homme a le droit de se servir soi-même et même de s'adorer.

L'image actuelle de Satan est le produit de la pensée des Darwin et des Freud, grands prophètes devant sa majesté l'homme moderne. Selon cette image, Satan n'est pas une créature de Dieu, mais une force obscure évoluant et sortant du chaos, essentiellement chaos lui-même. Il est dépourvu d'esprit, totalement irrationnel, pervers, et son existence inspire de froides terreurs à l'homme raisonnable. Le nouveau Satan est la contradiction même de la raison, contrairement à son portrait biblique, d'après lequel Satan est une créature douée de raison, même déchue et perverse.

Dès lors, ne soyons pas surpris de constater que les satanistes modernes sont, eux aussi, dépourvus d'esprit et de raison. Car dès qu'on croit qu'il n'existe, par définition, aucune puissance d'en haut, alors on est convaincu que tout pouvoir ne peut résider qu'en bas, et le pas à franchir n'est pas long pour considérer Satan comme omniprésent et omnipotent. On le voit partout, impliqué dans toutes les situations.

Certaines Eglises chrétiennes n'ont pas échappé, elles non plus, à l'obsession d'un Satan doué du don d'ubiquité! Ces chrétiens semblent avoir oublié que Satan est lui aussi une créature et que, par conséquent, il reste soumis à toutes les limitations propres à la créature. Il ne peut se trouver simultanément en deux endroits différents.

^[30] La conséquence de toute cela est que nous vivons une période caractérisée par la violence flagrante faite à la raison. C'est une obsession mortelle, celle qui cherche à détruire la raison par tous les moyens. Car en la tuant, on intensifie la violence sur tous les plans. Crime, violence, ainsi que certaines révolutions, démontrent l'escalade de ce qui est déraisonné. Le pouvoir d'en bas signifie que la sexualité normale est ennuyeuse, mais que le viol, les diverses perversions sexuelles, le sado-masochisme ou l'homosexualité sont des expressions enrichissantes du vrai pouvoir, des épices délicieuses rendant l'existence plus passionnante.

Nous osons espérer que le lecteur ne sera pas choqué si, parmi ces escalades de l'irrationnel, nous classons certains renouveaux dits spirituels et chrétiens. Car ici également la raison a été déplacée, expulsée, humiliée, violentée, si ce n'est carrément abattue, pour faire place à l'exubérance de la déraison actuelle et aux exaltations dignes d'un primitivisme sauvage. Dans certains milieux, la glossolalie, ou "parler en langues", ne témoigne aucunement de la raison modérée et sanctifiée au service de la foi et de Dieu, ni du moindre souci de faire face aux graves problèmes de l'heure. Tels des narcotisés effectuant un voyage imaginaire vers les hauteurs, nos spiritualistes chrétiens modernes cherchent une manifestation de pouvoir tangible, qu'ils attribuent à la puissance du Saint-Esprit. En réalité, si pouvoir il y a dans de tels mysticismes dépersonnalisants, il doit plutôt provenir du bas-fond du sujet perdu dans les nébuleuses de sa pseudo-spiritualité.

On sera moins choqué si nous évoquons la violence de nos contemporains, que ce soit

dans les oeuvres de fiction (films, télévision, roman, etc.) ou dans des soulèvements de masse, des révolutions politiques ou militaires, voire les théologies dites "de la libération". Les modernes semblent partis à la conquête de ce pouvoir "d'en bas", et la violence sous toutes ses formes leur semble le seul moyen capable de résoudre les problèmes d'une humanité gravement malade.

^[31] Le monde moderne est en crise, nul besoin de le démontrer. L'explication s'en trouve dans l'absence, ou plutôt le rejet, d'une loi venant d'en haut, de l'ordre établi par le Dieu de nos origines.

La foi biblique au Dieu Créateur, en Jésus-Christ l'unique Sauveur et au Saint-Esprit, source et puissance de vie, redonnera l'orientation nécessaire et le salut recherché. C'est en ce Dieu trinitaire, révélé dans la Bible chrétienne, que se trouve la grâce et la guérison, la paix et l'orientation infaillible pour l'homme mortel, non seulement égaré dans ses ténèbres, mais encore assujetti, de son propre gré, au prince des ténèbres.

CHAPITRE 3: PERSPECTIVES BIBLIQUES

INTRODUCTION

Quel est le démonisme que nous révèle l'Ecriture? Comment éviter l'écueil du sensationnalisme tout en restant vigilant à égard des multiples et mortels agissements sataniques?

La Bible, comme nous le verrons, ne se contente pas de nous mettre en garde contre Satan et ses légions. Tout d'abord, elle nous rassure surtout. Par la victoire du Christ, la tête du rusé serpent a été écrasée. Sur la croix, Satan et ses hordes de démons ont été mortellement blessés. Le prince de ce monde a été mis au pilori; il a été vu "tombant du ciel tel un éclair" (Luc 10:18). Nous ressentons les terribles soubresauts de ce moribond. Il s'agite avec violence, sachant que ses jours sont comptés. Il continue à déverser son poison, mais il n'a plus aucune chance de réussir. Le séjour des morts lui est réservé, il ne peut espérer de réhabilitation quelconque.

Or, si Satan n'existe pas ou s'il n'est pas puni, la vie devient totalement absurde et on ne saura jamais comprendre en quoi consistent l'amour et la justice de Dieu. Mais Dieu a décidé que Satan sera livré à sa perte définitive, et cela nous donne un souffle nouveau pour aller de l'avant, pour persévérer, pour nous réjouir et pour espérer contre toute espérance. Seul le sang du Christ répandu sur la croix mettra le démon hors d'état de nuire.

Le Christ est le grand exorciste, si l'on peut utiliser ce terme à son propos. Il nous a arrachés aux griffes du démon, il nous a libérés définitivement. Chrétiens, gardons-nous d'assimiler Satan à un être supérieur et invincible. Certes, Lucifer se métamorphose, se recycle et s'adapte pour les besoins de l'époque, afin de mieux s'assurer un empire qui a pourtant commencé à crouler depuis le drame de Golgotha. Cherchons à ^[33] saisir les principes qui ont des conséquences pratiques pour notre comportement vis-à-vis du domaine et des forces démoniaques.

Pourquoi Dieu permet-il l'action de Satan? Dans la plénitude de sa justice et de son amour incommensurable, le Seigneur Dieu veut le bien de tous les hommes. Comment, dès lors, expliquer cette permission qu'il laisse à Satan de multiplier son action maléfique et de développer son entreprise de perdition? Il n'est certes pas aisé de répondre à cette question. Le mal aurait-il la caution divine? Le malin voudrait sans doute nous voir soutenir cette misérable pensée. Il ne faut pas oublier que les anges, comme les hommes, ont été créés libres. La théologie biblique a toujours été formelle sur ce point: il n'existe pas un principe du mal indépendant s'opposant à Dieu. Si donc le Tout-Puissant infiniment parfait n'a rien fait qui ne soit bon, le diable n'a pu, à l'origine, être créé mauvais. La genèse du drame, il faut la chercher dans l'abus de la liberté. Supérieurement intelligent, Lucifer s'est laissé aveugler par l'orgueil. Il a refusé de s'ordonner librement au plan divin, de se régler sur la volonté supérieure de Dieu. Ceci implique qu'au moment du choix, avant de dire non et d'entrer en révolte contre son Créateur, il était dans la vérité. Malheureusement, "il n'a pas persévéré dans la vérité, révèle notre Seigneur, parce qu'il n'y a point de vérité en lui" (Jn 8:44).

Quelle tentation pour un esprit pur contemplant la face du Seigneur et recevant d'elle tous ses dons de perfection, que de se complaire dans sa perfection! Quelle tentation pour ce miroir de la connaissance infinie et de la beauté souveraine, pour cette créature libre, que de s'obnubiler au point de croire que son bien, c'est lui-même. Lucifer et ses complices connaissaient les plans de Dieu. Ils savaient qu'ils seraient ses intermédiaires entre lui et l'homme. Ils étaient promis au rôle de messagers auprès de cette créature étrange, composé inséparable d'esprit et de chair, placée au sommet de l'univers sensible. Ils savaient tout cela,

et on peut penser soit qu'ils refusèrent cette mission, soit qu'ils décidèrent de diriger les hommes par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Et ce fut la révolte et aussitôt la rupture. ^[34] Lucifer, l'archange porteur de lumière, devint le prince des ténèbres. En se séparant du souverain bien, il éprouva une telle diminution d'être qu'elle donne l'idée d'une chute dans un abîme infini.

Le ciel est la libre et parfaite adéquation de sa volonté à la volonté suprême. C'est la grâce acceptée et rendue à Dieu. L'archange ayant refusé de se conformer à cet ordre n'eut même pas besoin d'en être chassé; il s'en écarta lui-même et, en s'éloignant de la lumière, il entra dans la nuit; il est désormais installé dans ses propres ténèbres spirituelles. Puisqu'il veut "diriger et n'être dirigé par personne", il entend être porteur de son propre message, révélateur de son ciel à lui. Mais, comme il ne possède l'être que par délégation, ce "ciel" peut-il être autre chose qu'une illusion, un grand vide, un mensonge, le règne de personne, l'empire du vide, celui de l'inextinguible soif et faim spirituelles, en un mot l'enfer? Et voilà que maintenant et à jamais il éprouve la haine de tout ce qu'il ne peut avoir et qui n'est rien moins que ce souverain bien, unique et nécessaire à toute créature.

Certes, le Seigneur aurait pu et peut toujours neutraliser ce superbe, en qui il avait mis tant de complaisance. Mais avant que l'homme libre ait été appelé à la vie, Dieu n'a-t-il pas vu dans sa prescience que lui aussi se révolterait, que lui aussi prendrait le parti du néant, que lui aussi attenterait à la vie? Le démon n'est donc pas supprimé, mais il sert en quelque sorte de test au destin de l'homme. Qui ne se soumet pas à Dieu devient le vassal de Satan. La neutralité n'est pas possible. Il faut choisir entre le bonheur vrai offert par Dieu, ou le vrai malheur découlant de l'absence de Dieu. C'est un choix irrémédiable entre le bien et le mal, entre le bonheur et le malheur.

La Bible ne nous offre pas une doctrine systématique et détaillée comme telle. La principale raison en est que Dieu commence sa révélation au sein d'un monde polythéiste. Il cherche à libérer son peuple élu afin de le conduire au service et à l'adoration du Dieu unique qu'il est et qui se révèle comme tel. L'accent majeur de l'Ancien Testament sera placé sur la ^[35] suprématie et la toute-puissance du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Cependant, la Bible laisse dès le départ clairement entrevoir la présence de Satan. Bien que l'Ancien Testament ne contienne pas une foule d'informations sur ce personnage, quelques traits suffiront. Dès son entrée en scène, il apparaît sous son vrai caractère, c'est-à-dire comme l'adversaire de Dieu et de son peuple. Il cherchera par tous les moyens et par toutes les ruses à rompre la communion entre les deux.

Les éléments les plus nombreux le concernant dans la première partie de la Bible se trouvent notamment dans le livre de Job. Cependant, nous le voyons opérer sous l'ordre exprès et la permission que lui accorde le Dieu souverain.

Les divers passages bibliques où l'on voit apparaître Satan sont de nature à la fois historique et théologique. Il entre en scène pour tenter, pour posséder et pour opprimer. La recherche d'une destinée autonome par rapport à Dieu fait l'essence même de la tentation; elle semble être l'unique chose agréable à l'esprit rebelle humain.

Une certaine théologie a estimé que la démonologie biblique aurait subi l'influence de la religion dualiste de l'ancienne Perse. Nous pensons, bien au contraire, que la satanologie perse est à la fois dualiste et a-historique, c'est-à-dire à caractère mythique, tandis que celle de la Bible est invariablement historique et théiste, et qu'elle s'éclaire à la lumière du Dieu souverain.

A l'origine, le terme grec "daimon", que nous traduisons par démon en français, n'a pas de connotation démoniaque au sens courant de cet adjectif et ne suggère aucune association avec

Satan, comme c'est le cas dans le Nouveau Testament. Son sens et son emploi sont largement tributaires des concepts hébraïques de l'Ancien Testament. Ce sont donc ces sens et cet emploi-là que nous examinerons dans notre étude.

^[36] Offrons pour commencer une vue générale de l'ensemble de la démonologie biblique avant d'examiner les données particulières à l'Ancien et au Nouveau Testament. Nous sommes informés que certains anges n'ont pas conservé leur état original. Ils ont péché; ils sont appelés des esprits mauvais ou impurs, des principautés, des puissances, "le prince de ce monde" et "des esprits de la méchanceté dans les lieux célestes".

L'Ecriture distingue également entre diable et démon. Dans le monde spirituel, supra-terrestre, il y a un seul diable, mais il existe de nombreux démons. Ces esprits mauvais ont été créés au départ de la même nature que les bons anges. Leurs noms et leurs titres expriment leur nature et leur pouvoir qualifiant aussi bien les uns que les autres. Leur condition originelle était sainte. En ce qui concerne leur chute et la nature de leur péché, la Bible ne nous offre pas de données explicites nous permettant de parvenir à une certitude absolue à ce propos.

Deux théories majeures cherchent à répondre à cette question. La première considère qu'une multitude d'anges déchus prit part à la rébellion fomentée par Lucifer (2 Pi. 2:4; Apoc. 12:7-9). La seconde pense que les démons sont la descendance naturelle d'anges qui eurent des rapports sexuels avec des femmes anté-diluviennes (Gen. 6:2). Ces êtres, appelés "nephilim" (c'est-à-dire géants), auraient engendré des mauvais esprits qui auraient été détruits lors d'une bataille (cosmique?) ou peut-être pendant le Déluge. Le livre apocryphe de 1 Hénoc constitue la source principale de cette deuxième hypothèse.

Origène, l'un des plus grands théologiens des premiers siècles chrétiens, pensait à une rébellion pré-cosmique qui aurait entraîné tous les êtres rationnels créés libres, hommes et anges. Les démons sont les anges qui ont participé à cette sédition fomentée par Lucifer.

Les références bibliques à Satan sont toutes, sans exception, des références à un être personnel; par conséquent, il n'est pas permis d'interpréter ce terme comme l'équivalent d'une ^[37] personnification du mal. L'idée que la croyance en Satan se serait introduite dans la religion juive après la captivité babylonienne et sous l'influence des religions perses ou païennes ne peut davantage être soutenue. Nous le voyons apparaître déjà comme le tentateur du premier couple.

Outre le fait qu'il est l'adversaire de Dieu, il est aussi "le prince du domaine des ténèbres". En participant à son apostasie, l'homme se place sous sa tutelle et ne trouvera son salut qu'en secouant son joug tyrannique et mortel, se faisant transporter, par la pure grâce de Dieu, dans le "Royaume de son Fils bien-aimé".

On ne peut davantage souscrire à l'idée selon laquelle les démons seraient les esprits d'hommes iniques décédés. Le témoignage biblique affirme que les démons sont des anges qui n'ont pas conservé leur dignité (2 Pi. 2:4; Jude 6). De même, le titre de "principautés" et de "puissances" dans la Bible ne s'applique qu'aux ordres angéliques.

Quant à leur pouvoir et à leurs agissements, il nous est dit qu'ils sont nombreux et efficaces. Ils ont accès au monde pour opérer aussi bien dans la nature que sur l'esprit des humains.

Notons encore qu'aussi bien les démons que les saints anges restent des créatures limitées malgré leurs pouvoirs surnaturels. Ils dépendent de Dieu et ne peuvent agir qu'avec son autorisation; ils restent placés dans les limites qu'il contrôle exclusivement. Leurs opérations suivent nécessairement les lois de la nature; ils ne peuvent interférer dans le domaine de la

liberté et de la responsabilité morale des hommes, les manipuler tels des automates. Les hommes qui se soumettent librement à Satan, dont le pouvoir est aussi redoutable que réel, deviennent ses esclaves; les esprits méchants opèrent dans le coeur des hommes désobéissants et rebelles. Le chrétien, lui, est averti contre leurs ruses et il est invité à leur opposer une vive résistance, non certes par ses propres forces, mais armé de toute la panoplie de Dieu.

^[38] Cependant, l'idée saugrenue d'une alliance entre hommes et femmes avec des mauvais esprits, qui les auraient investis d'un pouvoir surnaturel au prix de la perdition éternelle de leurs âmes, a été à l'origine d'une campagne de persécution qui a tragiquement noirci les annales des dix-septième et dix-huitième siècles. Des hommes, même parmi les plus éclairés d'Europe, se laissèrent emporter par leur imagination, ce qui, hélas, coûta la vie à des milliers de personnes, hommes, femmes et même enfants...

Il faut se garder cependant d'aller à l'autre extrême, en niant purement et simplement la réalité des démons et celle de leurs actions néfastes, soit sur la nature, soit sur les esprits des hommes. Il suffit simplement de suivre la sobre mais suffisante lumière que la révélation biblique projette sur ce sujet. Redisons que ces esprits ne peuvent agir qu'en accord avec les lois de la nature et le libre consentement des hommes. Leur influence et leurs opérations ne peuvent être clairement détectées, pas plus que celles des bons anges, bien que les uns et les autres puissent agir avec efficacité pour le bien ou pour le mal.

Soyons reconnaissants à Dieu pour le ministère invisible, tout à fait réel et certain, des bons anges; restons cependant sur nos gardes et cherchons la protection divine contre les machinations des esprits mauvais.

A. DÉMONOLOGIE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Que dit l'Ancien Testament au sujet des démons en général et de Satan en particulier? Nous examinerons ses données en nous rappelant que l'enseignement du Nouveau Testament n'est pas original par rapport à celui-ci, mais qu'il reprend à son compte la révélation de l'Ancien Testament. Nous maintiendrons notre conviction de l'unité organique essentielle entre les deux parties de la révélation écrite.

Nous ne ferons pas l'inventaire complet de toutes ses données. Ceci exigerait une étude approfondie, et de telles ^[39] études ne manquent pas. Notre propos est modeste; il consiste à examiner d'abord le défi que les démons ont lancé contre Dieu et contre son peuple; ensuite à constater leur irrévocable défaite.

La possession démoniaque, ainsi que l'existence et l'activité des démons, n'occupent pas dans l'Ancien Testament une place aussi importante que dans le Nouveau Testament. Néanmoins, l'Ancien Testament contient des références explicites à Satan et à ses hordes. Les idées maîtresses sur ce sujet dans l'ancienne Alliance se sont progressivement développées jusqu'à ce qu'elles aboutissent à ce que nous en révèle la nouvelle Alliance.

Le terrain de notre recherche dans l'Ancien Testament est forcément restreint. Il ne nous révèle pas tout ce que nous aurions aimé savoir, mais il offre la connaissance nécessaire pour notre salut. Quelque soit l'abondance de passages et la façon dont ils parlent des démons, la sobriété de l'Ancien Testament est remarquable par rapport aux textes religieux des peuples contemporains et voisins d'Israël.

L'Ancien Testament attend une plus grande lumière; celle-ci s'amplifiera graduellement jusqu'à mettre à jour le visage haineux de l'adversaire par excellence de Dieu et de son peuple. Des traces de l'action de Dieu à cet égard sont ici et là visibles, mais la pleine lumière viendra plus tard, dévoilant au grand jour les mobiles et les ruses du destructeur. Nous

assisterons au dénouement de la crise finale, lorsque "l'homme fort" sera précipité vers sa ruine et le triomphe de Dieu deviendra éclatant. Alors seulement le règne du Dieu souverain sera rétabli universellement et définitivement. L'ennemi sera jeté dans l'étang de feu ardent dont "les flammes ne s'éteignent point".

L'Ancien Testament nous permet d'apercevoir déjà le prélude de cette victoire et, dès que nous l'apercevons, nous sommes à la fois surpris et effrayés. Cependant, nous ne tardons pas à être rassurés, car le rôle de Satan et ses agissements au cours de l'existence des mortels et dans le monde en général ne sont pas illimités. Satan n'y est pas le maître ^[40] absolu. Il agit dans les limites qui lui sont assignées par le véritable Seigneur de l'univers. Ce rôle limité de Satan contraste avec la croyance manichéenne d'après laquelle, ainsi que l'écrivait Jean Calvin, on voit dans le mal une origine coéternelle avec Dieu (3). Satan, dit Calvin, ne peut rien faire contre la volonté de Dieu. Il ne pourra toucher que ce qu'il lui sera permis de toucher. Autrement dit, il est une figure subordonnée, placée sous contrôle et parfois, bien que contre son gré, il sert jusqu'aux desseins divins.

La foi de l'Ancien Testament affirme que "le bien et le mal" viennent de l'Eternel, le Créateur et le Soutien de l'univers. Même "les esprits menteurs" ne peuvent pas agir de leur propre chef (voir 1 Rois 22:21-23; 2 Chr. 18:20-22). Le mauvais esprit qui tourmentait Saül était envoyé par Dieu (1 Sam. 16:14-15,23). L'ange exterminateur qui a tué les premiers-nés, d'Egypte était un ministre de Dieu (Ex. 12:23; Ps. 78:49). Satan, cité dans le livre de Job et au livre du prophète Zacharie, opère invariablement sous contrôle divin. Et, fait rassurant, le tourment infligé à Job n'était pas hors du contrôle de Dieu.

1. LE VOCABULAIRE

Les Israélites voyaient l'univers peuplé de créatures et de puissances invisibles. Voici un dénombrement succinct de ces créatures:

Dans la liste des créatures que l'on retrouve dans Es. 13:21ss. et 34:14, elles possèdent toutes des traits identiques. Ce sont ou bien des démons ou bien des incarnations de ces derniers. "Sa'ir", au pluriel "se'irim", ou poilus, désignant des démons à face de bouc, y est mentionné, ainsi qu'en Lévit. 17:7 et 2 Chr. 11:15. "Lilith", démon de la nuit, apparaît avec d'autres puissances démoniaques (Es. 34:14). D'autres mots qui les désignent sont "tsiyyim", bêtes féroces (Es. 13:21; 23:13; 34:14; Jér. 50:39) et "iyyim" (Es. 13:22; 34:14; Jér. 50:39). Dans Es. 13:21, le verbe "râbats" désigne une figure démoniaque.

^[41] Une autre figure démoniaque spécifique est également mentionnée: "'aza'zel", démon du désert (Lévit. 16:8,10,26). "'E'lilim", signifiant idoles (Ps. 96:5), de même que "shedim" (Deut. 32:17; Ps. 106:37) sont traduits dans les Septante par "daimonia" ou démons.

Plusieurs autres noms les désignant dans l'Ancien Testament soulèvent quelques doutes quant à leur identité, par exemple "resêp", plaie, "'alukah", sangsue ou démon du même type que "lilith" (Prov. 30:15), "qeteb", aiguillon, fléau ou destruction (Ps. 91:5) et "deber", peste personnifiée marchant devant l'Eternel et brûlant des charbons (Ps. 91:5).

E. Dhorme pense qu'il y a eu une confusion dans l'interprétation du "shed", et Ps. 91:6 en offrirait un exemple. Sa propre traduction de ce Psaume donne: "Tu ne craindras ni la terreur de la nuit, ni la flèche qui vole durant le jour, ni le fléau qui marche dans l'obscurité, ni la peste qui dévaste en plein midi" (4). La confusion proviendrait du mot "yashud", qui dévaste, et le substantif "shed", qui a permis au démon d'entrer dans ce passage.

Bien que d'autres termes ne manquent pas, ce sont ceux-ci qui désignent les principales figures démoniaques, le reste étant de caractère plus général, au sens beaucoup moins précis.

Un passage quelque peu obscur, Gen. 6:1-4, fait état d'esprits appelés "fils de Dieu" qui, selon la tradition ultérieure, se seraient unis aux filles des hommes, lesquelles auraient engendré des démons. Nous avons souligné ailleurs (5) que, s'il s'agissait des fils de Dieu comme anges, il faudrait penser que ces derniers étaient des créatures sexuées, ce qui, à première vue et selon toutes les vraisemblances bibliques, semble hautement improbable. Ce serait aussi admettre que la rébellion dans les rangs célestes ne se serait produite qu'après la chute de l'homme, ce qui est également à exclure, puisque le récit de la Genèse fait expressément intervenir Satan dans la réalité de la chute.

^[42] L'hébreu de l'Ancien Testament ne possédait pas un terme unique pour désigner les figures démoniaques comme c'était le cas chez les anciens Grecs. La variété de ces termes indique que bien des figures démoniaques sont présentes dans la religion des Israélites, mais on ne trouve pas de démonologie systématique. Ce qui l'emporte ici c'est la foi en la transcendance divine qui n'encourage et ne tolère même pas l'élaboration d'une pensée religieuse sur le sujet. A l'inverse, l'angélologie, elle, est plus développée, car la multitude de ces messagers célestes sert Dieu et exécute ses ordres dans une soumission volontaire.

L'Ancien Testament accorde donc une place plutôt restreinte aux démons et aux croyances se rapportant à ces derniers, à cause de sa forte insistance sur le monothéisme et de sa conception de la transcendance de Dieu, notamment chez les prophètes. Toutefois, nous ne pensons pas qu'il y ait une différence réelle entre les croyances des Israélites et la théologie officielle de l'Ancien Testament. Les premières seraient, d'après certains, des survivances d'une démonologie hébraïque primitive que même la fougue monothéiste et monolâtre des prophètes n'avait pu déraciner... Malheureusement, cette pensée trahit une notion évolutionniste de la religion de l'Ancien Testament.

D'après les livres des Chroniques des rois d'Israël, les démons avaient droit à des sacrifices, y compris ceux d'enfants, lorsque le peuple de l'Alliance oubliait l'Eternel et se livrait à l'idolâtrie.

Nous ne souscrivons pas à la thèse selon laquelle les démons auraient été considérés comme des divinités inférieures dans la religion populaire hébraïque. Si tel avait été le cas, le monothéisme ne serait plus la croyance en un seul Dieu, mais l'allégeance et la foi en un dieu supérieur par rapport à d'autres, bien que non essentiellement différent d'eux. Certes, la tentation de l'idolâtrie remonte aux origines d'Israël et cette tendance a produit, durant les périodes d'apostasie, une religion corrompue qui a cherché à supplanter l'authentique religion révélée. Mais elle ne faisait pas partie de la religion originale. Si cela n'avait ^[43] été, comment comprendre qu'Elie au Carmel se moquât de Baal en affirmant explicitement son inexistence? La pointe de l'ironie du prophète se trouve précisément à faire semblant d'admettre l'existence du faux dieu pour rendre aussitôt l'hypothèse nulle. Il exclut purement et simplement l'hypothèse d'un dieu Baal, même comme divinité inférieure à Yahvé. Chez lui, comme dans la religion officielle, monothéisme et monolâtrie sont fortement soulignés et profondément enracinés dans la conviction engendrée par la religion révélée. Tous les prophètes ont enseigné et proclamé le contrôle absolu et infini que Dieu exerce sur l'univers créé.

2 . L'ACTIVITÉ DES DEMONS

Nous nous poserons sur un terrain plus solide en abordant l'examen de la nature et l'étendue du champ des agissements des démons.

L'Ancien Testament est formel: tout ce qui est opposé à l'ordre naturel est dû à l'action néfaste des démons. Ils sont responsables si le troupeau refuse de boire, lorsqu'une femme avorte ou quand elle est stérile. Comme agents exécuteurs des châtements divins, ils causent toutes sortes de maladies, la mort et la folie. Achab, le roi impie du Nord, est puni par l'esprit

de mensonge que l'Eternel place dans la bouche des prophètes qui vont le conduire à sa ruine (1 Rois 22:23 et 21:20,25). Ce cas illustre parfaitement, une fois de plus, que Satan est placé sous le contrôle absolu de Dieu.

Un passage semblable se trouve dans Jg. 9:23. Nous nous trouvons devant une influence démoniaque et non pas en présence d'une simple propension humaine au mal. Il en est de même dans le cas de Saül, qui est rapporté dans 1 Sam. 16:14-23. L'Esprit du Seigneur a quitté Saül et c'est un méchant esprit envoyé par lui qui troublera désormais le roi disgracié d'Israël. L'histoire des rois Saül et Achab démontre que l'un comme l'autre ont été les seuls responsables de la présence en eux du mauvais esprit.

^[44] Opposés aux bons anges, les mauvais esprits exécutent la vengeance divine. Dieu se sert d'eux pour exercer sur les humains rebelles et réprouvés ses justes jugements. Ils possèdent l'homme. Le passage de Za. 13:2 fait état d'un mauvais esprit et d'un esprit d'impureté.

Pourtant, même ainsi, en dépit de l'activité démoniaque, la foi de l'Ancien Testament fait converger toutes choses vers Dieu et elle lui attribue la toute-puissance; toutes les puissances sur la terre et dans les cieux lui sont soumises et dépendent entièrement de lui. Il demeure le Seigneur incontesté, même lorsque les démons influencent la vie d'un particulier ou le cours d'un événement; quelle que soit la portée de leur action, ils sont obligés de demeurer dans les limites qui leur sont assignées par le souverain Maître. Ils restent sans exception des créatures subordonnées.

A ceci, il convient d'ajouter que l'Ancien Testament accorde moins d'attention à la nature des démons qu'à leurs agissements.

Nous constatons que dans la Bible on ne trouve pas de terrain propice à la spéculation sur le démoniaque et, d'une manière générale, l'Ancien Testament refuse catégoriquement de prêter foi et confiance aux démons. Dans Gen. 1, le soleil, la lune et les étoiles sont appelés des "luminaires", contrairement à l'idée que s'en faisaient les nations voisines pour lesquelles ce sont des dieux ou des démons, rehaussés ainsi au rang d'entités à qui on doit vouer un culte religieux. L'essentiel de la foi israélite se porte sur l'absolue souveraineté divine. Le démon ne sera jamais médiateur entre Dieu et l'homme, ce rôle revenant aux bons anges et surtout à l'ange du Seigneur.

Les démons sont souvent associés à des régions arides et désertiques. Au jour de la grande expiation, un bouc était envoyé vers Azazel, le démon du désert (Lév. 16:8-10). Le démon mentionné dans Jér. 50:39 habite aussi le désert. La même idée apparaîtra de nouveau dans le Nouveau Testament (Matt. 12:43). Dans ce même ordre d'idées, Matt. 4:1 signale ^[45] que la tentation de Jésus se déroule dans le désert. Notons aussi que seul Marc, parmi les synoptiques (les trois premiers Evangiles), mentionne la présence de bêtes sauvages, ce qui peut faire également référence aux démons (Mc 1:12-13).

3. SATAN

Accordons à présent une attention plus particulière au premier des mauvais esprits, Satan, l'adversaire par excellence de Dieu et des hommes, notamment des fidèles. Trois textes post-exiliques apportent les informations les plus précises à son sujet: le livre de Job, Za. 3 et 1 Chr. 21.

Ces passages ne fournissent pas une fiche signalétique complète. Nous voyons Satan surgir sur la scène où se déroule le drame humain pour entraver les bonnes relations entre Dieu et les hommes. Jean Calvin, se rendant compte du peu de lumière que nous avons sur le sujet, fait la sage recommandation que voici: "La tendance de l'Ecriture lorsqu'elle parle des

démons et de Satan est de nous mettre en garde contre eux et contre leurs machinations perverses" (6).

Son nom désigne sa fonction: La racine STN veut dire adversaire, opposant, celui qui se met en travers. Le livre apocryphe de la Sagesse est le premier, au premier siècle avant notre ère, à identifier Satan avec le serpent de Gen. 3.

Satan est le principal ange mauvais, celui qui porte le mal, l'opposant par excellence de Dieu. Il est le Malin, l'excentrique, le mauvais. Dieu le reprend, car il cherche à aller plus loin qu'il ne lui est permis (Za. 3). Dans 1 Chr. 21, il intervient indignement dans l'affaire du dénombrement du peuple. Dans Job, il essaie de toutes ses forces de pousser Dieu à abandonner son fidèle serviteur.

Les premiers chapitres du livre de Job ainsi que le livre du prophète Zacharie nous offrent un portrait sous les traits d'un ange assumant un service dans le cadre de la providence divine, quoique le rôle tenu y soit totalement négatif.

^[46] Le prologue du livre de Job nous permet d'assister à une scène qui se déroule dans la cour céleste. Autour du trône de Dieu défilent des anges serviteurs. Ils sont appelés "bene elohim". Que veut dire ce titre? On le traduit, comme dans d'autres passages, par "les fils de Dieu", ou encore par "anges", ce qui, à notre avis, est le sens le plus naturel.

"Elohim" désigne souvent le pouvoir, la puissance. Dans l'Ancien Testament, les anges, en tant que "bene elohim", se distinguent de l'homme par leur nature et par leur fonction. Certes, "Elohim" est le nom de Dieu, mais également celui des anges, qui forment une classe supérieure aux hommes. Ils sont "bene elohim", de même qu'il y a des "bene nebiim", des fils des prophètes. Dans certains cas, on pourrait traduire "bene elohim" par "fils de Dieu", mais là n'est pas le sens ontologique, car eux aussi ont une nature spirituelle. Ils ne sont pas des fils adoptifs de Dieu comme s'ils avaient subi une épreuve morale et réussi le passage! (voir Ps. 29:1, "donnez gloire à l'Eternel, vous fils des puissants"). En revanche, le Ps. 8:6, qui est traduit par "inférieur aux anges" dans la version des Septante, devrait se traduire par "inférieur à Dieu". C'est le contexte qui en déterminera presque sans exception le sens. Il faut se rappeler ces deux possibilités: "fils des anges" ou "fils de Dieu". Dans Job, il faut préférer le premier sens.

Parmi les "bene elohim" se trouve Satan. Nous avons vu qu'étymologiquement le mot signifie adversaire, celui qui s'interpose avec malice entre deux personnes ou parties afin de les brouiller. Même en assumant le rôle négatif d'accusateur des fidèles, Satan est contraint de demeurer le serviteur de Dieu. Il cherche à rompre et à briser toute relation harmonieuse entre Dieu et l'homme; à ôter à celui-ci toute possibilité de se présenter devant Dieu.

Pensons encore à son intervention dans le cas de Job. Scrutateur impitoyable, il s'interpose entre Dieu et son serviteur. Il insinue sans la moindre preuve que la religion de Job est motivée par un matérialisme égoïste. Il espère briser la foi de ^[47] celui-ci en le frappant avec une série de calamités afin d'éloigner Dieu de lui. Mais dans les épreuves tragiques par lesquelles il est autorisé à frapper Job, il ne pourra pas dépasser les limites assignées à son intervention et il devra rester soumis à Dieu.

Dans Za. 3, nous le voyons assumer le même rôle. Par ruse, il cherche à étaler devant Dieu l'infidélité religieuse d'Israël et il l'accuse devant lui pour ses faiblesses actuelles et pour ses nombreux péchés. Le cadre historique nous est familier. Le peuple exilé est de retour à Jérusalem, mais il est la cible des accusations de Satan. Le retour et la restauration sont pourtant signe de réhabilitation. La colère de Dieu a été détournée et, à présent, Dieu les console. Néanmoins, ils sont tentés d'établir une comparaison entre l'ancienne gloire et leur misère actuelle. Le doute s'infiltré et menace la sincérité de leur repentir, voire leur

réconciliation avec Dieu. Le ton dramatique saute aux yeux lorsque Josué, le souverain sacrificateur, se présente en haillons en présence de Dieu où il est exposé aux accusations de Satan.

Il ne faut point trop forcer le texte et son interprétation, car ici non plus nous ne saurions obtenir trop de précisions sur l'origine de Satan. La fonction d'accusateur qui est la sienne est semblable à celle d'un procureur général.

La cour des rois perses connaissait les "yeux" et les oreilles" du roi, qui parcouraient les provinces faisant des remontrances aux satrapes au cas où ces derniers auraient outrepassé leurs pouvoirs. Ils rapportaient au roi ce qu'ils constataient et, sur la foi de ces rapports, le monarque autocrate déposait ou châtiât ceux de ses officiers ayant été trouvés en défaut. Satan assume une fonction semblable, mais il devient l'adversaire par excellence des humains, car il a le poison de la méfiance au coeur et la loupe de la méchanceté devant l'oeil.

4 . MISE EN GARDE CONTRE LES MAUVAIS ESPRITS

Dieu avertit son peuple contre le commerce avec des mauvais esprits et l'adoration des démons (Lév. 19:31; 20:6; ^[48] Deut. 18:9-12; Es. 8:19; 19:3). La loi mosaïque condamne à mort les sorcières et les devins, car le métier de divination se pratiquait en association avec le culte des mauvais esprits. D'autres passages en rapport avec le mal surnaturel se trouvent dans Dan. 1:20; 2:2,27; 4:4-5; 5:11, où il est question de l'influence des magiciens à la cour babylonienne. Ils devaient prédire l'avenir et dévoiler les secrets du monde invisible. Ils s'adonnaient aux arts magiques et aux phénomènes occultes, ce qui impliquait souvent la possession démoniaque. La sorcière d'Endor est appelée la maîtresse d'un démon. On a pensé également que les prêtres de Baal sur le mont Carmel étaient des possédés. Jézabel l'inique était connue pour s'adonner à la sorcellerie. Il existe dans l'Ancien Testament nombre de références à l'occulte. Manassé encouragea le culte des démons et l'occultisme sous toutes ses formes dans le cadre général de la pratique idolâtre. Ezéchiël dénonce avec une virulence exceptionnelle les prophétesses païennes, qui en fait étaient des sorcières (Ez. 13:17-23). L'Ancien Testament met également en garde contre le port de "charmes"; ce terme, traduit par "boucles d'oreilles" dans Es. 3:20, signifie enchantement.

Tout ce que l'Ancien Testament dit au sujet de Satan et des démons est sans équivoque et met au grand jour l'influence du démonisme en Israël. Le médium présentait une menace constante au culte de l'Eternel et chaque fois que ce culte déclinait, on assistait à la montée de l'idolâtrie, invariablement associée aux pratiques occultes, à la possession démoniaque et au culte et à l'adoration du démon. En dépit du fait que les Israélites avaient été les témoins des abîmes où pouvait les plonger le démonisme, il semble qu'ils n'en furent pas écœurés ni qu'ils arrivèrent à s'en défaire totalement. Ils ne devaient pas épouser des femmes païennes, non à cause d'un nationalisme étroit, mais de peur de tomber dans des pratiques idolâtres, magiques et occultes. L'interdiction était d'ordre religieux et non nationaliste.

Dieu ne tolérait pas de telles pratiques au sein de son peuple et, malgré sa grande patience et miséricorde, il leur adressa des avertissements extrêmement sévères, sans leur ^[49] ménager ses jugements. Il chercha toujours la sanctification parfaite des siens, et lorsque ceux-ci ne suivirent pas ses oracles, il les livra entre les mains des païens, leurs ennemis. Le Ps. 106 rappelle l'aliénation d'Israël. Toute rébellion contre Dieu était assimilée à l'idolâtrie parce qu'elle encourageait le culte de soi. Or le peuple élu devait une obéissance absolue à son Dieu "comme une épouse fidèle à son époux". Toute pratique spirite et occulte devait être bannie du milieu du peuple élu (Ex. 22:17; Lév. 20:6,27).

L'apostasie d'Israël le conduisit à la déportation babylonienne (voir l'avertissement lancé au roi Sédécias en Jér. 27). Par moments, Dieu jugea son peuple en l'abandonnant à

l'occultisme (Es. 19:3 annonce comment Dieu a livré l'Egypte), mais il cherche aussi à le sauver.

L'un des signes les plus évidents du jugement que Dieu porte sur l'idolâtrie et le démonisme, qui lui est sous-jacent, se trouve dans la vallée de Hinnom, qui est appelée la Géhenne dans le Nouveau Testament. Cet endroit était considéré comme le siège principal du culte voué à Baal, et l'impie roi Manassé y avait conduit le peuple pour y offrir des enfants au dieu Moloch.

Ce fut le roi réformateur Josias qui prit l'initiative de détruire cette place abominable (2 Rois 23:10). A l'endroit où jadis s'élevait le feu de l'idolâtrie brûlait désormais un feu nouveau et purificateur. Plus tard, cette vallée devint le dépotoir de la ville de Jérusalem, où le feu consumait jour et nuit les déchets de la ville sainte. Elle servit d'illustration de l'enfer où, selon les Evangiles, le feu ne s'éteindra point. D'après Mc 9:43 et 45, c'est dans l'enfer que Satan et ses suppôts brûleront éternellement.

5. EXISTE-T-IL UNE POSSESSION DÉMONIAQUE DANS L'ANCIEN TESTAMENT?

Certains auteurs soutiennent qu'il existe d'amples évidences de possessions démoniaques dans l'Ancien ^[50] Testament. A cet effet, on cite 1 Rois 18:28; Dan. 4:33 et 1 Sam. 16:18-21. Un examen attentif de ces passages aboutira à une conclusion différente.

Dans le premier, nous lisons que les prêtres de Baal, dans leur confrontation avec le prophète Elie sur le mont Carmel, ont pratiqué des incisions sur leurs corps, selon leurs coutumes. L'explication usuelle donnée à ce fait se réfère à la méthode des prêtres d'attirer l'attention de leur dieu, sans qu'il n'y ait aucune trace de possession démoniaque. De même, dans le cas de Nébucadnetsar rapporté par Dan. 4:33, il n'y a aucune raison de penser que le comportement du roi trahit les symptômes d'une possession de cette même nature. Aucune mention de démon ne s'y trouve dans le contexte immédiat, pas plus que de Satan; et, ainsi que nous le verrons dans la section traitant du Nouveau Testament, on ne trouve nulle part d'exemple d'un démoniaque s'imaginant être un animal. En ce qui concerne le mauvais esprit qui tortura le roi Saül, il faut noter les quatre points suivants, qui font de ce cas tout autre chose qu'une possession démoniaque: le méchant esprit est envoyé par Dieu; le méchant esprit quitte Saül lorsque David joue la lyre; contrairement aux démoniaques dont il est fait mention dans le Nouveau Testament, Saül est en pleine possession de ses facultés mentales, en mesure de mener une campagne militaire, gouverner le pays, etc.; dans ses moments de lucidité (?), Saül s'accuse lui-même pour des actions néfastes et n'a jamais accusé le démon (1 Sam. 26:21).

Outre le fait qu'il n'existe pas d'évidence de possession démoniaque dans l'Ancien Testament, il existe des preuves positives suggérant qu'elle est inconnue, au moins au temps du prophète Esaïe. Dans Luc 7:18-23, nous lisons le récit de la visite des messagers rendue à Jésus. Ils s'enquière de son identité messianique. A cet endroit, Luc rapporte des propos de Jésus (v. 21-23). On notera que cette prophétie remarquablement détaillée du prophète (Es. 35:6; 61:1) fait une seule omission en établissant la liste des miracles du Christ. Elle omet de mentionner l'exorcisme des méchants esprits inclus par Luc. Pourquoi le prophète a-t-il omis une référence à un ministère d'exorcisme pratiqué par Jésus? La réponse vient ^[51] d'elle-même; certainement Esaïe n'était pas au courant du phénomène de la possession démoniaque.

Il existe plusieurs indices selon lesquels la croyance en la possession démoniaque prévalait au temps de l'Ancien Testament. Des textes incantatoires se trouvent en Babylone et en Assyrie. Le livre apocryphe de Tobie (6:7; 8:2,3) et les Antiquités de Josèphe, l'historien juif du premier siècle, démontrent que de telles croyances existaient au sein du judaïsme. On

a conclu que la possession démoniaque n'était pas restreinte à la seule Palestine de l'époque de Jésus. Mais, note Willem Berends, c'est là une conclusion infondée, non-scientifique, car tout ce qui est démontrée est que la croyance en la possession démoniaque était répandue, mais non que la possession, elle, le fut. Si l'on doit accepter les récits des possessions démoniaques comme authentiques, alors, dans ce cas, par là même, nous devons accepter comme authentiques toutes les parties des récits qui décrivent également les exorcismes des démons. Dans ce cas, il faudrait accepter le récit du livre de Tobie, d'après lequel un exorcisme fut effectué avec la fumée des intestins de poisson, ainsi que le récit de Josèphe, d'après lequel le démon a été tiré hors du nez par une racine magique, et bien d'autres rapports farfelus de cette espèce (7).

B . DÉMONOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT

1. LE VOCABULAIRE

"Daimonion" ou démon dans le Nouveau Testament est un terme couramment utilisé pour désigner les esprits démoniaques; il y apparaît près de soixante-trois fois. Des termes tels que "daimoniodès" (Jc. 3:15) et "daimonizomai", être possédé par le démon (Matt. 4:24; 8:16,28,33; 9:32; 12:22; 15:22; Mc 1:32; 5:15,18; Luc 8:36; Jn 10:21) en sont dérivés.

"Pneuma", en grec, est essentiellement un terme neutre, désignant fréquemment les mauvais esprits (Matt. 8:16; 9:33; Luc 9:39; 10:20; Ac. 16:18; 1 Pi. 3:19; 1 Jn 4:1-3). Dans la vaste majorité des cas, "pneuma", ou "pneumata" au pluriel, se ^[52] réfère aux démons. Des termes tels que "pneuma akatharton", esprit impur, "pneuma ponèron", esprit malin, "pneumata plana", des esprits trompeurs, "to pneuma tès planès", l'esprit de tromperie, "pneuma asthénias", esprit d'infirmité, mettent à jour la nature démoniaque de l'esprit. De même en est-il de "pneumatôn ponèrôn kai asthéneiôn", esprits malins et d'infirmités (Luc 8:2) et "pneuma alalon", esprit muet (Mc 9:17). Le même démon est décrit dans Mc 9:25 comme "to alalon kai kôphon pneuma", esprit muet et sourd. On rencontre également les expressions "pneuma pythôna", esprit de divination (Ac. 16:16), "pneumata tou kosmou", esprits du monde, pneumata daimoniôn, esprits démoniaques (Apoc. 16:14); "o théos tou aiônos toutou, le dieu de ce siècle (2 Cor. 4:4), "pneuma daimoniou akathartou", esprit d'un démon impur (Luc 4:33).

En dehors des Evangiles et du livre des Actes des apôtres, le Nouveau Testament donne relativement peu d'informations au sujet des démons et de leur rôle. Dans 1 Cor. 10:20-22, où ils apparaissent quatre fois, les démons sont des êtres surnaturels maléfiques, que certains hommes adorent et auxquels ils offrent des sacrifices (Apoc. 9:20). Ils sont soumis à Satan, ils sont ses suppôts, il est leur chef (Mc 3:22; Ephés. 2:2).

2. LES NOMS DE SATAN

Examinons à présent certains des noms les plus usuels dont le Nouveau Testament se sert pour désigner Satan. Il est appelé l'adversaire, le diable, le traître, le "ponèros" ou le malin, le prince des puissances de l'air, le prince des ténèbres, le dieu de ce monde présent mauvais, Béelzéboul, Bélial, le tentateur, le vieux serpent et enfin le dragon. Ces titres le désignent parfaitement comme celui qui s'oppose au bien et cherche à promouvoir le mal.

Il est l'adversaire, ce qui traduit précisément son nom le plus ordinaire, en hébreu Satan. Il est l'adversaire par excellence. Ce titre résume parfaitement l'ensemble de ses ^[53] agissements. Il est notre adversaire selon 1 Pi. 5:8. Il est l'ange inique qui s'oppose à Dieu et à son peuple.

Cependant, bien que farouche adversaire, il ne peut dépasser les limites qui lui sont

assignées. C'est Dieu qui lui permet d'intervenir, mais pas au-delà de ce qu'il lui permet. Dans un passage de l'Evangile selon Luc, le cas de Simon Pierre illustre la stratégie divine (Luc 22:31). En cherchant à induire à l'apostasie, Satan n'est pas libre d'agir de son entier gré. Il n'aura jamais du succès auprès des fidèles et même ses machinations se solderont par un bienfait pour le peuple de Dieu.

Il cherche à détruire chez le fidèle l'oeuvre régénératrice et sanctificatrice de Dieu (1 Thess. 3:5). Il désire inculquer une foi tronquée, mensongère, aussi cherche-t-il sans cesse à induire les fidèles à la tentation, notamment ceux d'entre eux qui ont fait l'expérience d'une conversion superficielle. Le passage de 1 Tim. 5:15 rapporte le cas de certaines veuves engagées sur une telle voie, c'est-à-dire tournées vers Satan. Satan profite même des activités pieuses pour les pervertir et induire au péché, comme par exemple lors d'une abstinence sexuelle volontaire.

Dieu manifeste sa souveraineté en se servant des agissements de Satan pour promouvoir ses desseins et les réaliser. Paul avait reçu "un messenger de Satan" qui lui infligeait une peine; pourtant, cette "écharde dans la chair" devint l'occasion pour Dieu de lui témoigner sa grâce toute suffisante (2 Cor. 12:7-10).

Lorsqu'à Corinthe un membre de l'Eglise fut convaincu de grosse immoralité, saint Paul donna l'ordre de livrer cette personne à Satan pour la destruction de la chair. A cet endroit, ce terme de "chair" devra, à notre sens, s'entendre comme "nature de péché", non comme le corps physique. L'intention de cet abandon entre les mains de Satan n'est autre que de limiter l'influence et l'importance de l'adversaire, aussi bien dans le cas de la personne incriminée que dans la marche de l'Eglise en général, "afin que l'esprit soit sauvé" (1 Cor. 5:5). Livrer le coupable à Satan est un remède puissant contre le mal.

^[54] Le chrétien n'ignore aucune des ruses de l'adversaire. Aussi Satan ne peut prétendre à un quelconque avantage sur lui (2 Cor. 2:11). Le passage cité entend que si on fait preuve d'un esprit qui ne pardonne pas, on laisse à Satan une ouverture à laquelle il n'a nul droit. Dans le cas de l'homme accusé de grosse immoralité, Satan avait reçu la permission de détruire la chair. Mais il cherche aussitôt à profiter de ce pouvoir limité pour détruire le pécheur et, avec lui, l'Eglise tout entière. Satan peut même se servir de la pureté ecclésiastique pour détruire l'Eglise spirituellement en faisant d'elle une synagogue de pharisiens légalistes dépourvus de compassion. Dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, Paul observe que l'on doit refuser à Satan une telle occasion, "providentielle" si l'on peut dire, qu'il ne demande qu'à saisir pour détruire.

Face à la stratégie satanique, le chrétien devra résister pour faire fuir l'adversaire (Jac. 4:7). Aussi, l'apôtre conseille-t-il de ne pas laisser prise à Satan (Ephés. 4:27). A une Eglise fondée dans une ville où foisonnaient les autels consacrés aux démons, Paul déclare que les chrétiens doivent lutter avec des armes spirituelles, non contre la chair et le sang, mais contre des influences démoniaques (Ephés. 6:10-20). Apoc. 12:9-11 signale que l'adversaire sera vaincu par un témoignage fidèle. Le chrétien priera également pour résister, implorant la protection divine (Matt. 6:13). Satan est placé sous contrôle divin. Il faut le prendre au sérieux, mais ne jamais le craindre.

Un autre titre, moins usuel, qui le désigne est celui de Bélial, c'est-à-dire celui qui est sans valeur (chenapan?). Dans 2 Cor. 6:15 et son contexte immédiat, saint Paul exhorte les membres de l'Eglise à ne pas entrer dans un compromis avec le monde du péché. Aussi y dresse-t-il la liste de nombreuses antithèses. La justice n'a aucun rapport avec l'iniquité, de même que la lumière n'est pas compatible avec l'obscurité. Les forces de la justice et de la lumière ont leur propre prince, comme les forces de l'iniquité ont le leur. L'apôtre rend le

contraste encore plus personnel. Il ne se contente pas de termes abstraits, mais oppose le Christ à Bélial. L'antithèse devient plus aiguë si on se ^[55] souvient que, dans les livres apocryphes et les écrits pseudépigraphes, Bélial dénote non seulement le premier ange déchu et l'accusateur du peuple de Dieu, mais encore l'antichrist. Dans notre passage, nous avons d'un côté le Christ, c'est-à-dire l'Oint de Dieu, l'Elu, le Bien-aimé, en qui se trouve la somme de toutes les valeurs, qui est digne du prix le plus élevé. Dieu l'a oint et l'a rempli de son Saint-Esprit. Le Christ s'attache à la justice (Ps. 45:7). En comparaison du Christ, toute autre valeur doit être considérée comme nulle (Phil. 3). A l'opposé se trouve Bélial. L'Ancien Testament se sert du terme pour désigner des personnes iniques, s'étant rendues coupables de grosse immoralité et de rébellion contre l'autorité divinement établie. Le terme possède le sens général de nullité, sans intérêt, dépourvu d'utilité. Dans notre passage, Paul l'emploie comme l'équivalent de Satan, le modèle de toute iniquité et injustice. Le Christ et Bélial sont d'irréconciliables antagonistes.

Pour l'apôtre, il n'est pas un simple symbole, mais une personne. On ne peut par conséquent s'en défaire comme s'il appartenait à une mythologie archaïque ou n'avait été qu'une personnification littéraire. Il est éminemment personnel, en mouvement, il agit, il connaît, il parle, il ourdit des complots, il désire, il trompe, il se querelle, il ressent des émotions, il tente, il promet, il commet le péché, il s'engage dans nombre d'autres activités de nature personnelle.

Cependant, il est plus qu'une personne normale. Il est l'existence "futile" représentant les ténèbres et les malices. Créé et placé dans une position élevée, il n'a pas conservé son rang et, dans sa chute, il a perdu toute importance. Quand il est tombé, un tiers des étoiles sont tombées avec lui. Dans le langage biblique, "étoile" peut désigner une autre réalité que les corps célestes et, dans un sens symbolique, elle désignera des principautés et des anges du monde infernal. Aussi est-il devenu le malin, le calomniateur, l'adversaire, l'accusateur, le destructeur, le prince du monde des ténèbres, le menteur et le meurtrier, l'ange de l'abîme sans fond, le lion rugissant, le dragon rouge, le vieux serpent. Il ne représente rien qui soit constructif, profitable ou bon.

^[56] Notre passage le décrit comme l'opposant foncier du Christ et de tout ce que celui-ci représente. A aucune condition Bélial ne peut se trouver en accord avec le Christ. Il manifeste son antagonisme en agissant dans des vies individuelles, aussi bien corps qu'esprit, dans le monde de la nature, dans les relations sociales, les relations interpersonnelles, dans le domaine des activités intellectuelles, s'ingérant dans le domaine de la politique, voire jusque dans celui de la religion en instituant des sectes pernicieuses, détournant de la voie les adhérents de la vérité. Aucune facette de l'existence ne sera à l'abri de ses assauts. Néanmoins, il n'est rien d'autre qu'une personne sans valeur et sans importance, parce que sans rapport avec le Christ; il est un véritable "Bélial".

"Abaddon" en hébreu, "Apollyon" en grec, sont encore une autre désignation de Satan que nous traduisons par "destructeur". Examinons l'un des principaux passages du Nouveau Testament, le seul d'ailleurs qui se sert de ce titre, Apoc. 9. Satan y est présenté sous les traits du chef des hordes démoniaques, relâchées pour exécuter le jugement sur Jérusalem; leur oeuvre consiste à détruire de manière terrible; ténèbres, terreur et désolation en résultent. D'une manière générale, elles produisent l'obscurité et les malices, lorsqu'elles ont la permission d'exécuter un jugement au cours de l'histoire. Dans le désespoir qui en résulte, les hommes préfèrent la mort à la vie (Luc 23:27-30). L'influence des armées sataniques sur les humains peut devenir redoutable. Jamais Satan ne construira quoi que ce soit; au contraire, il cherchera à priver les hommes et la nature de la bonté de la vie en se servant des forces négatives de la rébellion, du désordre, de la tromperie et d'innombrables maladies. C'est le

nom d'Apollyon qui décrit parfaitement dans notre passage l'oeuvre et la mission satanique. "Abaddon" en hébreu est l'adjectif qualificatif du Hadès (Job 26:6; 28:22; Ps. 88:12; Prov. 15:11; 27:20), signifiant "destruction". Job 28:22 le personnifie comme tel, ce qui fait du passage d'Apocalypse un texte bien pertinent à ce propos. Satan y est décrit comme l'ange de l'abîme sans fond. En grec, la personnification de l'enfer en Satan prend la forme d'Apollyon, participe du verbe détruire. ^[57] Satan est bien le destructeur par excellence (1 Cor. 10:10; Hébr. 2:14). Toutes ses intentions sont purement négatives et il n'accomplira rien qui soit beau, vrai ou bon.

L'examen des données bibliques nous a clairement indiqué les multiples aspects de son oeuvre négative. Nous n'y reviendrons pas. Il a le pouvoir de dominer certaines circonstances (1 Thess. 2:18). Par la persécution politique, il fait jeter les chrétiens en prison (Apoc. 2:10). Il anime la bête de manière politique (Apoc. 13). L'avènement de "l'homme d'iniquité", autre figure politique, est la conséquence de Vagissement de Satan (2 Thess. 2:9). La ville de Pergame était le centre du culte impérial romain. Les membres de l'Eglise subissaient une terrible contrainte pour confesser César comme Seigneur. Selon l'auteur de l'Apocalypse, qui rapporte les paroles du Seigneur exalté s'adressant à l'Eglise de Pergame, la ville est devenue le lieu de séjour et le trône, le siège de Satan. C'est ici qu'a eu lieu le martyre d'Antipas. Satan produit sans cesse l'iniquité et la corruption dans le domaine politique.

Par tous les moyens, il s'efforce de faire commettre le péché (1 Cor. 7:5; 1 Thess. 3:5), d'où son titre de tentateur. Mais l'Esprit Saint accorde un coeur nouveau au chrétien, aussi Dieu oeuvre-t-il dans son existence, provoquant aussi bien le vouloir que le faire pour son bon plaisir (1 Cor. 12:6; Ephés. 3:20; Phil. 2:13; Col. 1:29). A l'opposé, Satan s'adresse au coeur du vieil homme. Parce qu'il agit chez les enfants de la rébellion, ces derniers marchent selon ses directives et se placent sur ses voies de perdition (Ephés. 2:1-2). Les incroyants sont les fruits de son oeuvre négative (Matt. 13:28). Il prend un plaisir pervers à essayer de détruire le Royaume de Dieu. Il met directement le péché dans l'esprit des réprouvés. Le cas de Judas en est l'illustration la plus frappante (Jn 13:27), de même que celui d'Ananias et de Saphira (Ac. 5:3). En sa capacité d'auteur de la désobéissance, il produisit la conséquence de celle-ci, à savoir la mort. D'où le passage d'Hébr. 2:14, qui associe la mort et sa terreur à l'activité satanique de destruction. Car, pas plus que la destruction et le péché, la mort ne fait partie des desseins divins.

^[58] L'activité de Satan s'étend dans la sphère de la pensée et de la réflexion. Aussi l'Ecriture le désigne-t-elle comme "menteur" (Jn 8:44), car il déforme la parole divine (Gal. 4:8-9), il cherche à en anéantir l'efficace lorsqu'elle est fidèlement prêchée (Matt. 13:19). Il lui substitue la doctrine des démons (1 Tim. 4:1). Les non-croyants manquent de véritable connaissance de la vérité parce qu'ils sont pris dans les filets de Satan (2 Tim. 2:26). L'une de ses tâches principales consiste à tromper le monde (Apoc. 12:9; 1 Jn 2:22; 4:1-3). Il corrompt l'esprit ou l'intelligence (2 Cor. 11:3), il l'égare. Il aveugle l'intelligence de l'incroyant et empêche que la lumière de l'Evangile ne l'éclaire (2 Cor. 4:4). La personne irrégénérée servira alors Satan comme son dieu (Rom. 1:18-25). Par ses mensonges, il devient meurtrier (Jn 8:44). L'oeuvre de destruction qu'il entreprend dans le monde est particulièrement dangereuse, car il fait paraître la rébellion et le mensonge comme étant la vérité et la lumière! Il cherche à imiter Dieu, se déguisant en "ange de lumière". Sa subtilité est insurpassable lorsqu'il s'infiltre pour masquer la vérité avec des erreurs doctrinales en les occultant sous forme raisonnable. Une autre de ses activités destructrices est la calomnie qu'il jette sur le peuple de Dieu (Apoc. 12:10). Il accuse faussement pour amener la mort spirituelle. Dans ce sens-là aussi, il est un meurtrier.

Ses intentions dépassent le domaine spirituel pour se manifester jusque dans celui des

corps des fidèles témoins de Dieu, car il les livre à la mort violente. Il déclenche la persécution des croyants. Sachant que son temps est bref, il agit "avec une très grande fureur" (Apoc. 12:12). Aussi, face à ses opérations meurtrières, le chrétien redoublera de vigilance.

A propos de 1 Pi. 5:8, il faut noter que c'est sa démarche et non sa personne qui est comparée au lion qui rugit, car Satan n'est pas un lion. Dans l'Ancien Testament, un lion rugissant symbolisait les ennemis de quelqu'un. Or, il est bien connu que les lions ne rugissent pas lorsqu'ils s'apprêtent à attaquer leurs proies pour une raison évidente, à savoir ne pas les effrayer. Ils ne rugissent que lorsqu'ils cherchent à semer la frayeur et à ^[59] démontrer leur nature féroce. Le rugissement était métaphoriquement employé pour signaler la colère d'un monarque (Prov. 19:12; 20:2). L'apôtre Pierre avertissait les fidèles également de la fournaise ardente qui allait s'abattre sur eux (1 Pi. 4:12). Il nous faut rapprocher ces deux passages et y voir l'activité infernale de Satan.

Satan est véritablement le destructeur dans le monde de la nature, dans celui des activités politiques, dans l'aire spirituelle, dans les sphères de l'esprit et de la réflexion intellectuelle, dans l'exécution de la justice, dans les rapports sociaux. Tout ce qui entre en contact avec lui subit son effet destructeur. Peu avant le retour du Christ, il sera relâché pour oeuvrer et poursuivre son entreprise de destruction avec une intensité plus grande encore (Apoc. 20:7-10). Il cherchera à tromper avec la même efficacité dont il jouissait avant l'incarnation du Christ. Il opposera les rois et princes du monde contre le Messie et son Eglise. Mais ce sera une période brève contrastant avec la longue ère durant laquelle l'Evangile aura été proclamé.

Bien que Satan sera relâché pour poursuivre son entreprise, certains interprètes pensent que Satan est déjà et depuis toujours le prince de ce monde. Plus loin, nous examinerons les implications de l'autorité souveraine actuellement exercée par le Christ et de l'une de ses implications les plus immédiates et évidentes: la fin de Satan. Si avec l'Ecriture il faille nous attendre à ce retour en force de Satan pour exercer son influence néfaste, il ne faut pas perdre de vue le fait qu'il sera relâché par le Dieu souverain. A vrai dire, il ne s'agit pas d'une escalade de violence satanique à long terme, mais d'un dernier soubresaut avant son élimination totale et définitive de la scène cosmique, où durant longtemps il a pu exercer, toujours sous surveillance divine, des ravages meurtriers. Même en tant que destructeur, il est une créature aux pouvoirs limités. Qu'il suffise ici de signaler que le terme "monde" ne devrait jamais être pris au sens géographique, mais plutôt éthique, moral. Le pouvoir de l'adversaire s'exerce sur un monde de désobéissance morale contre Dieu. Ainsi que nous l'expliquions plus haut, selon la Bible, le monde représente les hommes et leur société ^[60] aliénés de Dieu, le monde d'opposition, d'impiété, la génération perverse dont la sagesse ne connaît ou ne reconnaît pas Dieu. C'est dans ce sens-là qu'il faut comprendre l'exhortation de 1 Jn 2:15-17. Du point de vue de l'éthique religieuse biblique, ce monde-là est une classe inférieure d'humanité. Il dénote une sphère éthique, non pas une dispensation temporelle. Il est le contraire de la réalité renouvée, régénérée par l'opération de l'Esprit.

Les qualificatifs "dieu de l'âge présent" et "prince de ce monde" signifient que Satan est le chef des impies. Il aveugle les intelligences des incroyants (2 Cor. 4:4), il les entraîne vers le domaine des ténèbres, il déforme constamment leurs pensées religieuses. Néanmoins, ce faisant, il ne représente nullement une véritable autorité, il n'est que le chef d'une humanité détruite, athée et impie, le prince du royaume des ténèbres éthiques, de la mort spirituelle.

Examinons enfin un autre titre courant qui lui est attribué dans l'Ecriture: celui de Béalzébul, ce qui signifie le seigneur des mouches. Il est réellement Béalzébul (Matt. 12:24; Mc 3:22; Luc 11:15). Grâce à un jeu de mots, les Juifs avaient changé Béalzébul, le dieu des mouches des Philistins, en Baal-zeboub, c'est-à-dire "seigneur des excréments" (2 Rois 1:2ss.). Ils affichaient un mépris foncier pour Satan, que cette expression péjorative rend clair.

Dieu a créé toutes choses bonnes et agréables; Satan s'est mis à défaire cette oeuvre. Aussi ce titre de Baalzeboub lui convient-il parfaitement. Prince des ténèbres, cause de désespoir, instigateur de tromperie, origine de mort, son oeuvre de destruction parmi les enfants de la rébellion peut parfaitement être qualifié à l'aide du titre de "prince du monde de l'âge présent". Cependant, ce titre doit être interprété à la lumière de Béalzéboul. Il n'est le chef que des déchets d'une humanité apostate. Dans Col. 1:13 et Phil. 3:8, Paul rendait parfaitement compte du fait que lorsqu'on parvient à l'admirable lumière du Christ, tout le reste n'est que perte et déchet. Le domaine du déchet et son prince, c'est bien Satan, Béalzéboul.

[61]

3 . L'ACTIVITE DES DEMONS

L'apôtre Paul décrit l'existence avant la conversion au Christ comme un asservissement aux esprits élémentaires cosmiques (Gal. 4:3,9). D'après Gal. 4:8, il est évident que les Galates avaient été des adorateurs d'idoles; l'apôtre a probablement ici en vue des esprits démoniaques. Dans Rom. 8:38, les principautés et les puissances sont certainement des forces démoniaques hostiles à Dieu, mais incapables d'entraver la réalisation de ses desseins (comparer Ephés. 6:12).

Les esprits méchants induisent à l'erreur (Apoc. 16:13-14; 1 Jn 4:1-3); ils égarent notamment par l'intermédiaire de faux prophètes (Matt. 24:11,24; Mc 13:22; 1 Jn 4:1). Jude 6 et 2 Pi. 2:4 se réfèrent à des anges déchus enchaînés jusqu'au jugement dernier, bien qu'on ne puisse pas tout à fait les identifier aux démons dont nous parlons ici.

Nous avons déjà signalé que le Nouveau Testament présuppose les conceptions démonologiques de l'Ancien Testament.

Le démon se trouve derrière toute pratique de sorcellerie (Gal. 5:20; Apoc. 21:8; 22:15). Le contact des païens avec le démon les conduit inévitablement à l'adoration de celui-ci; c'est pourquoi les démons se trouvent derrière le paganisme. Ils seront actifs dans cette sphère durant les derniers temps (1 Tim. 4:1; Apoc. 16:13). Ils sont cependant déjà fort actifs aujourd'hui (Ephés. 6:12) et enseignent leur sagesse diabolique (Jac. 3:15). Aussi est-il très important de discerner les esprits (1 Jn 4:1; 1 Cor. 12:10). Les pouvoirs démoniaques sont destinés au jugement (Matt. 25:41; 8:29).

Pour Jésus comme pour les premiers chrétiens, les démons sont des adversaires de l'homme, réels et redoutables. Sans exception, ils sont tous des esprits mauvais, impurs et trompeurs, termes qui, ainsi que nous l'avons vu dans l'original grec, sont interchangeables avec le terme démon. Leur principale activité est de posséder, de contrôler et de tourmenter [62] les humains, d'exercer sur eux une influence néfaste. Dans certains cas, le terme "démon" désigne également des divinités vénérées à travers leurs images (Ac. 17:18; 1 Cor. 10:20; Apoc. 9:20). Cette conception est également courante ou familière dans l'Ancien Testament (Lév. 17:7; Deut. 32:17; 2 Chr. 11:15; Ps. 106:37).

Noter que "daimonion" est l'adjectif de démon, et il est employé comme un substantif de "divin". Il exprime ce qui peut être attribué à l'intervention des puissances supérieures, en dehors de la capacité humaine.

Les esprits mauvais sont souvent associés à des endroits qui, du point de vue rituel, sont considérés comme impurs, les tombeaux par exemple.

Les démons ont le pouvoir de faire le mal, mais on ne peut pas leur attribuer toutes les maladies. Nous trouvons dans les Evangiles des personnes possédées par le démon dont la personnalité a été supplantée par le mauvais esprit qui les possède (Mc 5:5). D'une façon générale, les Evangiles distinguent avec soin entre maladie et possession démoniaque. Dans

Luc 13:32, Jésus inaugure et interprète son ministère comme la chasse au démon et la guérison des possédés. Dans l'Evangile selon Marc, son ministère de guérison est présenté indépendamment de ces exorcismes. Dans un seul cas, celui de la guérison de la femme à l'esprit d'infirmité, le "pneuma asthénias" (Luc 13:10-17), la possession démoniaque est présentée comme étant la cause de la déformation de la colonne vertébrale de la malheureuse. Cette infirmité est attribuée à l'oppression exercée par Satan; sa cause est de nature démoniaque.

Les récits d'exorcismes (plus loin, nous préférons à ce terme celui de guérison) effectués par Jésus rapportés dans les Evangiles sont les suivants: le démoniaque de la synagogue (Mc 1:23; Luc 4:33-36); le démoniaque gadaréen (Matt. 8:28-34; Mc 5:1-20; Luc 8:26-39); la fille de la femme syro-phénicienne (Matt. 15:21-28; Mc 7:24-30); le jeune homme épileptique (Matt. 17:14-21; ^[63] Mc 9:14-29; Luc 9:37-43); le démoniaque muet (Matt. 12:22; Luc 11:15).

Si l'on tient la guérison de la femme souffrant d'un esprit d'infirmité pour un exorcisme, ce cas peut s'ajouter à la liste ci-dessus. En outre, un exorcisme mentionné deux fois, mais jamais relaté explicitement, est celui de Marie de Magdala, dont il est dit que Jésus avait chassé sept démons (Mc 16:9; Luc 8:2).

Bien que les Evangiles se réfèrent à de nombreux exorcismes pratiqués par les disciples de Jésus (Matt. 10:1; Mc 3:14-15; 6:7; Luc 9:1; 10:17-20), une seule fois un exorcisme spécifique est attribué à Paul (Ac. 16:16-18).

Devant les malades affligés, Jésus se montre plein de compassion. Il les guérit et il les encourage. Alors que les autres ne les voient que comme des gens pervers, le Seigneur les considère davantage comme des malheureux asservis que comme des alliés objectifs de Satan qui est "l'homme fort" qui les possède.

Notons cependant que chez des malades plus ordinaires, Jésus voit également des victimes de Satan. La main de ce dernier pèse lourdement sur leur existence. C'est le cas dans la guérison de la femme à l'esprit d'infirmité rapporté par Luc 13. Si les autres n'aperçoivent chez elle qu'une banale déformation de la colonne vertébrale, Jésus, quant à lui, y discerne le signe de la présence de Satan. Sa présence maléfique est également discernée dans d'autres existences frappées par le malheur physique ou moral. Le malin s'est frayé un chemin jusque dans l'organisme humain.

Dans Mc 1:25, Jésus fait comprendre clairement que le mal est le fait de l'adversaire. En guérissant cet homme-là, il le menaça ("épétimèsen") et lui dit: "tais-toi" ("phimôthèti"). Ce mot signifie rendre muet, réduire au silence. L'existence de ce démon est prise au sérieux, c'est pourquoi Jésus libère l'homme possédé.

^[64] Un autre passage de Marc qui nous démontre cette même attitude de Jésus est celui de Mc 4:39. Les termes y sont identiques et nous ferons nécessairement le rapprochement avec l'exorcisme relaté plus haut. Ici aussi Jésus fait une menace ("épétimèsen") et nous entendons le même "tais-toi" ("péphimôso"). Ces mêmes mots, prononcés par Jésus lors de l'apaisement de la tempête de la mer de Galilée, nous laissent l'impression que celle-ci recouvre une présence qu'on peut qualifier sans hésiter de démoniaque. Jésus traite la tempête comme il avait traité ailleurs le démon.

Dans la guérison de la belle-mère de Pierre, Jésus emploie un terme indiquant qu'il voit dans sa maladie autre chose qu'une fièvre banale. Il menace la fièvre ("épétimèsen tô purètô") qui s'en va sur son ordre (Luc 4:38-39). Ayant prononcé le bon diagnostic, il chasse le démon. Devant la somme des misères humaines, des défaillances de la nature et des limitations de la créature, Jésus adopte une attitude et un langage qui signalent clairement sa

lutte résolue contre les forces maléfiques infernales. Il est persuadé que les maux et les calamités sont déversés sur terre par les machinations de l'adversaire. La famine, la tempête, ainsi que toutes les misères corporelles sont des malédictions infligées par Satan; mais celui-ci reste, bien malgré lui, l'exécutant des desseins divins.

L'Evangile selon Matthieu fait des allusions au mal qui, dans certains cas, pourrait se traduire par mal ou Malin; ainsi le terme "ponèron" en Matt. 5:37 (masculin ou neutre, l'équivalent de 1 Jn 3:12). Dans Matt. 5:39, il doit s'agir du mal plutôt que du Malin, car s'il s'agissait du masculin, il faudrait comprendre Satan, tandis qu'il est expressément question de ne pas résister "tô ponèrô". Dans Matt. 6:13, le genre n'est pas très clair, mais on peut préférer le masculin "apo tou ponèrou", c'est-à-dire "du Malin".

Dans Matt. 13:19, le genre est au masculin, par conséquent, il est question du Malin. Dans les passages parallèles, Marc a "Satanas" (Mc 4:15) et Luc "Diabolos" (Luc 8:12). Notons dans ces textes qu'il y a un rapport entre la ^[65] tribulation ("thlipsis"), la persécution ("diôgmos"), les soucis du monde ("mérinna tou aionos toutou"), la séduction ("apatè tou ploutou"), d'une part, et le Malin d'autre part (Matt. 13:21-22; Mc 4:17-19; Luc 8:14).

D'après Matt. 13:38, il est clair que l'ivraie est l'oeuvre du Malin, le "ponèros". Le mal dans le monde contraste avec le Royaume de Dieu.

Dans Matt. 6:24 et Luc 16:13, nous rencontrons un nom curieux, "Mammon". Il semble que celui-ci soit considéré comme un "kurios", un seigneur. Dans la mesure où servir ce seigneur est incompatible avec le service de Dieu, Mammon sera personnifié. Le Mammon aussi entre dans la catégorie des puissances hostiles à Dieu. Le mot est absent dans l'Ancien Testament. Certains y voient l'équivalent de Béalzéboul. Bien que la référence à la nature de Mammon ne soit pas strictement démonologique, sa personnification est devenue courante dans la pensée du Moyen Age. Mais cette idée ne se justifie pas par l'autorité de la Bible.

4. LA POSSESSION DÉMONIAQUE

C'est avec une extrême prudence que nous nous servons d'un terme qui, si on n'y prenait pas garde, pourrait induire en grande erreur: nous voulons parler d'un "dualisme", quoique nous le faisons en un sens restreint. Nous avons déjà signalé que le pouvoir de Satan est limité, aussi son autorité n'est point universelle.

Dans les trois premiers Evangiles, Satan est dépeint comme puissance surnaturelle et chef des armées des méchants esprits inférieurs, appelés démons (Mc 3:22).

Toujours dans les synoptiques, la preuve la plus évidente du pouvoir satanique se voit dans la capacité des démons à entrer en possession du centre de la personnalité d'un individu. Dès le début de son ministère, Jésus a dû faire face à des pouvoirs démoniaques. Le démon ne tarde pas à le reconnaître par une ^[66] intuition directe (Mc 1:24). Il reconnaît en lui une puissance surnaturelle, capable d'écraser le pouvoir satanique.

W. Berends pense que ce qui était du temps du judaïsme avant Jésus-Christ continue après Jésus, durant l'ère post-apostolique. Depuis Justin Martyr, la littérature chrétienne abonde avec des allusions à des exorcismes. Mais une difficulté surgit, car les récits qui le contiennent sont tellement impliqués et tellement fantaisistes qu'il est difficile de séparer la vérité des idées populaires. Il cite Harnack à cet effet: "le monde entier et l'atmosphère ambiante sont pleins de démons, non seulement l'idolâtrie, mais chaque phase et forme de vie était régi par eux; ils étaient assis sur des trônes... La terre était littéralement un enfer."

Pour W. Berends, les seuls récits authentiques de possession démoniaque se trouvent dans le Nouveau Testament. Pour décider si la possession se produit en dehors de l'époque du

Christ et des apôtres, nous devons avoir recours à cette même source.

L'auteur dans son étude insiste sur le fait que Satan et ses démons n'ont pas disparu lors de l'avènement du Christ, quoique leur pouvoir sera très limité. La Bible parle de l'intensification de l'activité démoniaque durant la période précédant et suivant immédiatement l'incarnation (1 Tim. 4:1; 2 Thess. 2:9; Apoc. 16:13). La vision d'ensemble nous offre ceci: A l'avènement du Christ, Satan fit tout ce qui était en son pouvoir pour établir son règne sur le monde entier. Cette oeuvre satanique était plus particulièrement manifeste dans la possession exercée par les démons sur des démoniaques. Dieu a permis cette invasion et intensification de l'activité démoniaque pour laisser au Christ l'occasion de manifester son autorité et signaler la proximité du Royaume. Matt. 12:28 et Luc 11:20 rendent clair que les exorcismes pratiqués par le Christ sont la preuve et la manifestation de l'avènement du Royaume. Le Christ a brisé le pouvoir de Satan, lui infligeant une blessure mortelle. Après ce triomphe du Christ, la possession démoniaque se fait rare, quelques cas isolés nous étant signalés dans le livre des Actes ^[67] des apôtres. Les épîtres n'en feront pas mention, bien qu'elles prédisent une réapparition violente d'activité démoniaque avant la fin des temps.

Ce sont notamment les Evangiles synoptiques qui rapportent les récits de la rencontre de Jésus avec les mauvais esprits et le conflit qu'il suscite. L'expression spéciale pour la possession, "daimonizoménou", ne se trouve pas ailleurs dans le Nouveau Testament, si ce n'est dans les Evangiles.

La possession démoniaque se manifestait de plusieurs manières. Les traits principaux des récits synoptiques à cet égard incluent les éléments suivants Pour commencer, Jésus constate l'affliction physique ou mentale due à la possession et des symptômes tels que la nudité, l'angoisse mentale, le masochisme (Matt. 8:28-33; Mc 5:1-10; Luc 8:26-39), la mutité (Matt. 9:32; 12:22), la cécité (Matt. 12:22), le lunatisme, l'épilepsie, le comportement anormal, l'auto-destruction, l'attitude anti-sociale, les saisies (Matt. 4:24; 17:15; Mc 9:17-18). Fréquemment, le démon reconnaît en Jésus le Saint de Dieu et exprime son angoisse en sa présence (Matt. 8:28-29; Mc 1:24; 5:7; Luc 4:34; 8:28).

Parmi les autres traits caractérisant les démons, signalons leur connaissance surnaturelle, qui dépasse celle des humains. Jacques le déclare explicitement dans sa lettre (Jac. 2:19). Le passage d'Ac. 16:16 montre qu'ils sont capables de prédire l'avenir. D'après Matt. 8:28, 17:15 et Ac. 19:16, il possèdent une force telle qu'il est impossible à un simple mortel de la contrôler, encore moins d'y résister.

Bien que la possession soit clairement distinguée des maladies ordinaires, y compris la folie, néanmoins celle-ci est identifiée comme un symptôme dû à la même cause. Problème organique, péché et possession démoniaque sont considérés la cause de cas de folie ou d'une maladie. Les symptômes de la possession sont étroitement associés aux maladies résultant des désordres de la perception. Nous constatons cependant que Matt. 4:24 distingue nettement entre maladie et possession.

^[68] Certes, des comportements étranges peuvent avoir d'autres causes, telles que l'usage des hallucinogènes, l'insomnie ou un mauvais fonctionnement organique. En outre, depuis qu'on connaît les effets de l'hypnotisme thérapeutique, on ne peut pas, a priori, objecter à la possibilité du contrôle de la personnalité humaine par une personne ou une force extérieure.

La possession démoniaque est attestée ici comme un fait réel et non comme une figure de discours. Elle n'est pas l'équivalent de l'explication primitive d'une affection de l'esprit telle que la folie ni n'est confondue avec l'épilepsie ou d'autres affections psychiques inexplicables pour l'époque. Les auteurs des Evangiles, et notamment Luc, connu comme "le médecin bien-aimé", distinguent avec soin la possession démoniaque et la maladie ordinaire. Le fait que

Jésus ait permis aux mauvais esprits chassés du possédé de Gadara de s'emparer d'un troupeau de porcs est une preuve supplémentaire, claire et explicite de la réalité objective des démons. Non seulement ils sont capables de posséder l'homme, mais encore ils peuvent s'emparer du monde animal.

Les auteurs du Nouveau Testament, ainsi que des spécialistes réputés de la théologie, sont unanimes pour considérer la possession démoniaque non comme une simple possibilité, mais comme une réalité effective. Il ne pourrait en être autrement en face de nombreux passages des Évangiles qui la mentionnent (cinquante-deux fois) et le livre des Actes des apôtres (trois fois). Si la possession n'était qu'une vue de l'esprit, comment expliquer qu'elle apparaisse si fréquemment dans le Nouveau Testament et qu'elle soit l'objet d'une attention aussi soutenue?

L'explication devra être cherchée dans le fait que, durant son ministère, avant sa crucifixion, le Seigneur s'est opposé aux agissements des esprits pervers, les sujets et suppôts du royaume de Satan. Nous en expliquerons les détails dans le paragraphe suivant, nous occupant simplement ici des cas qui nous sont présentés dans les écrits du Nouveau Testament.

[69]

5 . L'OPPOSITION DE JÉSUS AUX DÉMONS

Jésus combat le mal sous toutes ses formes; telle est sa mission. Le mal est considéré comme l'oeuvre de l'adversaire, mais c'est la volonté de Dieu que l'homme soit délivré de ce joug infernal.

L'esprit mauvais possède et habite le corps et l'âme de sa victime, laquelle devient une victime volontaire. Sa présence chez le possédé cause à celui-ci de violentes agitations et une extrême souffrance physique ou mentale. Ceux qui ont vu le Christ ou ses disciples s'adresser aux démons n'ont pu douter un seul instant qu'ils prenaient tout à fait au sérieux la réalité maléfique et les agissements des démons. Ils ont entendu Jésus déclarer qu'il était venu détruire les oeuvres du diable et le détrôner de son pouvoir qui, jusque-là, restait apparemment incontesté.

Jésus manifeste son autorité sur toutes les autorités usurpatrices dans les cieux et sur la terre et, en s'opposant aux démons, il les chasse par la vertu de sa parole (Matt. 4:23-24; 8:16,32; Mc 7:30). Parfois, il leur accorde la permission d'agir, comme par exemple à Gadara. Ce même pouvoir est accordé à ses disciples (Luc 10:17; Ac. 5:16; 8:7; 16:18; 19:12).

Le pouvoir de Jésus et de ses disciples à exercer une autorité sur les démons est le signe eschatologique de l'arrivée du Royaume. Notons toutefois que tout exorcisme, pratiqué soit par lui-même soit par les disciples, est invariablement associé au ministère de guérison et à la mission évangélisatrice.

La possession démoniaque n'est que l'un des maux qui frappent l'homme. Lorsqu'un démon est chassé, la personne exorcisée est déclarée guérie, ou plutôt saine d'esprit (Mc 5:15). Lors des exorcismes, les démons eux-mêmes reconnaissent l'autorité suprême du Fils de Dieu; Jésus se réjouit de leur expulsion et associe cette dernière à l'avènement du Royaume.

[70] Les fréquentes références à la possession démoniaque en rapport avec le ministère d'exorcisme du Christ rendent clair le fait que ce ministère n'est pas occasionnel, mais se trouve au coeur même de ses préoccupations. Il sera interprété en termes eschatologiques comme la preuve de sa messianité; le Christ est venu non seulement pour prêcher le Royaume, mais encore pour l'établir. Selon Paul, une activité démoniaque intense caractérisera les derniers jours (1 Tim. 4:1). La rage de Satan s'intensifiera à partir du

moment où il se saura définitivement expulsé du Royaume qu'il avait usurpé et sur le point d'être précipité dans l'abîme.

Revenons à l'autorité du Christ sur les démons. Jésus établit une différence entre le démon et la personne humaine. S'il entoure la seconde de sa sollicitude, c'est avec une rare violence qu'il s'oppose au premier. Les victimes possédées sont guéries, tandis que les démons, eux, sont chassés sans pitié (Matt. 8:16; Luc 6:18). Notons non seulement l'hostilité acharnée des démons, mais encore leur grand effroi. Ils confessent son autorité, ils reconnaissent sa divinité et ils sont conscients que leur destruction est proche (Mc 1:24; Luc 4:34).

A cet égard, ils sont loin d'être des sceptiques. Cette connaissance apparaît également dans le cas de la pythonisse d'Ac. 16:17. Tout en cherchant à conduire les humains à l'incrédulité, eux-mêmes ils croient en Dieu et, selon Jac. 2:19, ils sont saisis d'effroi. En présence du Christ, ils ne peuvent garder le silence, mais au contraire, il semble qu'ils soient contraints à confesser sa puissance et à admettre sa victoire. Il n'est pas étonnant de constater que les possédés ne viennent jamais au Christ de leur propre gré. À une exception près, ils sont amenés par des parents ou par des amis. Même dans le cas exceptionnel de Mc 1:23-26, l'antipathie et la terreur du démon sont criantes.

Un conflit acharné oppose les forces des ténèbres au Fils éternel de Dieu. La possession démoniaque en est la manifestation la plus flagrante et peut-être la plus tragique. Cependant, au milieu de ce conflit gigantesque, il est rassurant ^[71] de constater l'autorité suprême du Christ. En dépit de leur redoutable pouvoir, les démons demeurent soumis au Fils de Dieu. Un seul mot de sa part, prononcé avec autorité, et les démons se trouvent aussitôt délogés. S'ils déclenchent des tempêtes redoutables, il a le pouvoir, lui, de rétablir le calme et d'apaiser la nature tourmentée.

Un fait étonnant lors de ces confrontations est que Jésus leur commande de garder le silence au sujet de sa personne. Si les gens ordinaires s'étonnent des œuvres puissantes du Christ, les démons, eux, y discernent clairement une irrésistible intervention divine. Mais la messianité du Christ ne doit pas être reconnue et déclarée par une connaissance hostile, maléfique, même si elle est surhumaine. Le Christ donne l'ordre de se taire, mais il recommande à la victime guérie de témoigner de lui, car les ennemis de Dieu ne sont pas autorisés à porter témoignage à sa messianité. Satan ne sera jamais son missionnaire, même contre son gré.

Le Christ, en tant qu'exorciste, n'a pas innové, car la pratique existait chez les Juifs bien avant sa venue (voir Matt. 12:27; Luc 11:19). Aux yeux des Juifs, l'exorcisme pratiqué par Jésus était faux, voire d'origine satanique; ils tenaient leur propre pratique pour la seule valable dans ce domaine...

Des Juifs contemporains de Jésus même et des disciples ont cherché à se servir frauduleusement de son nom pour pratiquer leur exorcisme. D'après Ac. 19:14, les fils du prêtre Sceva tentèrent de chasser le démon en se servant du nom de Jésus comme d'une formule magique. Mais le démon, lisons-nous, les mit en déroute par sa réplique: "Je connais Jésus et je connais Paul, mais vous, je ne vous connais point"! Selon un commentateur, ces hommes essayaient de se servir du nom de Jésus de la manière dont un homme inexpérimenté aurait manipulé une charge de dynamite pouvant exploser entre ses doigts. On ne peut pas se servir de manière non-autorisée, illégitime, de son nom ni singer son activité rédemptrice.

^[72] Les exorcismes de cette espèce, comme ceux d'origine païenne, sont des ruses diaboliques pour mieux asservir des humains à son contrôle. Un démon chez tel ou tel sorcier peut en chasser un autre plus faible que lui, mais la malheureuse victime ne sera pas pour autant guérie, car elle n'a pas été réellement affranchie. Les disciples du Christ, ainsi que leur

Maître, n'étaient pas de simples exorcistes, car leur proclamation de l'Evangile annonçait la fin de l'hégémonie des usurpateurs. A cet égard, l'une des paraboles du Christ jette une grande clarté sur cet aspect des choses. Un démon, dit Jésus, peut quitter une maison et celle-ci peut être balayée, nettoyée de fond en comble et parfaitement mise en ordre. Cela ne durera que peu de temps. Aussitôt l'espace vidé, de nouveaux occupants, des squatters pires que le premier, viendront l'occuper nombreux et, cette fois-ci, définitivement. Et, ajoute le Seigneur, le sort de cet homme sera pire que sa condition première (Matt. 12:43-45). Ce passage montre qu'il est inutile de pratiquer l'exorcisme en dehors du Christ, comme le faisaient les Juifs. Ils nettoyaient la maison, la balayaient scrupuleusement et le calme semblait s'y établir; pourtant, l'espace vacant devenait aussitôt disponible pour une nouvelle occupation. Si l'esprit de l'homme n'est pas rempli par l'Esprit de Dieu, c'est l'esprit malin qui l'investira inévitablement. Seuls donc ceux qui ont fait l'expérience de la régénération et sont habités par le Saint-Esprit de Dieu se trouveront à l'abri de cette possession tragique.

Jésus était le Sauveur, non un prestidigitateur de fortune. Il savait parfaitement qu'on ne peut pas libérer l'homme par un simple exorcisme, mais uniquement par la mort et la résurrection du Fils de Dieu, le sacrifice de l'Agneau qui ôte les péchés du monde. Ce qui explique que les exorcismes pratiqués par les apôtres étaient tous sans exception accompagnés par le ministère de la prédication: ainsi, par exemple, lors de la prédication de Philippe en Samarie ou de Paul à Chypre, où un magicien, un de plus, cherchait à usurper le droit de pratiquer des exorcismes. Dans sa deuxième lettre à Timothée, saint Paul fait mention de Janès et de Jambres, magiciens égyptiens auxquels il compare ses adversaires, qui périront comme avaient péri leurs prototypes.

^[73] Pour les apôtres comme pour Jésus, il ne suffisait pas, après un exorcisme, de mener une vie réformée et policée, il fallait encore une existence entièrement renouvelée, restaurée de fond en comble grâce à l'expiation et à la victoire totale et définitive sur Satan. Jamais donc un non converti ne sera exorcisé pour être laissé dans sa condition antérieure d'aliéné de Dieu. Celui qui est libéré du démon sera placé sous l'autorité salvatrice du Christ.

Contrairement aux formules traditionnelles, soigneusement élaborées, la "technique" pour exorciser un possédé (si on peut parler de technique à ce sujet) consistait, pour Jésus comme pour ses disciples, en un simple mot d'ordre, tel que "tais-toi et sors de lui", "sors de cet homme, esprit impur", ou "esprit muet et sourd, je t'ordonne de sortir de celui-ci et de ne plus jamais entrer en lui". Bien que Jésus n'ait pas utilisé de formule précise pour exorciser, ses disciples ont eu recours à son nom pour chasser les démons.

Jésus ne considère jamais l'exorcisme comme une fin en soi ni comme un signe sûr de guérison, à moins que l'esprit méchant ne soit remplacé par le Saint-Esprit.

L'Ancien Testament ne connaît qu'un seul exorciste, David. C'est en tant que fils de David selon la chair que Jésus exorcise, et cette activité fait partie de sa mission messianique.

Certains adversaires de Jean-Baptiste accusaient ce dernier d'être possédé du démon (Matt. 11:18; Luc 7:33). Une semblable accusation fut portée contre Jésus (Jn 7:20; 10:20), accusé d'être possédé par Béelzéboul, le prince des démons (Matt. 12:24; Mc 3:22; Luc 11:15). Ces accusations voulaient prouver indirectement que Jésus était un sorcier ou un magicien qui accomplissait des miracles grâce à des pouvoirs surnaturels. Certains de ses contemporains s'imaginaient aussi que Jésus se servait de l'esprit de Jean-Baptiste pour les accomplir.

6. LA GENERATION SOUS SATAN

D'après Jésus, le mal est général à cause de la présence de Satan, et tous les hommes, indépendamment de l'état de leur santé, sont les victimes des agissements de l'adversaire. Celui-ci se comporte encore, bien que pour peu de temps, comme le prince de ce monde, dont il a fait sa forteresse. C'est pourquoi il prétend être en mesure d'offrir tous les royaumes du monde à Jésus. Le mal est universel; ses limites ne sont pas confinées aux seules maladies physiques et au désordre de la nature.

Dans Matt. 12:34, nous lisons une expression très forte que Jésus utilise pour désigner ses contemporains: "race de vipères" ou "génération de vipères". Elle fait partie de son discours consacré à la force du royaume de Satan. Il n'exprimait pas une simple indignation morale; le contexte montre qu'il était profondément touché et attristé de l'état dans lequel se trouvaient ceux rencontrés sur son passage. Une controverse au sujet de Béelzéboul avait précédé de peu cette parole. Jésus avait posé la question: "Comment pouvez-vous parler de bonnes choses quand vous êtes mauvais de coeur?" La sévérité de ces paroles laisse toutefois percer une nuance de tristesse, car la génération présente se trouve placée sous la domination de l'esprit malin. Si elle est condamnée, la raison en est que cette génération de Juifs incrédules ne discernait pas en Jésus la présence du Royaume. Il ne lui sera donc accordé qu'un seul signe, celui de Jonas. Le fait de chasser un démon n'allège pas la lourde oppression démoniaque qui pèse sur l'humanité; les exorcismes individuels ne sont pas encore la victoire décisive. A moins d'une repentance réelle, cette génération, dans sa totalité, sera définitivement et irrémédiablement asservie à l'esprit du mal.

Le récit de la controverse au sujet de Béelzéboul illustre le fait que Jésus considérait son ministère d'exorcisme comme une victoire réelle sur le démon. Il admet que d'autres sont capables d'exorciser, mais lui, il opère avec l'Esprit, avec le doigt de Dieu, ce qui n'est pas le cas des autres. D'après Matt. 7:22-23 et 12:30, même des ouvriers d'iniquité peuvent chasser des démons.

^[75] Le récit de la guérison de l'enfant lunatique (Matt. 17:14-21; Mc 9:14-29; Luc 9:37-43) témoigne de la tristesse de Jésus devant le pouvoir du démon. Cette tristesse est provoquée moins par l'incapacité de ses disciples à accomplir un miracle que par la constatation de la formidable puissance de l'adversaire dans la vie ordinaire de cette génération, responsable cependant du pouvoir qu'il détient sur elle.

En dernière analyse, d'où vient le pouvoir de Satan? Il serait tentant de penser que Dieu, ayant abdiqué son pouvoir, abandonne à Satan une autorité quasi illimitée, comme si l'univers lui appartenait. Ceci est impensable, car comme nous l'avons constaté, Dieu est réellement et effectivement le Souverain absolu. Si Satan a usurpé la création, Dieu continue à la contrôler et à veiller sur elle; c'est lui-même qui accorde à l'adversaire des pouvoirs qui, même étendus, restent étroitement surveillés, voire limités. S'il est évident que le monde, théâtre du mal, est corrompu, la providence divine y est sans cesse à l'oeuvre pour le soutenir, le gouverner et le conduire jusqu'à sa destinée finale, son accomplissement eschatologique.

Dieu nourrit même les oiseaux du ciel; aucun passereau, sans valeur aux yeux des hommes, ne tombe à terre sans sa volonté. (On a cherché à démontrer que, d'après l'araméen, Jésus aurait pensé non à la mort des oiseaux, mais à leur atterrissage... Ainsi, chaque fois qu'un oiseau se pose à terre, Dieu en prend soin). Dieu revêt les lys des champs. Aucun cheveu ne tombe de notre tête sans qu'il en ait connaissance.

Le discours de Jésus ne laisse pas dans l'ombre l'activité providentielle divine. L'univers n'est pas hors de la portée et du contrôle de son Créateur et Libérateur. Si Satan a un vaste

champ d'action devant lui, il n'en reste pas moins qu'il n'est pas illimité; son pouvoir n'est toléré que provisoirement. Le Maître véritable de toutes choses veille et dirige leur cours, même si, aux yeux incrédules, il peut paraître passif et inactif.

[76]

7 . LA LUTTE DECISIVE CONTRE SATAN

A un moment très important de son ministère, Jésus envoie en mission les soixante-dix disciples. Nous l'entendons ici, pour la première fois, affirmer la défaite de Satan. A leur retour, les disciples pensent que leur expédition accompagnée de miracles et de guérisons a été décisive pour le compte du Royaume de Dieu. Telle n'est pas l'opinion de Jésus. Aussi déclare-t-il: "J'ai vu Satan tomber du ciel comme un éclair" (Luc 10:18). A quel moment précis la précipitation hors du ciel a-t-elle eu lieu? Faut-il y voir un témoignage rendu au passé, une vision présente ou bien une prédiction eschatologique? Nous y reviendrons dans un autre chapitre.

L'idée centrale du passage est l'hostilité qui oppose Satan à Dieu. D'autres indices permettent de voir de quelle manière le monde est purifié grâce à la déroute des forces hostiles. Luc 10:19 nous garantit que l'ennemi ne pourra pas causer du mal aux disciples. Il ne faut pas interpréter cette assurance comme une délivrance d'un mal physique, car les garanties de cette nature leur font défaut. Il est même possible que le Malin s'acharne sur leur corps et les élimine physiquement. Jésus dit que les disciples doivent moins se réjouir de l'assujettissement des démons que du fait que les attaques les plus virulentes de l'ennemi ne les atteindront pas, parce que leurs noms sont inscrits dans le livre de la vie. Même si dans la période de la tribulation ils sont mis à mort, la certitude de leur victoire définitive est acquise.

Rom. 8:28 fait écho à cette conviction et partage la même certitude. Le règne de Satan sera brisé et les démons sont déjà expulsés comme signe sûr et certain de la proximité du Royaume; la souveraineté absolue de Dieu sera établie visiblement et reconnue universellement. Les démons doivent abandonner les places qu'ils avaient frauduleusement accaparées dans l'esprit des hommes. C'est la raison pour laquelle l'exorcisme occupe une place décisive dans le ministère du Christ. La souveraineté divine y éclate magistralement; partout où les suppôts de Satan sont chassés, l'autorité incontestable de ^[77] Dieu est proclamée. Si le Royaume est encore futur, son règne, lui, est déjà présent. Il ne s'agit pas simplement d'une expérience religieuse subjective, puisqu'objectivement Jésus démontre que Satan n'a pas de prise sur eux.

Jésus a réduit au silence une tempête formidable et il a agi de la même façon devant une fièvre banale et devant les possédés. Ces textes témoignent à la fois de la présence réelle des démons sur terre et de l'autorité suprême du Christ. Les démons, eux, se défendent avec acharnement, car si le Royaume doit être établi, une période de conflit aigu sera inévitable. Jésus affirme que cela doit arriver, car Satan ayant établi sa forteresse, fixé son quartier général sur cette terre, les conflits qu'il fait naître agitent l'humanité tout entière, depuis les nations jusqu'aux membres d'une même famille. Il se précipite avec une violence particulière sur ceux qui prêchent sa défaite, qui seront ses premières victimes.

Son pouvoir est déjà ébranlé, mais pas totalement anéanti; aussi cherche-t-il à l'étendre sur la nature tout entière afin de la détruire. Il y aura des séismes, des éclipses, etc.; l'ensemble du système solaire sera en proie à des convulsions et un temps de désastre sans pareil s'étendra partout. Mais c'est à ce moment que sonnera, de manière sûre et définitive, la défaite de Satan. Cela ressort notamment dans le discours dit apocalyptique de Mc 13 ou de Matt. 24. D'après Jésus, le cosmos tout entier deviendra comme fou.

Le Christ est venu pour acculer Satan à la défaite; il n'ignore aucun de ses desseins

funestes; ses disciples seront sa cible favorite et c'est pourquoi ils doivent sans cesse prier "délivre-nous du Malin". Notons aussi que "ce sont les violents" qui s'empareront du Royaume.

Satan avait instauré son royaume ici-bas, mais depuis l'apparition de Jean-Baptiste annonçant "celui qui vient", son empire s'effrite. Cela va de mal en pis pour le prince de ce monde... C'est pourquoi il cherche à dresser contre Jésus toutes les forces politico-religieuses de la nation afin de l'éliminer.

^[78] Pendant le temps de la mission parmi les païens, le règne de Dieu se répand; il rappelle la petite pierre détachée par une main invisible qui devient une énorme montagne. Za. 13:2 prédit presque le même avenir.

Dans 2 Thess. 2:1-12, Paul aussi déclare que l'adversaire est lié. Cela suppose et assure que celui-ci ne peut plus se livrer à une activité incontrôlée pour égarer les peuples de la terre.

Pour nombre de spécialistes du Nouveau Testament, l'oeuvre principale de Jésus, sa mission rédemptrice, a consisté en une action de libération vis-à-vis du joug satanique. Nous n'opterons cependant pas pour des positions radicales qui excluraient un autre aspect de la mission de Jésus, la prédication du pardon des offenses. Cependant, la lecture des Evangiles nous permet de conclure que nombre de miracles de Jésus avaient un motif démonologique.

Nous n'oublierons pas un autre aspect fondamental, celui de l'amour de Dieu le Père qui sacrifie le Fils unique en vue de la rédemption de ses élus. Toutefois, bien qu'ici même il ne nous soit guère possible d'examiner toute la doctrine biblique du salut pour établir si possible un rapport intime, voire organique, entre ces deux aspects, nous estimons que l'un et l'autre doivent, de manière complémentaire, figurer dans notre interprétation. Nous savons que le mal est plus radical dans le monde que ne le laisse entendre l'action inique de la simple créature humaine. Il existe des forces infernales qui ne tolèrent pas un examen purement moral ou psychologique. Le péché est l'attitude de révolte de l'homme, mais il a également une origine satanique. Selon le Nouveau Testament qui l'atteste avec force, la souffrance est causée par Satan (Luc 13:16), mais le passage d'Hébreux 12:3-11 l'envisage également comme le châtiment que Dieu inflige à ses enfants pour les placer sous discipline spirituelle. Au moins trois quarts du contenu des Evangiles synoptiques, de même que les écrits de saint Paul, font état de ce motif démonologique. Même en acceptant un dualisme relatif, il ^[79] nous faut reconnaître que, selon le Nouveau Testament, les forces sataniques exercent, ou exerçaient au temps de Jésus, un certain contrôle sur les éléments de la nature autant que sur les destinées individuelles d'hommes et de femmes.

Bien que l'Evangile selon Jean n'examine pas la démonologie de la même manière que les synoptiques, il est évident que l'auteur voit en la mission de Jésus un conflit fondamental avec Satan (Jn 16:11). Jean regarde le monde comme étant pris dans les griffes d'un pouvoir personnifié surnaturel et méchant, appelé le diable (Jn 8:44).

Le discours de Pierre rapporté dans Ac. 10:38 laisse entendre qu'un trait saillant de la prédication primitive consistait en la déclaration selon laquelle le Christ était venu libérer les hommes du pouvoir satanique. Paul, en s'en prenant au mage Elymas, le traite de fils du diable (Ac. 13:10). Dans Ac. 19:13, il est question d'exorcistes juifs très actifs lors de la visite que Paul rend à la ville d'Ephèse. L'évangéliste Philippe, de son côté, pratique l'exorcisme, selon Ac. 8:7.

Une affirmation assez vivante de 1 Pi. trace le portrait du diable en le dépeignant sous les traits d'un lion féroce (1 Pi. 5:8). Dans la même épître, le passage de 3:19-20 déclare que le Christ alla prêcher aux esprits en prison. Une interprétation largement admise voudrait que le Christ ait proclamé la victoire de l'Evangile aux anges déchus emprisonnés dans le Hadès. La

prédication ici décrite ne signifie toutefois pas qu'il y eut offre de salut, mais plutôt déclaration de triomphe sur la mort à cause de la résurrection du Christ.

2 Pi. 2:4 fait une autre déclaration fondamentale du Nouveau Testament sur les mauvais anges et les esprits impurs. La lecture de 1 Hénoc peut jeter une lumière sur ce passage et nous aider dans son interprétation. Il existe une classe d'anges ayant péché et ayant été jetés dans le shéol, où il resteront prisonniers jusqu'au jour du jugement. Jude 6 fait également allusion à des anges qui ont abandonné leur demeure et sont actuellement enchaînés dans les domaines des ténèbres, où ils ^[80] demeureront jusqu'au jour du jugement. Ce passage est presque une citation verbale du même livre apocryphe d'Hénoc. Précisons toutefois que Jude ne tient pas ce livre pour un écrit canonique, tout en lui attribuant une certaine valeur.

1 Jn 4:1 est vu comme une référence faite au discernement des démons. L'auteur invite ses lecteurs à éprouver les esprits. Il faut se rappeler que la référence première concerne des soi-disant prophètes. Ils doivent être éprouvés par les normes établies de la tradition chrétienne orthodoxe, dont le noyau est constitué par l'incarnation réelle du Christ (1 Jn 4:2-30).

Un passage important de l'Apocalypse de Jean, Apoc. 12, décrit la vision des puissances qui opèrent dans le monde spirituel derrière les scènes de l'histoire humaine.

De cet aperçu des déclarations bibliques, il apparaît que le satanique et le démoniaque constituent un thème majeur du Nouveau Testament. Cet enseignement présente certaines difficultés au moins en ce qui concerne un dualisme relatif. Il faut se rappeler que la pensée biblique ne s'intéresse pas à résoudre les difficultés philosophiques, mais à décrire d'une manière réaliste l'existence humaine et son asservissement au pouvoir du Malin. Elle n'offre pas une théodicée, une justification théorique complète des voies de Dieu. Elle annonce l'action libératrice de Dieu au cours de l'histoire, laquelle aboutit à l'enchaînement de l'adversaire et à son élimination définitive.

8. LES PUISSANCES DÉMONIAQUES DANS LES ÉCRITS DE PAUL

On peut dire que dans les Évangiles les démons sont des puissances "terre à terre", ils se mêlent directement et ouvertement, et parfois de façon grotesque, à la vie des hommes.

Les écrits de Paul offrent une image différente, dans laquelle l'idée d'une haute et grandiose hiérarchie des esprits du ^[81] mal défile sous notre regard. Quoique dans l'ensemble ce tableau soit peu différent de ceux des autres auteurs du Nouveau Testament, Paul est le seul à parler d'une manière extensive de ce sujet. Examinons brièvement les lignes principales de son enseignement.

Nous remarquerons d'emblée que l'existence et les activités des démons, comme d'ailleurs l'intervention rédemptrice divine, se déroulent sur une scène qu'il convient sans exagération d'appeler "cosmique". Le vocabulaire relatif aux démons et à Satan est ce qui doit en premier lieu retenir ici notre attention. Le mot "kosmos" sera le mot clé de ce vocabulaire. Ce terme désigne le monde entier, la création, l'univers. Il peut également signifier la scène sur laquelle se déroule le drame de la vie humaine, à savoir la terre. Dans l'antiquité grecque, "kosmos" désigne l'univers. Les Grecs le conçoivent comme la totalité des relations, des lois, d'une structure unifiée contenant la terre et le ciel; le tout rationnellement compréhensible. Cette même structure contient tous les êtres vivants, dieux et hommes compris. Cette conception est étrangère à l'Ancien Testament qui n'a pas d'équivalent au "kosmos" grec. L'Ancien Testament parle du ciel et de la terre, mais de telle manière que Dieu n'est pas inclus dans cet espace, qu'il en reste distinct et au-dessus, comme son Créateur.

Ainsi, pour l'apôtre Paul, le "kosmos" ne désigne pas simplement la terre, la planète. Il

embrasse toutes les vicissitudes et la quintessence même des conditions de vie et des possibilités terrestres. C'est aussi la vie humaine dans ses aspects mondains. "Kosmos" indique l'attitude et les jugements des personnes, leur péché et leur inimitié envers Dieu. Par là, il devient un concept eschatologique. Il dénote le monde des hommes et la sphère des activités humaines, étant d'une part une chose temporaire qui se précipite vers sa fin et d'autre part la sphère de la puissance de l'anti-dieu, sous l'empire duquel l'homme vit en état de chute. Il est alors la sphère par excellence du prince de ce monde (1 Cor. 2:6-8) et du dieu de ce siècle (2 Cor. 4:4).

^[82] Jésus-Christ constitue l'antithèse implicite-explicite de cette sphère. Parce que "kosmos" est un concept eschatologique, il révèle également le jugement que Dieu passe sur lui.

Une variété d'autres termes sont employés dans les écrits de l'apôtre afin de décrire les mêmes puissances démoniaques. Doit-on classer dans le vocabulaire le mot ordinaire d'"anges"? Parmi les termes utilisés, nous retrouvons "archai", principautés; "exousiai", autorités; "dunamis", puissance; "kuriotès" et "thronoi", désignant également des puissances démoniaques. Voyons également les expressions suivantes: "légoménoi théoi polloi kai kurioi polloi", ceux qui se disent des dieux et des seigneurs; "pan onoma onomazoménon", tout nom qui se nomme; "ta pneumata tès ponèrias", les esprits du Malin; "en tois épouranois", dans les cieux; "epourania, épigéia kai katachthonia", des célestes, des terrestres et des infernaux. Le caractère cosmique des puissances ressort aussi dans les termes "kosmokratorès tou skotous toutou", princes des ténèbres; "stoichéia", des éléments; "archontès tou aionos toutou", les chefs du siècle présent. Nous rencontrons également "o théos tou aionos toutou", le dieu du siècle présent; de même que "tès exousias tou aëros", l'autorité de l'air; il semble qu'ici il s'agisse d'un terme collectif, désignant le prince des puissances démoniaques (voir Luc 22:53).

D'après O. Cullmann, toutes les anciennes confessions de foi et celles du deuxième siècle affirment catégoriquement que, par sa mort, Jésus a vaincu et soumis ces puissances invisibles. Ce n'est donc pas une particularité, une excentricité de Paul, qui le fait parler de "puissances". Nous nous trouvons en présence d'un élément essentiel du contenu de la foi du Nouveau Testament. Selon Paul, ces puissances invisibles se trouvent placées derrière tous les événements visibles. Ces puissances ne sont en rien différentes de celles dont parlent les Evangiles synoptiques. Dans les Evangiles, nous rencontrons des hommes possédés de démons. Chez Paul, le voile est davantage levé et nous apercevons des puissances appartenant à ^[83] un ordre cosmique supérieur. Elles n'enchaînent pas seulement des individus, mais contrôlent également, toujours sous contrôle divin, le cours de l'univers.

Le courant le plus important auquel s'oppose Paul est celui des croyances astrales gnostiques. Ces croyances s'étaient naturellement frayé un chemin dans la religion populaire juive. Dans le paganisme, on rend un culte aux étoiles (voir Ac. 7, le discours d'Etienne et son commentaire sur un passage du livre du Deutéronome).

Deux des écrits de Paul, et chacun à deux reprises ont l'emploi suggestif de "stoichéia" (Gal. 4:3-9 et Col. 2:8,20). On le traduit soit par éléments, soit par rudiments. L'histoire de cette désignation est assez intéressante. A l'origine, le mot désigne les lettres de l'A B C. On en vient à parler d'une connaissance élémentaire (Héb. 5:12). Un pas de plus et il désignera les éléments de base du monde physique (2 Pi. 3:10). Comme on considère que chaque élément possède son dieu, "stoichéia" désignera finalement le dieu des éléments. Nous avons ici la juxtaposition de "stoichéia" et de "kosmokratorès", princes du monde; nul doute qu'ils s'appliquent aux puissances élémentaires cosmiques. Certainement, ces conceptions reflètent des croyances astrales cosmiques propres à l'hellénisme. Il se pourrait cependant que des

idées parallèles juives, d'après lesquelles chaque élément aurait son ange, y aient joué un rôle. On cite à ce propos un passage de l'Apocalypse où le feu, l'eau, le soleil et les quatre vents confirment ce parallélisme.

Paul ne nie pas l'existence des puissances cosmiques, mais il refuse de leur accorder une nature divine. Ils ne sont que des "légoménos théoi", des soi-disant dieux, car ils n'y a qu'un seul Dieu et un seul Seigneur. Dans le conflit qui l'oppose aux Galates, son argument consiste à rappeler à ces chrétiens qu'autrefois ils étaient assujettis aux éléments du monde. Maintenant, ils sont libérés par le Christ. Ils ne doivent pas retourner à cet ancien état de choses, à ces esprits faibles et pauvres, à ces éléments considérés comme des dieux bien que ne l'étant pas par nature.

^[84] Il est normal de penser que Paul a en vue les idoles du polythéisme païen qu'autrefois les Galates servaient aveuglément. Quant au conflit qui avait surgi dans la ville de Colosses, il s'agit de ces mêmes éléments considérés comme médiateurs. Paul rappelle qu'il n'y a point besoin de médiateurs, Jésus-Christ étant le seul et le vrai.

Selon toute vraisemblance, les éléments du monde étaient pour Paul les puissances angéliques mentionnées dans Col. 1:16,20 qui, selon les croyances juives, régissaient le monde et son histoire et en constituaient l'armature spirituelle. L'apôtre en reconnaît l'action derrière toutes les formes de la vie religieuse pré-chrétienne et extra-chrétienne, derrière le commandement et les observances légalistes de la loi mosaïque, aussi bien que derrière les cultes païens.

Ces puissances sont responsables de la crucifixion du Christ. Derrière Caïphe, Anne, Pilate et Hérode, il y a des puissances invisibles qui sont infiniment plus dangereuses que leurs agents humains. Mais ils se tromperont dans leur calcul, car dans leurs tentatives pour détruire Jésus-Christ, le Prince de la vie, ils se précipitent dans leur propre ruine. Leur hostilité est mise au service même du plan de Dieu. Col. 2:15 nous aide à comprendre cette affirmation. D'après le contexte, nous savons que le Christ s'est soumis à la malédiction de la loi afin de sauver les hommes de la loi. Les mauvais esprits s'emparent de l'homme par ce côté et ils se les asservissent. La chair est la demeure des démons. Dans son incarnation, le Christ ayant pris une chair semblable à la chair du péché, il a vaincu dans sa chair ces mêmes puissances démoniaques. Il a brisé leur domination dans sa propre chair et a remporté la victoire, une victoire cosmique, puisque les puissances hostiles sont cosmiques.

Il ne s'agit donc pas uniquement du salut de l'individu. Certes, celui-ci n'est pas contesté, mais la création tout entière est affectée par l'événement rédempteur, dans ce sens qu'elle tombe sous le bénéfice de celle-ci. Il a plu à Dieu de réconcilier toutes choses avec lui, en ce qu'il a fait la paix par le sang de la ^[85] croix. Il faut particulièrement faire attention à Rom. 8:21; "ktisis" ne désigne pas seulement l'homme, mais toutes les choses créées. La fin "définitive" de la rédemption doit venir. Le prince de ce monde n'est pas totalement détruit, mais il est "katargouménos", mis hors d'état de nuire. La croix du Christ a déjà dérouté Satan et ses armées. Satan n'est qu'une bête féroce enchaînée qui se débat avant sa mort.

Telle est la substance de la pensée de Paul sur les puissances démoniaques, et nous savons qu'il ne dit rien qui contredise l'ensemble du témoignage du Nouveau Testament sur le sujet.

C. SYNTHESE BIBLIQUE

Selon Rousas John Rushdoony que nous suivrons ici, l'enseignement biblique relatif aux démons et à Satan ne peut se comprendre en dehors de deux passages fondamentaux qui relatent, le premier, la tentation d'Eve, le second, celle du Christ au seuil même de son ministère public.

1. LA TENTATION D'EVE

La tentation d'Eve jette les bases mêmes de toute religion fondamentalement démoniaque. Elle a été essentiellement la négation même de l'autorité de la Parole de Dieu: "Dieu a-t-il vraiment dit?", suivi du "sûrement vous ne mourrez pas"!

Ainsi, à la parole souveraine de Dieu, le tentateur oppose une autre parole, qu'il prétend meilleure que celle du Créateur et Libérateur. Ensuite, il promet que les yeux du premier couple seront ouverts. La parole proposée pour éclairer et illuminer la créature n'est pas celle de Dieu, mais un discours qui jaillit d'une autre source. La première, la Parole de Dieu, est entièrement obscurcie, tandis que la seconde, celle de Satan, est élevée au rang d'un discours hautement illuminateur. Dès lors, l'homme, séduit par ce dernier, prétendra parvenir à la connaissance du bien et du mal en se référant à la parole d'une créature, et quelle créature! Même déchu, il est encore prince des ténèbres,^[86] entraînant derrière lui nombre de créatures spirituelles qui, depuis, se démènent et se déchaînent pour égarer la race humaine.

Notons l'arrogance de Satan. Il offre une sagesse étrangère à celle de Dieu. Il contredit ouvertement la Parole de Dieu et, lorsque cela lui convient, il en tord le sens. Satan est un rationaliste accompli, qui soumet la loi divine au jugement de la créature. De manière cynique, il cherche à répudier l'authenticité de la foi du juste. Il prétend faire un don grandiose, qui ne peut être pourtant que fictif! Dès sa première apparition, Satan se révèle comme le père des mensonges. Sans cesse, il se livre à une guerre ouverte, tantôt larvée, tantôt manifeste contre Dieu, contre la création et contre le peuple de Dieu.

Dans le récit de la Genèse, Satan apparaît véritablement sous les traits du Malin par excellence, le rusé qui n'a pas son pareil. Il n'attaque pas Eve de front, mais de façon insidieuse, en faisant planer le doute sur l'ordre du Dieu souverain: "Dieu a-t-il vraiment dit?" La question laisse entendre que Dieu avait imposé au couple humain une restriction malheureuse, inadmissible pour la liberté de celui-ci. Satan semble ignorer, ou bien il feint d'ignorer, que le couple bénéficiait d'une entière liberté dans les limites de l'ordre divin, ayant le droit de toucher à tous les arbres du jardin et de goûter de leurs fruits. Mais rusé, cherchant à séduire et à égarer, Satan pointe son doigt vers un seul arbre. Ainsi, il enveloppe de sa suspicion la bonté même de Dieu. Après cela, il niera ouvertement le commandement en tenant Dieu pour menteur: "assurément, dit-il à Eve, vous ne mourrez pas".

Il s'agit de la négation blasphématoire par excellence aussi bien de la justice que de la bonté divines; à celles-ci, Satan oppose sa propre bonté. Il accuse le juste Juge de la terre, le Tout-Puissant. Le prince des ténèbres se déguise en ange de lumière! Il offre les apparences d'un total désintéressement dans le seul souci de procurer au couple humain un bénéfice insoupçonné, autrement inabordable! "Vous serez comme des dieux", lance-t-il à notre mère à tous.

^[87] Satan remet en question la relation de bonne foi du couple avec Dieu, relation pourtant régie par les clauses gracieuses d'une alliance. En acceptant l'alternative satanique, Adam et Eve pénétrèrent dans un monde autre que le monde familial et propice dans lequel ils avaient été placés, le monde mauvais, le siècle méchant, dont il est question dans le Nouveau Testament. Il s'agira du monde assujetti à Satan. A la place de la foi en la révélation directement reçue du Créateur, le premier couple, et à sa suite le genre humain tout entier, établit le primat d'une raison devenue autonome, émancipée de Dieu. Adam et Eve deviennent leur propre référence. Au lieu d'un Dieu souverain qui fixe un ordre parfait, capable de procurer et de maintenir aussi bien la paix qu'une justice droite, permettant l'épanouissement de la perfection morale et d'atteindre la sainteté pour laquelle il est créé, l'homme s'arroe le droit de déterminer lui-même sa destinée ainsi que celle de son univers.

Notons en passant que le verbe "connaître" dans ce passage a le sens de "déterminer". Selon le tentateur, l'homme peut devenir son propre dieu afin de décider à lui seul ce qui lui convient et ce qui lui est néfaste; car, au regard de Satan, il doit devenir sa propre source de prédestination. A la place du décret éternel de Dieu, il s'arrogera le droit d'établir sa propre destinée historique.

Notons également que la première tentation offre le premier exemple de possession démoniaque d'animaux! C'est un serpent qui devient le porte-parole du tentateur. On peut rapprocher ce fait du récit de l'exorcisme pratiqué par Jésus dans Mc 8:28-34, quand il laisse les démons entrer dans les pourceaux.

C'est que l'homme devint rebelle et apostat. Il pactisa avec Satan. La chute originelle ne fut donc pas une simple chute au sens d'un glissement plus ou moins grave, un accident fortuit sans conséquence, mais une catastrophe totale dont la mort en fut l'inévitable et tragique conséquence.

[88]

2 . LA TENTATION DE JESUS

Lors de la tentation de Jésus, la manoeuvre ou la tactique du diable ne fut pas essentiellement différente de la stratégie déployée au jardin d'Eden.

La lettre de Jacques nous informe que Dieu ne peut pas être tenté (Jac. 1:13). Aussi, le Fils incarné sera-t-il abordé dans sa nature humaine. D'une certaine manière, la tentation de Jésus constitue la contrepartie de celle d'Adam et d'Eve. Mais la bataille se livrera sur le même terrain, celui de l'humanité. Contrairement au premier couple, Jésus-Christ, le second Adam, rencontrera le tentateur pour le rejeter, pour lui arracher toute prétention d'autorité, pour le mettre en déroute.

Jésus représente non seulement sa propre personne, mais encore le peuple dont il va devenir le Seigneur. Il ne faudrait pas faire de la tentation du Christ une simple réplique de celle d'Adam. Dans son cas, il est question de la tentation même du Messie et du Médiateur.

Dans l'incarnation du Fils de Dieu, Satan est confronté à une situation totalement nouvelle. Le Christ n'est pas seulement incarné, mais encore il l'est dans un état d'humiliation, il est venu se soumettre à l'ordre et au commandement de Dieu le Père. Satan pourra-t-il l'induire au mal, égarer le Messie et, en dernière analyse, le perdre?

Nous n'entrerons pas dans les détails de cet épisode dramatique de la carrière du Sauveur de l'humanité. Il suffit d'en relire les récits dans Matt. 4:1-11 et Luc 4:1-13, l'Evangile selon Marc en donnant également une brève version (Mc 1:12-13). Cherchons à dégager les grandes lignes de la tactique déployée par Satan.

Remarquons qu'en approchant Jésus, Satan ne vient pas incognito. Au contraire, il apparaît tel qu'il est, avec son visage réel. Son arrogance va jusqu'à jeter le défi au Fils unique de Dieu.

[89] L'essentiel consiste à revendiquer une domination universelle. Mais, ainsi que l'écrit Jean Calvin, il ne s'agit que d'une pure imposture. Jésus savait que Satan était un imposteur, un usurpateur. Il ne possède rien qui lui appartienne en propre. Le monde et ce qu'il contient appartiennent à Dieu (malgré certaines interprétations protestantes, notamment dispensationalistes, aux yeux de qui Satan n'est pas un menteur, car il détiendrait réellement le royaume sur terre).

Satan se montre sous son vrai jour, aspirant à un pouvoir qu'il ne possède pas. Mais si dans la mesure même où l'homme succombe pour se livrer à lui poings et mains liés, Dieu

permet à Satan d'exercer sur lui un certain pouvoir! Mais la Bible affirme d'un bout à l'autre la transcendance souveraine divine. Nulle part Satan ne peut prétendre être le propriétaire d'un seul pouce de terrain! (Es. 40:15-17; Ps. 47:2). Reconnaître à Satan la moindre aire de domination serait de notre part le signe d'une franche incrédulité.

Si Satan est un usurpateur et un imposteur, le Christ, lui, est le Roi souverain et véritable de l'univers, sur les épaules de qui repose le gouvernement suprême de toutes choses, visibles et invisibles, dans les cieux et sur la terre. C'est la raison pour laquelle il n'a nul besoin d'accepter l'offre de l'adversaire, cette monnaie de singe d'un banqueroutier frauduleux. (Les passages suivants seront consultés avec profit: Ps. 22:28; 47:2; 72; 89:28; Jér. 10:6-7; Matt. 28:20; Apoc. 1:5).

C'est dans le récit de ces deux tentations relatées par l'Ecriture Sainte, l'une dans l'Ancien Testament, l'autre au début du Nouveau Testament, que nous découvrirons l'essence de toute religion démoniaque; elle se manifeste également dans toutes les principales thèses des humanistes athées, qu'il s'agisse de l'humanisme ancien ou d'un humanisme nouvelle version, que ce soit sous forme de relativisme, de pragmatisme, de positivisme, d'existentialisme, de marxisme et de tout autre système philosophico-religieux de même nature. Tous ces systèmes de pensée et d'action suivent la même orientation ^[90] fondamentale, tous sont animés de la même essence démoniaque.

Ces épisodes bibliques montrent que Satan se manifeste surtout à travers des affirmations doctrinales. Satan use de méthodes et de procédés doctrinaux qui lui sont propres pour s'infiltrer partout et pour s'imposer jusqu'aux plus rationnels des systèmes de pensée. Dès lors, toute forme d'humanisme athée, philosophique ou religieux, apparaîtra nécessairement comme étant d'origine et d'inspiration satanique, fruit de l'action des démons sur l'esprit humain. Il ne faudrait pas chercher le démonisme uniquement dans la brousse des pays primitifs ou dans les caves des grands ensembles des villes modernes auxquels nous faisons allusion plus haut. Là où la raison humaine s'impose comme critère de toute vérité et de toute réalité, sachons qu'il y a de sûres traces d'une action satanique. L'activité de Satan est une activité principalement intellectuelle, une action entreprise après mûre réflexion spirituelle, mais le rebours de la religion véritable.

La Bible refuse catégoriquement tout dualisme ultime entre les forces du bien et du mal, entre Dieu et Satan. Ce dernier et ses hordes d'anges déchus ne possèdent pas une force équivalente à la puissance du Dieu Créateur, dont la toute-puissance est notre garantie contre les ruses du diable, et qui, dans sa bienveillance même, sauvegarde sa création contre les assauts meurtriers de l'adversaire de nos âmes.

CHAPITRE 4: DÉMYTHOLOGISATION ?

A. LA RUSE DU DIABLE

L'ironie intellectuelle des dernières décennies a révélé que, tandis que des théologiens de la terre plate renvoyaient aux orties non seulement les croyances populaires au sujet de Satan, mais surtout la révélation biblique sur le même sujet, dans le monde des publications, tout ce qui touche Satan et l'occultisme connaissait un essor bien difficile à évaluer. Si aux yeux des premiers le diable et le bon Dieu ne semblent pas avoir plus de signification que ce qui est purement symbolique, Satan, lui, est bien portant sur notre planète.

C'est dans les Petits poèmes en prose de Charles Baudelaire que l'on peut lire la phrase la plus profonde écrite par un moderne sur Satan: "La plus belle ruse du diable est de nous persuader qu'il n'existe pas". C'est Denis de Rougemont qui le cite au début de son Tactique du diable. Je lui emprunte une page.

"Reconnaissons que ce tour n'a jamais mieux réussi que dans l'époque contemporaine. Même quand nous croyons "encore" en Dieu, nous croyons si peu au diable que l'on nous accusera certainement d'obscurantisme, ou simplement de manque de sérieux, si je persiste en mon projet de lui consacrer tout un livre.

Le premier tour du diable est son incognito. Dieu dit: 'Je suis celui qui suis', mais le diable toujours jaloux d'imiter Dieu, fut-ce à rebours, puisqu'il voit tout d'en bas, nous dit comme Ulysse au Cyclope: 'Je me nomme Personne, il n'y a personne'. De qui aurais-tu peur? Vas-tu trembler devant l'inexistant? Comme le chat de Cheshire, dans Alice au pays des merveilles, le diable a, de nos jours, achevé de disparaître, ne laissant ^[92] plus flotter dans l'air qu'un rire imperceptible aux gens paresseux.

Cependant, la Bible dénonce l'existence du diable à chaque page, de la première, où il apparaît sous la forme du serpent, jusqu'à l'avant-dernière, où nous voyons Satan lié pour mille ans, puis délié et déchaîné sur les quatre parties du monde pour les tromper et pour les faire se battre sans raison alléguée, finalement flamboyé par le feu du ciel et précipité dans un étang de flammes et de soufre avec ses faux prophètes, pour y être tourmenté nuit et jour aux siècles des siècles. La Bible, c'est un fait trop peu connu, parle beaucoup moins de mal en général que du Malin personnifié (tout au moins dans les textes originaux). Si l'on croit à la vérité de la Bible, il est impossible de douter un seul instant de la réalité du diable. Mais qui croit encore à la Bible sérieusement, dans un monde où l'on croit aux journaux?"

C'est un fait: l'homme moderne éprouve moins de peine à prêter foi aux mensonges du jour qu'aux éternelles vérités transmises par le Livre Saint. L'homme moderne — en moi-même d'abord et par la voix que vont lui donner mes lecteurs — m'arrête, au seuil de cette étude, et me dit avec un sourire d'indulgente incrédulité: "Vous croyez donc au diable? Auquel? Celui du Moyen Age avec ses cornes rouges? Ou un vrai diable". De Rougemont poursuit plus loin:

"On nous dit diable et nous voyons un démon ricanant et cornu, qui circule dans l'ombre animé des plus mauvaises intentions. Ces réflexes d'optique intérieure ne prouvent rien sur Dieu, ni sur son existence. Mais chose curieuse, ils nous paraissent prouver quelque chose sur Satan: notamment qu'il

n'existe pas, sinon comme accessoire des mystères médiévaux... Fascinés par l'image traditionnelle et trop évidemment puérile, ils ne se doutent pas que le diable agit ailleurs, sans queue ni barbe, par leurs mains peut-être. Ce qui me paraît incroyable, ce n'est pas le diable, ^[93] et ce ne sont pas les anges, mais bien la candeur et la crédulité des sceptiques, et l'impardonnable sophisme dont ils se montrent les victimes. 'Le diable est un bonhomme à cornes rouges et à la longue queue; donc je ne crois pas au diable.' C'est tout ce qu'il demandait.

Et ceux qui en restent aux contes de bonnes femmes, ce sont ceux qui refusent de croire au diable à cause de l'image qu'ils en font, et qui est tirée des contes de bonnes femmes."

Denis de Rougemont donne ici une leçon magistrale aux théologiens de tout poil, qui s'étaient, depuis quelques décennies, lancées dans une sottise entreprise de démythologisation.

Avant d'examiner la position théologique la plus radicale s'opposant au contenu biblique, passons rapidement en revue quelques positions rationalistes modernes.

B. LA PSYCHANALYSE

Certains psychanalystes prétendent que les démons ne sont que les projections extérieures de notre "libido", c'est-à-dire de nos appétits sexuels en butte aux interdictions et tabous moraux et sociaux. Incapable de se soustraire à ces mouvements ou pulsions et, d'un autre côté, refusant inconsciemment d'en assumer la responsabilité, l'individu échapperait à cet antagonisme en imaginant, extérieurement à lui, des puissances démoniaques. Essayons de pénétrer davantage cette explication. Selon les théoriciens de la nouvelle science, l'ensemble des préceptes moraux pèsent sur le "moi" et forment le puissant "surmoi". C'est ainsi que toutes les défenses nous contraignent à obéir, et, partant de là, le bien c'est d'abord la vertu d'obéissance. Le mal est donc la révolte contre les défenseurs, contre le "surmoi". Le contraire de la vertu, chaque être pensant le porte en lui-même et le "refoule" dans l'inconscient. C'est l'enfer intérieur. "Il existe quelque part, dit à ce propos C.G. Jung, un effroyable et sinistre frère, notre vivante et véritable ^[94] contrepartie, qui nous est liée par le sang et qui engrange méchamment tout ce que nous voudrions faire disparaître sous la table." Notons que cette opposition interne a été mise en lumière par tous les penseurs chrétiens et déjà par saint Paul (Rom. 7:18-20).

Il arrive parfois, toujours selon les théories psychanalytiques, que l'individu soit trop faible pour supporter les exigences du "surmoi". Celui-ci est alors "projeté" à l'extérieur et engendre les hallucinations et possessions démoniaques. Le "surmoi persécuteur" devient ainsi le "diable", personnalisation en quelque sorte de toutes les "défenses méchantes", et aussi des instincts bruts d'agressivité refoulée, au premier rang desquels se place la sexualité avec le fameux complexe d'Oedipe non résolu.

Certes, aucun psychologue, philosophe ou médecin ne peut rejeter en bloc ces théories. De plus, il paraît évident que les préceptes moraux, lorsqu'ils ne sont pas appliqués avec discernement, risquent d'avoir des résultats anti-biologiques et exposent à des névroses, voire à des désordres mentaux. Mais qu'y a-t-il de nouveau dans ces définitions? Ne s'agirait-il pas en définitive d'un support à une thérapie s'efforçant de guérir des névroses? Car, en fin de compte, si la terminologie est nouvelle, le fond du problème est connu depuis des siècles. La foi n'a jamais ignoré les maladies mentales, en distinguant le possédé des sujets que travaille la mélancolie ou quelque autre maladie. Les inhibitions, impulsions sexuelles ou obsessions criminelles n'ont été confondues avec les possessions diaboliques que par les personnes naïves ou mal informées. Aussi bien, lorsque Freud conclut que "le diable n'est pas

autre chose que l'incarnation des pulsions anales erotiques refoulées", il est évident que l'essentiel du problème lui a échappé ou qu'il l'a volontairement méconnu. Il n'en demeure pas moins qu'un grand nombre des disciples de la nouvelle science lui ont emboîté le pas, prenant même une position encore plus outrancière et inclinant à un pansexualisme extravagant et, sous bien des aspects, complètement ridicule.

^[95] Tous les neurologues et psychiatres n'ont pas adopté, tant s'en faut, une telle manière de voir. D'aucuns ont par exemple distingué entre les crises d'épilepsie ou d'hystérie et les phénomènes convulsifs inexplicables par la science. C'est ainsi que le Dr. Pierre Giscard écrit à ce propos:

"Il reste acquis que tout, dans l'hystérie, est illusion ou tromperie. Mais la grave question est de savoir si, parmi des faits rangés dans l'hystérie, certains relèvent de l'action d'un mystificateur ou d'un simulateur supra-humain qui a été appelé 'le père des mensonges'. Pourquoi supposer une telle action? Pour deux raisons. La première est d'ordre physique et technique: les faits ne sont pas explicables par les lois de la psychologie, de la physiologie et de la pathologie. La seconde est d'ordre moral: ces faits ont un caractère indéniable de séduction et de tape à l'oeil. Ils ont toujours éveillé la suspicion du corps médical. Or, il n'est pas sûr que, dans ce qu'on nomme 'hystérie', l'agent de la mystification soit, dans tous les cas, un agent humain. La prudence exige qu'on n'écarte pas a priori dans ce domaine du mensonge l'hypothèse d'une intervention démoniaque à l'origine de ces faits étranges, extraordinaires et moralement mauvais. Le médecin n'a pas à se prononcer sur cette hypothèse, mais il ne doit pas la méconnaître...

Les symptômes nerveux, mentaux et somatiques présentés par les personnes dites possédées, ou par d'autres personnes, ne relèvent pas de l'épilepsie. La description que Charcot a donné de ces signes est objective. Seule son opinion, sur leur cause, doit être discutée. Ni sa thèse sur l'autonomie de la grande hystérie, ni le recours à l'hypothèse du pithiatisme, formulée par Babinski, n'entraînent la conviction, lorsqu'il s'agit de faits dûment attestés, qu'une volonté ou une imagination humaine ne peuvent ni causer, ni reproduire. L'hypothèse de Babinski est valable seulement pour les crises pithiatiques banales et non pour ces faits extraordinaires. ^[96] Ces faits, dans la mesure où ils sont réellement attestés et contrôlés, ne sont pas explicables naturellement." (8).

C. RUDOLF BULTMANN

La tentative théologique la plus radicale de démythologisation au cours de notre ère fut celle du Rudolf Bultmann, théologien protestant de Marbourg, en Allemagne. Bultmann prétendait qu'il lui importait simplement de modifier la forme du message évangélique sans en altérer le contenu. En réalité, il a réussi à opérer le contraire et, comme on dit, il a jeté le bébé avec l'eau du bain.

Certes, le théologien allemand reconnaissait que si on ne prenait pas au sérieux la démonologie avec laquelle Jésus était en prise, on ne saisisait pas davantage son message. Il est d'accord avec tous ceux qui estiment que les changements à opérer dans la société et le monde en général ne seront pas d'ordre socio-politique, mais relèveront du miraculeux, d'un surnaturel qui, dans une catastrophe universelle, balayera sur son passage toute l'ancienne structure. Notre surprise n'en est pas moins grande en suivant les réflexions du célèbre théologien qui parvient quand même à une dénégation totale, absolue et irrévocable des

réalités démoniaques. La foi en des démons, même partagée par Jésus, relèverait d'une conception archaïque du monde et, par conséquent, il serait absurde d'y revenir pour expliquer l'Evangile. Il devenait urgent non d'interpréter le message de Jésus, mais de l'adapter aux vues et aux goûts des mentalités modernes prétendument scientifiques. Il est vrai qu'un esprit même simple ne peut comprendre de quelle manière le père de la démythologisation cherche à préserver le message de l'Evangile tout en l'amputant de son élément constitutif. Mais celui-ci ne faisait en réalité que de reprendre à son compte les clichés éculés et autres polémiques malveillantes anti-chrétiennes du dix-neuvième siècle. Son a priori contre le miracle n'était donc pas une nouveauté.

^[97] Pour le théologien de Marbourg, la conception biblique du monde est "mythique", comme chacun sait. Ce mythe est la tarte à la crème des modernes. L'idée dominante dans la Bible serait que ce monde est la scène de l'action des puissances surnaturelles. Les démons envahissent le cosmos; Satan, le péché et la mort exercent une influence sur le monde qui, à son tour, se précipitera vers une fin cataclysmique. La venue du Juge céleste, la résurrection des morts, le jugement, le salut et la perdition s'ensuivront. Tout ceci ferait partie de la conception mythique du monde que partageraient les auteurs de la Bible. Dieu envoie son Fils préexistant qui souffre et meurt sur la croix et ressuscite, monte au ciel, promet de revenir. Pour l'homme moderne, dit Bultmann, c'est là une conception indéfendable. Notre connaissance est tellement développée et nos moyens techniques tellement prodigieux que l'on ne peut prendre au sérieux et accepter un tel langage comme essentiel au salut.

Que signifie "descendre aux enfers" et "monter au ciel"? On ne peut plus employer la lumière électrique, la radio, avoir recours à la médecine moderne et aux méthodes cliniques et cependant croire aux miracles et au monde des esprits du Nouveau Testament. Dans la mesure où la nature nous devient transparente, la possibilité du miracle s'évanouit. La conception archaïque de ce monde biblique est donc dépassée et périmée. Elle est insoutenable, incompatible avec les connaissances modernes. On ne peut pas croire que les démons produisent des maladies. La maladie résulte de l'activité des germes, des microbes, des virus. Personne ne croit, dit-il, à un monde à trois étages, ciel-terre-enfer. Même le plus naïf écolier n'attend pas la fin du monde de la façon ridicule qui est décrite dans les Evangiles synoptiques.

Nous résumons trop schématiquement la pensée de Rudolf Bultmann. Cependant, notre lecture de son Interprétation du Nouveau Testament nous a révélé que l'auteur n'y offrait qu'une pure caricature du message des Evangiles. Pourquoi critiquer l'univers à trois étages, alors que cela n'a rien à faire dans l'ensemble de la question du conflit cosmique et de la corruption satanique du monde? Refusons-nous de lire les ^[98] Psaumes parce qu'ils font allusion au bras et aux mains de Dieu?

Rejeter l'espérance au retour du Christ sous prétexte qu'un écolier naïf n'y croirait pas revient à renoncer à croire en l'une des composantes les plus riches de l'enseignement évangélique. Si le monde n'a pas eu encore une fin comparable à un cataclysme tel que les Evangiles les décrivent, c'est parce que l'élément du temps joue un rôle. Que le monde n'ait pas pris fin, pour l'instant, n'est pas une preuve suffisante selon laquelle Jésus aurait prêché dans l'illusion, ni qu'il ait entretenu les siens dans celle-ci. Si Jésus s'est trompé sur ce sujet, il nous est permis de penser qu'il s'est trompé sur beaucoup d'autres et, pourquoi pas, sur le sujet même que Bultmann veut retenir comme message, à savoir sa relation particulière avec Dieu et sa mission rédemptrice. Ne se serait-il pas bercé d'illusion même à ce sujet?

On a pu dire à son propos que, bien qu'il cherche à rester en accord avec l'Eglise primitive et les symboles oecuméniques, Jésus-Christ, d'après lui, n'a pas été conçu du Saint-Esprit, n'est pas né de la vierge Marie, a en effet souffert, a été réellement enseveli, n'est pas

descendu aux enfers, n'est pas ressuscité des morts, n'est pas monté au ciel, n'est pas assis à la droite de Dieu et ne viendra pas pour juger les vivants et les morts. Ce qui reste alors, c'est un homme misérable qui n'a rien fait de miraculeux et qui a d'autant mieux triomphé des démons que ceux-ci n'existaient que dans sa pauvre imagination! La résurrection corporelle, elle aussi, est niée, car elle n'a été que le produit d'une hallucination des premiers disciples. La même foi a pris la forme du témoignage néo-testamentaire et elle se communique à nous dans la prédication. La résurrection ne serait donc qu'une interprétation de la croix. Y croire c'est croire en la crucifixion.

Rudolf Bultmann a parlé à tort d'une conception scientifique du monde, car la science elle-même ne possède pas de conception du monde. La science ne s'intéresse qu'aux objets et aux données qui se présentent dans ce monde. Plutôt que de réduire au moyen de la démythologisation tout le message de ^[99] l'Evangile à un tel adage, mieux vaudrait signaler ici un mythe dangereux, le mythe de l'homme et de son existence comme mesure et but de tout ce qui existe sur la face de la terre et dans les cieux.

Si les Evangiles parlent de maladies, de tourments physiques, de "mastigès", signifiant en grec verges, la raison en est qu'ils savent qu'une puissance du mal agit constamment et universellement dans le monde. Telle est en tout cas la pensée et la conviction profonde de Jésus. Le mal est une réalité qui dépasse le domaine de l'homme, devant lequel l'homme n'a aucun pouvoir de résistance. A la fois responsable et victime, il demeure cependant l'objet de la compassion de Jésus. D'après Bultmann, le mal ne serait seulement qu'une réalité existentielle, issue de la limitation des forces de l'homme, de l'activité de son subconscient. Les mauvaises intentions de l'homme l'auraient engendré.

Il est douteux que la réalité s'accorde avec une théorie aussi bornée. Une génération qui a vu deux guerres mondiales, qui a été le témoin de catastrophes inouïes, de crimes atroces parmi lesquels divers génocides, à commencer par celui des Arméniens par les Turcs et pour finir par l'auto-génocide des Cambodgiens, qui a produit des instruments de destruction massive, ne peut prétendre que, derrière tout cela, il n'y a que de mauvaises intentions humaines. Nous y discernons volontiers la main du démon et ses activités, lesquelles sont de même nature qu'elles l'étaient durant la vie terrestre du Sauveur, quoique sur un plan différent de celui des Evangiles. Le mal est une puissance, une force maligne indépendante de la volonté de l'homme, due à la volonté du Malin.

Même dans le domaine de la maladie, que disent les savants après avoir parlé de microbes et de virus? Les microbes et les virus expliqueraient-ils toutes les nosogénies? Savoir de quelle manière on attrape le virus est autre chose que d'expliquer la maladie et la fonction du microbe. Parler de microbes ou d'amibes ne sera jamais une réponse satisfaisante à donner à celui qui se trouve au chevet d'un mourant.

^[100] La démythologisation est une entreprise illégitime, car elle ne touche pas seulement la forme, mais encore affecte le fond même du message évangélique. L'adaptation du message du Nouveau Testament aux besoins de l'homme moderne ne peut s'opérer qu'au prix de l'élimination des éléments et composants essentiels de ce même message. Il ne suffit pas d'adapter le message, encore faut-il qu'il soit audible comme un message reconnaissable, pouvant être adressé à l'homme et répondant à ses réels besoins.

L'Eglise d'aujourd'hui se trouve dans une position que l'on ne peut vraiment envier. On prétend que si nous ne démythologisons pas l'Evangile, nous allons perdre notre audience. Mais si nous nous livrons à cette entreprise, nous n'aurons aucun message à adresser à qui que ce soit. A-t-on vraiment gagné beaucoup de nos contemporains à l'Evangile en adaptant son message aux mentalités modernes? J'en doute. Ce sont encore les vieux récits des

Evangelies que l'on dit "naïfs", mais qui sont vrais, qui touchent l'homme et convertissent même le plus incrédule.

Notre conviction est que prendre les miracles dans un sens uniquement symbolique ne peut résister aux affirmations du texte. Que la lèpre ait été considérée dans l'Ancien Testament comme une impureté religieuse est un fait, mais il ne s'ensuit pas que, dans le Nouveau Testament, lorsque Jésus purifie un lépreux, il ne pense qu'à accorder la vie spirituelle, non la santé physique. L'exemple des neuf lépreux ingrats illustre fort bien ce que nous disons. Les miracles ne supportent pas de spiritualisation allégorique.

Nous pensons qu'il ne suffit pas d'affirmer la réalité des miracles évangéliques, parmi lesquels l'exorcisme, mais qu'il faut encore en discerner le motif profond, à savoir la lutte contre Satan. Nous le dirons encore: celui-ci est déjà vaincu, la lutte décisive a été inaugurée, la victoire est une réalité. Notre seule réponse consistera à regarder toujours, sans défaillance, la victoire complète et glorieuse qui a été scellée le matin de ^[101] Pâques, dans une attente remplie d'une infinie jubilation, en résistant avec un non catégorique à toute démythologisation.

Les références bibliques faites aux démons ne peuvent pas s'interpréter, ainsi que c'est le cas chez Bultmann et ses disciples, comme si elles faisaient partie d'un cadre de vie qualifié de culturellement déterminé par l'époque, appelée préscientifique.

Tous les aspects de la démonologie biblique sont essentiels pour la compréhension correcte de l'ensemble du message évangélique. Au lieu de les expulser du texte, il faut s'atteler à les exposer. Jésus en personne a attribué aux puissances démoniaques une importance qui dépassait le pur accident. Derrière le mal physique et mental, il a discerné l'arrière-fond du mystère du mal spirituel, de telle sorte qu'il nous est également, à l'heure actuelle, tout à fait possible d'avoir une idée claire et correcte à ce sujet.

De l'avis de la plupart des spécialistes du Nouveau Testament, en dépit de divergences sur des points secondaires, la croyance aux démons ne fait pas partie d'un échafaudage apocalyptique, mais s'intègre à la substance de la foi évangélique.

Malgré sa manière de démythologiser certains passages des Evangelies, Emil Brunner, un théologien zurichois, nous surprend en attribuant un rôle essentiel à la démonologie du Nouveau Testament. "Dans le Nouveau Testament, écrivait-il, cet arrière-plan sombre, c'est-à-dire l'existence des puissances des ténèbres, fait partie intégrale de l'histoire de Jésus-Christ." Il ajoute: "nullus diabolus, nullus redemptor" (point de diable, point de sauveur) (9).

Refuser l'existence des démons, sous prétexte que Jésus se serait accommodé des croyances contemporaines, anéantira l'autorité souveraine des Ecritures.

[102]

D. AUTRES OBJECTIONS

Relevons encore quelques-unes des objections faites à la démonologie biblique.

Penser qu'il existe actuellement des personnes possédées du diable ne serait pas plus certain que de penser que des lunatiques seraient tombés sous l'influence de la lune! L'objection serait valable si les auteurs des Evangelies, outre la désignation des malades comme lunatiques, cherchaient à nous convaincre que ces derniers étaient littéralement placés sous l'influence de la lune! Or ce n'est pas le cas. Si ce l'avait été, on pourrait établir une certaine analogie entre lunatiques et démoniaques.

Une deuxième objection veut que le phénomène en question se manifeste dans une maladie physique ou mentale, par conséquent aucune origine démoniaque ne pourrait avec

certitude lui être attribuée. Il n'est pas vrai que tous les phénomènes puissent s'expliquer de cette manière-là. Certains symptômes sont-ils de nature lunatique ou bien relèvent-ils de l'épilepsie? D'autres ont encore un caractère différent. Les possédés ont bien souvent donné la preuve qu'ils détenaient un pouvoir surnaturel. En outre, l'Ecriture affirme que les mauvais esprits ont le pouvoir de créer des maladies physiques.

Une troisième objection veut que de semblables faits ne se produisent plus actuellement. Ceci n'est nullement prouvé. Selon l'Ecriture, les esprits impurs oeuvrent sans cesse chez les fils de la rébellion. Ils peuvent agir comme ils l'ont fait durant les périodes reculées. Il existe de bonnes raisons de penser que Satan décupla son activité durant le ministère terrestre du Christ. Même en supposant que des miracles semblables ne se produiraient plus actuellement, on ne démontre pas pour autant qu'ils ne se seraient pas produits dans le passé.

Il n'existe aucune raison sérieuse de supposer que Satan et ses suppôts n'opèrent pas actuellement comme ils l'ont fait dans le passé. La différence entre croire en ce qui est possible et ^[103] croire seulement ce qui est certain se voit dans l'attitude des réformateurs Luther et Calvin. Le premier était disposé à se référer aux esprits impurs; quant au second, il ne voulait accepter rien qui ne puisse se prouver comme étant réellement l'oeuvre de Satan (10).

Tout ce qui dans la Bible est une référence directe aux choses naturelles, énoncée en termes et à l'aide de concepts culturels contemporains n'est nullement anti-scientifique, mais plutôt pré-scientifique, ce qui n'est pas la même chose. On trouvera un exemple concret dans le domaine de la psychologie biblique. Des termes tels que "coeur", "reins", "entrailles", impliquent des propriétés psychiques, et on peut aisément admettre que ces termes expriment des idées contemporaines. Des organes physiologiques représentent l'activité psychique! Le fait que l'homme ait été créé à l'image de Dieu relève de ce qui est transculturel. Le transculturel est intimement associé à l'inspiration biblique, mais ailleurs, ce qui n'est que culturel et qui véhicule de tels concepts n'est pas forcément inspiré. Nous n'avons nul besoin de désigner par entrailles notre psychisme et d'employer ce terme comme s'il relevait d'une inspiration divine, si nous trouvons une expression plus adéquate pour expliquer l'état de nos émotions. Quoiqu'il en soit, les catégories de l'anthropologie biblique qui expriment notre rapport avec Dieu sont les seules autorisées.

Le professeur Leahy rappelle un mot du grand prédicateur britannique du siècle dernier, Charles H. Spurgeon: Le point décisif de la bataille entre ceux qui tiennent à la foi transmise une fois pour toutes et leurs adversaires réside dans leur position vis-à-vis de l'inspiration des Ecritures. Certes, la bataille entre la foi au surnaturel et la théologie de la terre plate se poursuit sur de très nombreux fronts, mais le front décisif sera toujours celui sur lequel on combat pour la défense de l'inspiration de la Bible. On peut la qualifier de "bataille de Thermopyles" pour l'Eglise.

Selon Benjamin B. Warfield, la question réelle qui se pose aux chrétiens n'est pas une question qui se serait posée ^[104] récemment, bien au contraire, elle est très ancienne. Il s'agit de la question relative au fondement sur lequel nous élevons notre foi et enseignons notre doctrine. La Bible est-elle ce fondement ou bien en cherchons-nous un autre ailleurs, dans la pensée humaine? Leahy, quant à lui, poursuivant dans cette même ligne de pensée, écrit:

"Ceux qui par la foi acceptent l'Ecriture Sainte comme Parole de Dieu et se soumettent à son entière autorité n'auront pas de la peine à accepter l'existence des démons et la réalité de la possession démoniaque. Ils ont une fois pour toutes admis la réalité du surnaturel, dès la première page de la Bible. Ils croient au Dieu de celle-ci, et point en un autre. Il est leur Sauveur.

Ils croient à ce qu'il leur révèle dans la Bible. A l'opposé, ceux qui approchent la Bible du point de vue humaniste, rationaliste, la soumettront à leur propre jugement; aussi excluront-ils de leur foi tout ce qui touche au surnaturel révélé dans la Bible."

CHAPITRE 5: LA SEIGNEURIE ACTUELLE DU CHRIST

La confession de foi de l'Eglise primitive du nom du Christ comme Seigneur, "Kurios Christos", s'opposait aussi bien à l'empereur romain et à ses prétentions de César universel, qu'à Satan, l'usurpateur, déjà réellement détrôné pour toujours.

Effectivement, la seigneurie de Jésus-Christ met fin au pouvoir "délégué" que détenait temporairement le "prince de ce monde". Il nous faut veiller à ne pas reléguer cette autorité totale et effective du Christ à une ère future, à un millénium eschatologique sans rapport avec notre époque et n'ayant pas d'incidence sur notre expérience actuelle dans la foi. La seigneurie universelle du Christ s'exerce déjà ici et maintenant.

Le Nouveau Testament se fait l'écho de l'Ancien en prenant à son compte la célèbre affirmation du Ps. 110, psaume messianique (Ac. 2:34-36; 5:31; 7:55; Rom. 8:34; 1 Cor. 15:25; Ephés. 1:20-23; Col. 3:1). La pensée du Ps. 110 et l'interprétation qu'en donne le Nouveau Testament s'appliquent parfaitement à l'autorité présente du Messie. Celle-ci persistera jusqu'à ce que tous ses ennemis lui soient assujettis. Au jour de sa colère, il frappera les rois, sera le juge des nations, et son peuple, enfin délivré, se réjouira de ses triomphes.

Quel est cet événement ultime et quand se produira-t-il? Pour le Nouveau Testament, il n'y a pas l'ombre d'un doute; il atteste la réalité présente de cette autorité. Isolé de son contexte et du reste du Nouveau Testament, le passage de 1 Cor. 15:25 pourrait laisser entendre qu'il s'agirait d'un règne futur. Mais si nous l'associons à Ac. 2:34-36, il devient évident qu'il est envisagé, ici comme ailleurs, comme un règne déjà actuel et effectif. En sa qualité de Messie exalté, le Christ détient déjà actuellement une souveraineté totale. Aussi est-il en droit d'exiger de tout homme la foi en lui et la repentance des péchés. Ce fut précisément sur ce point-là que Pierre insista le jour de la ^[106] Pentecôte. Il annonça l'établissement du Christ comme Seigneur. Il lui appliqua le titre de "Kurios", ce qui est lourd de sens, à la fois politique et religieux. Le terme traduit en grec est l'"Adonai" de l'Ancien Testament hébreu (voir Phil. 2:10-11 et Es. 45:23; 1 Pi. 3:14 et Es. 8:13; Rom. 10:13 et Joël 3:5). Nous apprenons ainsi ce qui constituait le noyau même de la confession de la foi primitive. Le Christ est "Kurios". Du fait que Dieu est Seigneur, il délègue son pouvoir à Jésus, et celui-ci est déjà maintenant en train d'exercer son pouvoir royal. Son ascension et son exaltation aux yeux de la foi établissent une autorité universelle. D'après Oscar Cullmann, "pour les premiers chrétiens, cela signifiait que le Christ n'est pas seulement le véritable souverain des hommes à la manière d'un empereur romain, mais celui de la création tout entière, visible et invisible." Dans Héb. 10:12-13, nous lisons la prédiction faite relativement à l'assujettissement des ennemis du Christ. Il fera d'eux un marchepieds. Selon Westcott, il ne lui reste à présent qu'à cueillir simplement les fruits de sa victoire.

D'autres passages du Nouveau Testament, comme Ephés. 1:20-23, 1 Pi. 3:22, Apoc. 3:21, attestent aussi cette seigneurie universelle actuelle. Toutes les principautés, puissances, dominations, noms, quels qu'ils soient, lui sont soumis. Ces termes désignent à leur manière Satan (n'en déplaise à ceux qui n'y voient que des autorités politiques). Certes, l'aspect actuel du règne du Christ n'épuise pas toute la signification prophétique du Ps. 110. Dans celui-ci, les deux aspects de son avènement, présent et futur, semblent étroitement entremêlés, difficilement distingués l'un de l'autre. Une chose pourtant demeure claire, voire indiscutable: la royauté du Christ et sa seigneurie universelle sont des faits établis et attestés aussi bien par la foi et l'espérance de l'Ancien Testament que par celle du Nouveau Testament.

Pour la Bible, il n'existe pas de dualisme métaphysique. Si dualisme il y a, celui-ci est de nature éthique, c'est-à-dire qu'il relève de l'opposition d'une volonté rebelle à la Parole de

Dieu. Le premier, le dualisme métaphysique, est de nature intemporelle, mythique; le second est théologique et historique. ^[107] Jamais les forces du mal et du Malin n'égaleront la toute-puissance de Dieu. Satan a cherché à troubler, à nuire, à défaire et à s'opposer à l'établissement du règne de Dieu. Il a cherché à fonder et à établir son régime sur le mensonge, sur l'iniquité et sur la mort. Depuis le commencement, les forces des ténèbres, avec Satan en tête, se sont opposées à la souveraineté de Dieu et au bien-être de ses élus (Matt. 12:24-26; Luc 4:5-6; Ephés. 2:3). Si à première vue leur pouvoir semble égaler celui de Dieu, en réalité il n'en est rien. Elles n'ont ni assises solides ni ne jouiront d'une durée indéfinie.

C'est à cet endroit que sautera aux yeux une fois de plus la différence d'approche et d'interprétation entre une conception millénariste dispensationaliste du règne du Christ et notre conviction, biblique et réformée, de l'actualité de l'autorité du Christ. La première reconnaît, elle aussi, une *seigneurie* du Christ, mais elle n'est qu'une autorité future, effective seulement lors de son avènement sur terre. Cette seigneurie ne s'exercerait actuellement que sur des vies individuelles. De là découle l'a-politisme et l'a-cosmisme, c'est-à-dire l'absence totale de préoccupation pour le monde et ses affaires, de nombre d'évangéliques ou encore les faibles motifs invoqués lorsqu'ils s'engagent! Une telle conception revient à marcher contre toute espérance, voire même sans la foi en l'autorité du Seigneur dont on veut témoigner de la seigneurie. Si l'autorité du Christ ne doit s'exercer que dans un lointain futur, c'est avec raison, voire avec angoisse, qu'on se demandera ce qui s'est alors réellement accompli au Calvaire.

La thèse hautement fantaisiste d'Origène n'est pas, bien entendu, davantage plausible. Selon le grand théologien du troisième siècle, le triomphe de Jésus sur Satan aurait été le fait d'une ruse "fabriquée" par le Sauveur. En livrant le Christ à la mort, Satan s'imaginait détenir un pouvoir absolu. Mais le Christ ayant accepté de jouer le jeu de Satan, aurait, de manière magistrale, déjoué le plan diabolique... En somme, à Malin, Malin et demi!

^[108] Le Christ sur la croix a prononcé le "tout est accompli". Quel est le sens de cette déclaration et son lien avec sa résurrection et son exaltation? Est-il le Seigneur effectif des nations ou bien végète-t-il dans l'attente du futur pouvoir qui lui serait réservé? N'aurait-il pas déjà lié l'homme fort? N'a-t-il pas vu Satan, tel un éclair, tomber du ciel? Autrement, pour quelle raison et sur quel fondement inviterons-nous les hommes à croire et à se repentir de leurs péchés? Pourquoi chercherions-nous à "amener toute pensée captive à l'obéissance du Christ" si celui-ci n'est pas devenu le Seigneur universel?

Or, l'existence de l'Eglise et sa foi, ainsi que toute sa mission évangélisatrice, ne se fondent et ne dépendent que de la conviction de l'autorité présente et effective du Seigneur Jésus-Christ. Pour pouvoir correctement parler de Satan, nous devons au préalable parler correctement du Christ, de sa nature et de sa mission. C'est sur le terrain de l'expiation que le pardon des offenses a été offert. Le Christ est venu sauver son peuple élu, l'arracher à la malédiction, l'affranchir définitivement du pouvoir des ténèbres qui encerclent le monde. En mourant sur la croix, il a libéré son Eglise du pouvoir de Satan. Notre rédemption repose sur la réconciliation opérée. Le "tout est accompli" résonne à nos oreilles de croyants non comme le cri de désespoir d'une victime sans défense, mais comme la déclaration du Sauveur que nous savons avoir remporté la victoire au prix de son sacrifice. Après sa passion et sa mort, le Christ peut mener le monde à la perfection. Par la foi en son oeuvre, son peuple bénéficiera de tous les bienfaits et bénéfices de celle-ci (1 Jn 5:4).

Ce n'est que du point de vue de la créature qu'il semble exister un hiatus entre la victoire du Christ et l'écrasement effectif de l'ennemi déjà vaincu. Certes, aux yeux des humains, la victoire du Calvaire peut sembler presque irréaliste face aux multiples tragédies qui frappent le

monde et l'Eglise. Toutefois, nous pouvons maintenir intacte une sereine certitude. Le professeur Leahy emploie à cet effet une illustration fort à propos. Il compare cette victoire et son effet à l'éclair et au tonnerre. Dans la réalité objective, ces deux phénomènes n'en ^[109] constituent en fait virtuellement qu'un seul; pourtant, de notre point de vue, nous apercevons d'abord la lumière éblouissante de l'éclair et, ensuite seulement, le tonnerre assourdissant. Nous expliquerons le phénomène par le fait que la lumière voyage plus rapidement que le son.

L'Eglise de Thyatire (Apoc. 2) vivait au milieu d'une société régie économiquement par des guildes de commerçants, dominée politiquement par des païens immoraux, culturellement soumise à des activités licencieuses et religieusement conduite par l'idolâtrie et le mysticisme. Comme l'Eglise contemporaine, celle de Thyatire a été informée que tout pouvoir et toute autorité sur la terre et dans les cieux appartiennent au Messie ressuscité (voir Matt. 28:18), lequel promet d'exercer sur les nations son pouvoir. Néanmoins, déjà à cette époque et en dépit de cette annonce, des groupes hérétiques avaient commencé à porter un intérêt déplacé aux choses de Satan et à prétendre connaître et saisir le sens de ses activités occultes. La préoccupation se déplaça du Prince des lumières vers celui des ténèbres. La secte des Jézabélites en était la manifestation la plus notoire.

L'Eglise contemporaine a une opinion plutôt pessimiste sur Satan et ses activités. On s' imagine connaître ses secrets et ce jusqu'au sein des cercles chrétiens. On oublie, ainsi qu'on le faisait à Thyatire, que les ténèbres ne peuvent chasser la lumière. Il nous faut nous rappeler le chant de Luther:

C'est un rempart que notre Dieu
Si l'on nous fait injure
Son bras puissant nous tiendra lieu
Et de fort et d'armure
L'ennemi, contre nous
Redouble de courroux
Vaine colère!
Que pourrait l'adversaire?
L'Eternel détourne ses coups

Que les démons forgent des fers
Pour accabler l'Eglise ^[110]
Ta Sion brave les enfers
Sur le rocher assise
Constant dans son effort
En vain avec la mort
Satan conspire,
Pour briser son empire
Il suffit d'un mot du Dieu fort

Dis-le ce mot victorieux
Dans toutes nos détresses!
Répands sur nous du haut des cieux
Tes divines largesses
Qu'on nous ôte nos biens
Qu'on serre nos liens
Que nous importe?
Ta grâce est la plus forte
Et ton royaume est pour les tiens

CHAPITRE 6: LA FIN DE SATAN

La lutte contre Satan a abouti à la victoire totale et définitive remportée par le Christ sur l'adversaire principal de Dieu et des hommes. Que signifie exactement cette victoire? Et, question subsidiaire, mais également importante, en quoi consiste le pouvoir "actuel" de Satan?

Nous avons vu que Satan doit être considéré comme le principal agent du mal; il incite les hommes à se rebeller contre la volonté du Dieu souverain. On a dit avec raison que l'union ne se fait pas seulement autour de l'amour, mais aussi dans le contraire de celui-ci, c'est-à-dire autour de la haine. Il existe une véritable alliance dans le mal entre Satan et ses légions, entre l'ange des ténèbres et les hommes. La nature diabolique du péché, écrivait Luther, est de modifier les paroles du Décalogue en disant: "Je suis mon Seigneur et mon Dieu".

C'est à la lumière de la croix, de la résurrection du Christ et de l'exaltation que nous aurons à évaluer correctement la position actuelle de Satan. Satan est une créature déchue, mais que comporte de concret l'expression biblique "le prince de ce monde"? Elle ne signifie nullement que ce monde temporel soit un domaine qu'il aurait régi sans partage depuis la chute. C'est pourquoi il n'avait pas le moindre droit d'offrir au Christ les royaumes de ce monde. A la lumière de la seigneurie universelle du Christ, une telle prétention reste indéfendable. Certains ont affirmé qu'il est le souverain de notre monde, bien que frappé d'une sentence divine laquelle n'a pas encore été exécutée. Ayant réussi à tromper le premier couple, il aurait arraché le sceptre de l'autorité des mains de l'homme s'arrogeant le droit de se soumettre la race tout entière.

Certes, l'Ecriture ne minimise nullement l'étendue du pouvoir même actuel de Satan. Il est toujours le chef des légions des anges apostats; il dirige un ordre mondial rebelle à Dieu; il ^[112] détient une puissance qui s'accommode de la corruption de l'esprit humain qui lui accorde la "chance" de poursuivre la réalisation de ses desseins. Cependant, il n'est pas le souverain dans un royaume qui lui serait délégué par ordre divin. En réalité, il n'est qu'un ennemi vaincu, un imposteur et un trompeur, magistralement dérouté.

Adam avait été promu par Dieu gérant de la création, mais Satan n'avait pas reçu la moindre autorité pour dominer l'homme ou pour régir son univers. Celui-ci n'était d'ailleurs pas son propre maître; il ne possédait pas de sceptre royal qu'il eût pu, de son gré, transmettre à un tiers, fut-ce à un ange déchu! Plus simplement, il s'avère que l'homme se trouve dans le territoire que Satan s'est accaparé. En rébellion contre Dieu, l'homme s'est aligné sur Satan; c'est dans ce sens-là que Satan pourrait être appelé son "dieu" et que l'homme est captif dans la juridiction qui lui est provisoirement laissée.

L'erreur qui le considère comme le maître de l'homme apparaît mieux lorsque nous examinons ce pouvoir à la lumière de la seigneurie universelle du Christ, ainsi que nous l'avons fait plus haut. Satan n'est pas le maître d'un monde dont le Christ deviendra le Seigneur seulement dans un futur lointain. Le jugement prononcé sur lui au jardin d'Eden a déjà été exécuté. Le fait est qu'il a été chassé hors du ciel et, lors de la crucifixion, définitivement dépossédé de son pouvoir. Il a été précipité sur terre. "Le Christ l'a spolié", écrit saint Paul (Col. 2:14-15). Depuis la croix du Vendredi Saint, le Christ est véritablement Emmanuel, le Vainqueur.

Grâce à lui, nous sommes délivrés de son joug tyrannique. La veille de sa crucifixion, Jésus avait déclaré: "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous (les hommes) à moi" (Jn 12:32). L'offrande de la personne du Christ mit fin à toute revendication de Satan sur l'homme racheté. Or, cette Bonne Nouvelle est en vérité une très mauvaise nouvelle pour

le prince déchu de ce monde. Elle le fut déjà lorsqu'il en entendit les premiers accents dans la promesse de Gen. 3. Cette première annonce de l'Evangile au lendemain ^[113] même de la chute, dans ce qu'on appelle le "protévangile" (premier Evangile), s'est faite entendre déjà durant l'ancienne Alliance comme la déclaration de la victoire ultime remportée sur l'adversaire. En effet, selon Rom. 3:25, le pouvoir de la croix dans tous ses effets est aussi bien rétrospectif que prospectif. La passion du Christ a inauguré sa victoire. Notons que c'est immédiatement après la déclaration du Christ, selon laquelle le prince de ce monde est expulsé, que nous lisons le passage cité du quatrième Evangile. C'est par la croix du Christ que Dieu chasse Satan du domaine qu'il a usurpé et qu'il transporte les rachetés dans le royaume de lumière de son Fils.

Dans cette même ligne de pensée, nous avons encore la déclaration selon laquelle Satan sera lié avant même que les sujets soient délivrés. "Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans auparavant lier cet homme fort; alors il pillera sa maison" (Mc 3:27). L'établissement du règne du Christ exigeait d'abord que Satan fût maîtrisé. Il fut assailli et lié lors de la tentation de Jésus et à chacun des exorcismes.

Examinons à présent le sens de l'écrasement de la tête du serpent, selon la promesse de Gen. 3. Celle-ci s'accomplit sur la croix du Calvaire, où la tête du serpent fut réellement écrasée et où le jugement de Dieu et sa victoire apparurent simultanément. Non seulement le pouvoir de Satan et son influence furent amoindris, mais lors de sa rencontre avec le Messie, il fut écrasé en personne. Le Nouveau Testament atteste que l'écrasement de Satan et la blessure infligée au seul juste lors de la passion eurent lieu en même temps. Satan avait cherché à détourner le Christ de sa mission principale, de même qu'il avait cherché et réussi à faire transgresser le premier couple. Dans le cas de Jésus, Satan eut recours à un stratagème plus vil encore que lors de la tentation de nos premiers parents. Il demanda au Christ de s'incliner carrément devant lui. Il tenta Jésus aussi bien directement, dans le désert (Matt. 4) qu'indirectement, par l'intermédiaire du disciple le plus zélé, Pierre (Matt. 16). Mais ces deux tentatives de tentation ont lamentablement échoué. Jésus montra puissamment que Satan ne pouvait exercer aucun ^[114] pouvoir sur lui. A la fin de sa carrière terrestre, sachant qu'il allait achever la mission confiée par le Père, avec une exceptionnelle détermination spirituelle et dans une soumission exemplaire, il déclara que personne n'avait le droit de lui ôter la vie, mais qu'il l'offrait de lui-même, délibérément, en toute liberté. Satan n'aura donc aucune prise sur lui (Jn 10:18 et 14:30). Loin de signaler sa défaite, sa crucifixion devint le moment d'écraser le pouvoir de Satan et de le dépouiller de son pouvoir. Par sa mort expiatoire en faveur de son peuple, le Christ a affranchi les siens du joug de Satan (2 Cor. 4:4; 2 Tim. 2:26). Il s'était incarné, revêtu de chair et de sang, afin d'annuler celui qui avait le pouvoir de la mort (Héb. 2:14). Sa mort nous a transportés du domaine de l'adversaire en son admirable règne de lumière. Pour le fidèle, la mort n'est plus un ennemi triomphant pénible, car par sa propre mort, le Christ en a anéanti le pouvoir et retiré le poison (Apoc. 1:18; 1 Jn 3:14). La mort elle aussi, et non seulement Satan, a été destinée à la défaite (1 Cor. 15:26). Par son apparition, le Christ a accompli l'antique promesse.

Abordons aussi l'idée combien rassurante pour l'Eglise de l'enchaînement de Satan. L'actuel enchaînement de Satan apparaît fréquemment sur les pages du Nouveau Testament. Il est jugé, il a été spolié (Héb. 2:14). Le terme "enchaîner" se retrouve dans Matt. 12:29, où le Christ parle de lier l'homme fort, et ce terme s'applique à Satan aussi dans Apoc. 20. Les mille ans représentent toute la période de dispensation du Nouveau Testament durant laquelle, depuis l'avènement du Christ, Satan est enchaîné. Son pouvoir a été brisé, c'est pourquoi il ne peut plus tromper les nations avec le même succès qu'avant l'incarnation. Il sera incapable d'empêcher la proclamation de l'Evangile. Ceci ne signifie pas que Dieu ne lui permette pas d'élever des obstacles devant son peuple ou de le faire souffrir au cours de

l'histoire. Pourtant Satan ne peut plus empêcher la diffusion de la Bonne Nouvelle et faire échouer le dessein souverain de Dieu. Son influence sur terre est amoindrie, de telle sorte qu'il est incapable d'empêcher la croissance de l'Eglise parmi les nations.

^[115] Voyons-nous cependant Satan effectivement enchaîné? Pour nombre de chrétiens, ceci pose une véritable question. En effet, les apparences sont toutes de nature à démentir cette affirmation. Celui qui journellement est confronté à des agissements inhumains, perpétrés par des êtres humains, aura de la peine à admettre que Satan soit dérouteré dès maintenant, que Dieu soit souverain au cours des événements agitant notre univers.

C'est l'Apocalypse qui parle explicitement de l'enchaînement de Satan (Apoc. 20:2-3). Jésus-Christ, un ange du ciel, vient sur terre avec la clé de l'abîme et enchaîne Satan le confinant dans l'abîme. L'effet de cet enchaînement est qu'il ne trompera plus les nations. L'Ecriture ne nous révèle rien de plus au-delà de cela. Qu'il soit enchaîné veut simplement signaler qu'il ne peut plus tromper les nations comme il le faisait avant l'incarnation du Fils. Le pouvoir de l'Evangile proclamé met Satan en échec dans sa tentative pour égarer les peuples et les nations de la terre. Par conséquent, lorsqu'elle proclame fidèlement la Parole, l'Eglise est assurée de sa victoire. Du fait que le Christ domine sur les nations, Satan ne peut plus nuire totalement, car il existe désormais une porte ouverte pour la mission que nul ne peut fermer. L'ordre missionnaire peut être exécuté avec confiance et assurance. L'Evangile est effectivement la puissance de Dieu pour quiconque croit. L'évangélisation et l'enseignement dans la foi sont deux activités que l'Eglise peut en toute sécurité mener à bien. Si les nations actuellement ne sont pas disciplinées, la raison n'en est pas que Satan les mène à sa guise, mais s'explique plutôt du fait que des chrétiens, tels ceux de l'Eglise de Thyatire, lui concèdent plus de pouvoir qu'il n'en détient. Lorsque la parole est fidèlement prêchée, même des magiciens se convertissent et brûlent leurs ouvrages occultes; même ceux de la synagogue de Satan seront soumis (Apoc. 3:9). Les fausses religions seront, en définitive, soumises à l'Eglise. Non seulement Dieu a écrasé la tête du serpent, mais encore il l'écrasera bientôt sous les pieds de l'Eglise (Rom. 16:20).

^[116] Précisons que l'enchaînement de Satan ne signifie pas son élimination radicale et son immobilisation définitive ou l'arrêt total de ses agissements (2 Pi. 2:4; Jude 6). Les acolytes de Satan ne se tiendront pas davantage tranquilles les bras croisés. Certes, selon la lettre de Jude, des anges déchus sont enchaînés; pourtant, les démons sont loin de demeurer inactifs! Satan est enchaîné, mais, même si cela nous paraît paradoxal, il est toujours actif. La laisse est, à notre gré, encore trop longue.

Bien que l'abîme soit leur habitation propre, sous la volonté permissive de Dieu et à cause de ses desseins bienveillants, quoique mystérieux, il leur est permis une certaine activité sur terre jusqu'au jour où ils seront de nouveau confinés à l'abîme. Tandis que Dieu écrasera Satan sous ses pieds à cause de la victoire totale et définitive du Christ, les deux événements ne coïncident pas dans le temps. "Le Dieu de paix brisera sous peu Satan sous vos pieds" est une promesse rassurante issue du combat décisif qui a été livré contre lui. En principe, nous devons attendre deux sortes de victoire: l'une étant l'écrasement de sa tête sous les pieds du Christ, l'autre l'écrasement du reste de son corps, sous les pieds des croyants. La deuxième victoire sera elle aussi complétée comme l'avait été la première.

Luc 10:18 décrit de manière vivante le déclin et la chute de Satan. Le pouvoir de Satan a été brisé. Il a été précipité hors du ciel. La même image se retrouve dans Apoc. 12. Ici Satan est décrit sous les traits d'un dragon rouge de même que tous les adversaires de Dieu dans l'Ancien Testament sont présentés sous les traits de monstres (Apoc. 12:3; Job 26:13; Ps. 74:13-14; Es. 27:1; 51:9; Ez. 32:2). Le dragon est puissant, il possède dix cornes, il est difficile à tuer, il a sept têtes. Son opposition à Dieu s'étend sur une échelle cosmique. Une

importante minorité des anges créés se trouve sous ses commandes. Sa cible victime est une femme sur le point d'accoucher, dont les douze étoiles de la couronne représentent les douze tribus d'Israël. La femme symbolise le peuple de Dieu, et celui qu'elle est sur le point d'accoucher est Jésus-Christ, car le Fils de Dieu fut, selon la descendance de la chair, fils d'Israël. Mais l'auteur du livre ^[117] insiste fortement sur le fait qu'il put échapper aux attaques de l'adversaire, qu'il l'emporta sur Satan. On peut en déduire que cette rencontre du Christ avec Satan était de dimension cosmique et qu'elle incluait la lutte des bons anges contre les anges déchus. Il convient d'établir un parallèle entre ces textes et le rôle des anges lors de la tentation du Christ au désert. Daniel y faisait déjà allusion (Dan. 10:13-21; 12:1; Jude 9). Satan est rejeté, précipité hors du ciel, il a perdu son pouvoir et ses accusations calomnieuses ne peuvent plus avoir de force après la mort expiatoire du Christ. Satan fut incapable de détruire le Christ lors de sa naissance, incapable de lui faire transgresser le commandement de servir Dieu, incapable de l'arrêter lorsqu'il s'emparait de la maison de l'homme fort, et ses hordes incapables de résister aux bons anges.

Selon Apoc. 12, l'activité frénétique de Satan s'explique par le fait qu'il est jeté dehors, hors du ciel. Ayant perdu la bataille spirituelle, il se livre à présent à la persécution physique contre la femme, c'est-à-dire contre le peuple de Dieu. Mais la femme s'est réfugiée dans le désert. Selon l'auteur du livre, le peuple de Dieu sera entièrement à l'abri des attaques diaboliques. Si Satan a détruit physiquement l'ancien peuple de Dieu (destruction de Jérusalem en 70), c'est parce qu'il fut un instrument entre les mains de Dieu, lequel châtie le peuple qui avait rejeté le Messie.

Satan est le dragon déchu. Il n'est pas l'ennemi absolument redoutable devant qui l'Eglise doit trembler. Si nous devons tenir compte de sa farouche opposition et de ses flèches empoisonnées, nous nous garderons toutefois de vivre une vie de sanctification misérable et une mission chrétienne de défaitiste. Parce que Jésus-Christ a remporté la victoire, nous-mêmes, son troupeau et son armée, nous participons à son triomphe. Jésus-Christ a fait à ses disciples le don d'un pouvoir sur les démons (Matt. 10:1; Mc 6:7; 9:38; Luc 10:17; Ac. 5:16; 8:7; 16:16-18; 19:12). Il partage sa victoire avec son armée, de sorte que ses disciples, à leur tour, au lieu de se laisser aller à la panique, écrasent l'ennemi. Une telle victoire, le monde non-croyant et même les sorciers professionnels ne le possèdent pas.

^[118] Ce pouvoir exclusif que le Christ délègue à ses disciples signifie deux choses: D'abord, que le disciple n'est jamais menacé d'être possédé par le démon. L'opposition entre le Saint-Esprit qui le remplit et l'esprit impur qui rôde autour de lui est radicale (Mc 3:29-30). Il est impensable d'avoir simultanément les deux esprits. Ensuite, qu'à cause de la puissance qui accompagne la prédication de la Parole par laquelle la Bonne Nouvelle de la royauté du Christ pénètre les recoins les plus éloignés de l'existence et s'enracine dans les profondeurs de la réalité, elle dissipe les ténèbres et, par conséquent, réduit les probabilités mêmes de possession démoniaque dans la société. Oublier cet élément essentiel de l'Evangile induit actuellement dans une grave erreur nombre d'écrivains évangéliques qui ne voient partout qu'explosion démoniaque et qui versent dans le sensationnalisme. Nous n'ignorons pas qu'une culture apostate offre un terrain propice à la possession, mais l'activité démoniaque ne doit pas être gonflée hors de proportion!

Nous possédons l'assurance de la victoire morale lors de toute rencontre avec le prince des ténèbres. Le Christ le Souverain Sacrificateur intercède en notre faveur (Jn 17). Cette prière compte pour et dans nos propres victoires (Jac. 5:16). En résistant à Satan, nous l'obligeons à fuir (Jac. 4:7). Armés de la panoplie de Dieu, nous saurons mener le bon combat. Parce que le Saint-Esprit en nous est plus grand que l'adversaire qui est dans le monde, nous ne rencontrerons pas d'obstacles insurmontables pour l'emporter sur lui, sur l'anti-christ, sur le monde (1 Jn 4:3-4). Le Saint-Esprit se charge d'éclairer nos esprits au sujet

de la justice faite à Satan. A l'opposé de l'oeuvre du Malin, notre Défenseur et notre Avocat convainc le monde au sujet du jugement, parce que le prince de ce monde a été jugé (Jn 16:11; Ac. 2:36-37; 1 Cor. 15:24-28). C'est le Saint-Esprit en nous qui rend manifeste la défaite ultime de Satan, en le délogeant progressivement de notre existence. Comme Jésus s'est opposé à Satan par la Parole, de même le Saint-Esprit vient à notre secours par la Parole pour que nous résistions à notre adversaire. Nous sommes plus forts que l'homme fort (Matt. 12:29). Aussi pouvons-nous contrer tout enseignement anti-chrétien ^[119] (1 Jn 4:1-4). Comme Satan n'a eu aucune part en Christ (Jn 14:30), de même il n'en a pas avec nous: "Celui qui est né de Dieu se garde et le Malin ne peut le toucher" (1 Jn 5:18).

Même en cas de persécution physique, le fidèle l'emporte dans la bataille contre Satan. L'avertissement de Pierre au sujet de Satan rôdant autour de nous tel un lion rugissant est contrecarré par cette autre affirmation du même auteur relative à la seigneurie du Christ (1 Pi. 4:11; 5:8-11). Tandis qu'à cause du déclin de son pouvoir l'adversaire déverse sa fureur sur le monde, les fidèles, eux, sont assurés de l'autorité du Christ et peuvent marcher sur des serpents et des scorpions et résister au pouvoir Malin. Rien ne les touchera (Luc 10:19). Lorsque la persécution adviendra, c'est Satan qui en sera la victime principale, non le disciple. Même le *martyre* chrétien ne dérobera le Christ de son autorité totale, au contraire il la confirmera davantage encore (Rom. 8:35-37; Apoc. 12:10-11).

Cette victoire s'étend et s'applique à notre mission d'évangélisation. Selon l'ordre de Jésus dans Matt. 12:28-29, le disciple a le pouvoir de chasser les démons. Ce pouvoir délégué annonce que le Royaume de Dieu est arrivé. Une telle victoire aurait été impensable si Satan n'avait pas été déjà lié. La puissance de l'âge à venir a été l'objet d'une expérience éprouvée. L'enchaînement de Satan constituait une partie essentielle de son oeuvre messianique. Dieu ne connaît pas de laps de temps. Nous savons qu'aussi bien de son point de vue que du nôtre, la croix du Calvaire demeure au coeur de l'histoire et que Satan est véritablement expulsé.

Redoutable et rugissant comme un lion, rusé pour ourdir toute sorte de machinations, exerçant son influence néfaste, il n'en demeure pas moins que le coup qui lui a été porté a été mortel. Si ses rugissements font trembler le monde, le temps dont il dispose est court; si sa haine contre l'Eglise décuple, la violence de ses assauts ne saurait ébranler l'assurance de celle-ci en la victoire de son Seigneur. Même au sein de la pire tribulation, elle se sait plus que vainqueur par celui qui l'a ^[120] rachetée, la soutient et la protège. Si Satan a troublé la terre dans le passé, à présent le Christ restaure l'univers. S'il a déversé le poison de la malédiction, le Christ purifie les siens. S'il a été l'instigateur des misères qui affligent le corps et l'esprit, le Christ ressuscitera ce corps mortel pour le revêtir d'immortalité. Le "shalom" eschatologique, la paix divine qui emplît dès à présent nos coeurs et qui sera complète dans le Royaume qui vient, comporte une rédemption globale. Assurée de sa victoire, l'Eglise peut revêtir toute l'armure spirituelle qui est mise à sa disposition. L'issue du conflit ne laisse aucun doute. Le fidèle vit entre l'heure de la précipitation de Satan hors des cours célestes et son enchaînement d'une part et son écrasement définitif dans l'abîme d'autre part.

L'exhortation biblique a une double visée: elle est simultanément consolation et encouragement; exhortation, elle nous appelle au combat; consolation, elle nous assure de la victoire. L'Eglise a été désignée comme l'instrument principal de son Seigneur ici-bas sur terre et au cours de l'histoire. Son action fera disparaître les vestiges du passage de l'adversaire; sa mission est une oeuvre assurée et joyeuse. Aucun geste de bienfaisance ne sera méprisé; même le verre d'eau offert à l'assoiffé a valeur de mission. Ce serait faire preuve de défaitisme de n'envisager que théoriquement la mission présente de l'Eglise comme sel de la terre et lumière du monde. En réalité, Satan se comporte actuellement en "squatter". Il ne possède aucun territoire qui lui appartienne. C'est pourquoi l'Eglise est-elle exhortée à ne pas vivre pour elle-même, mais pour son Seigneur. Le Messie est reconnu et exalté.

L'incarnation et l'exaltation du Fils ont prouvé magistralement que le monde présent d'injustice, d'immoralité et de rébellion est un monde illégal. Dieu l'a réclaté pour lui et l'a acquis de manière souveraine. Chaque chrétien peut et doit rendre témoignage à cette nouvelle réalité en confessant publiquement, par ses discours et par ses gestes, la seigneurie actuelle et effective du Christ. Reconnaître actuellement une quelconque autorité à Satan est une concession qui, en définitive, nous fera succomber à sa séduction, une preuve d'idolâtrie. Car pour la seule gloire du Père, Jésus le Christ est "Kurios".

^[121] Nous n'avons pas à nous angoisser. Celui qui nous a arrachés à la perdition de la mort est le même qui nous conduit de victoire en victoire. Son autorité ne se confine pas à nos seules vies individuelles, ni même à l'existence de l'Eglise. Elle s'étend sur la totalité de l'univers, au ciel, où il se trouve hors d'atteinte de l'adversaire; et, avec lui, son Eglise est déjà transportée dans les lieux célestes. Chaque fois que l'Evangile est fidèlement proclamé, le pouvoir de Satan reçoit un coup dévastateur.

Bien que nous ne soyons pas de ce monde présent, nous ne sommes pas pour autant invités à le fuir. Notre confession de foi ainsi que toute notre mission donnent les signes sûrs et joyeux de la seigneurie ultime du Christ Sauveur. "Voici, il fait toutes choses nouvelles." Aussi, avec les disciples de toutes les générations, proclamons dans l'allégresse et une conviction inébranlable: "Christus est victor", le Christ est vainqueur!

Nous devrions en tirer une grande assurance et un grand réconfort dans notre confrontation avec l'adversaire. Jadis, il inspirait des terreurs conduisant même le peuple élu de l'Alliance vers l'idolâtrie et l'apostasie. L'incroyance faisait une violente escalade dans le monde. A tel point que Dieu dut châtier le monde lors du Déluge, lors de la construction de la Tour de Babel, à Sodome et à Gomorrhe... Il punit jusqu'à son propre peuple, qu'il venait pourtant d'arracher d'une main puissante à l'esclavage en Egypte. Si Satan était tellement influent au sein du propre peuple de Dieu, on s'imagine l'étendue de son pouvoir sur les païens! Le monde se trouvait dans le mensonge, la détresse et les profondes ténèbres jusqu'à l'avènement du Messie, qui effectua un changement radical sur le tableau de l'histoire humaine.

Ainsi, la Bible ne se contente pas de nous mettre en garde contre Satan. Simultanément, elle nous rassure. Le fidèle disciple du Sauveur n'a rien à craindre de lui. Sur la croix du Calvaire, Satan et ses légions ont été définitivement mis en déroute, mortellement blessés.

^[122] Si nous ressentons donc actuellement les soubresauts d'un moribond, même s'ils sont par moments d'une extrême virulence, sachons pourtant que ses jours sont comptés. S'il s'agite avec violence, ce n'est que pour très peu de temps. Il continue à déverser du poison, il ne réussira pourtant aucune de ses funestes entreprises.

Cela ne doit pas nous épargner l'effort de prendre au sérieux à la fois son existence, ses activités et son châtement ultime. Autrement, notre existence même perdrait tout sens, nous ne comprendrions ni ce qu'est la justice divine, ni ne pourrions nous confier en l'amour de Dieu. Dieu a décidé de livrer Satan à sa perte définitive, et cette connaissance nous accorde un souffle nouveau, nous permet d'avancer, de persévérer, de nous réjouir et d'espérer contre toute espérance. Nous avons été arrachés des griffes mortelles de notre ennemi par un Maître qui lui est infiniment supérieur.

L'étude de la seigneurie du Christ et de la fin de Satan devrait nous rendre à la fois sobres et vigilants. Il nous faut garder constamment à l'esprit les diverses facettes de la lutte et de la défaite des démons, sinon nous n'aurons qu'une vue déformée des activités du Malin et de la portée réelle de son pouvoir. Nous serions injustement découragés, angoissés, voire paniqués, devant un adversaire pourtant réellement écrasé.

CHAPITRE 7: LE CONFLIT DES POUVOIRS

L'expression "rencontre des puissances" avait été forgée par Alan Tippett pour décrire le conflit entre le Royaume de Dieu et le règne de Satan. Nous lui préférons, dans la logique même exprimée par le titre de notre étude, celle de "conflit des pouvoirs", qui rend mieux compte de la nature de la confrontation entre l'autorité suprême du Christ, telle que nous l'avons décrite, et la prétention de l'ennemi à exercer sur les humains sa contrefaçon de souveraineté. En effet, toute tentative de s'opposer à l'Evangile devra être vu comme un conflit entre deux puissances. A l'heure actuelle, ce conflit est réel, bien qu'avec la même assurance que jadis, nous pouvons nous confier à la seigneurie universelle du Christ et croire en la victoire ultime du Royaume de Dieu. Les esprits iniques, les faux dieux ou les idéologies en vogue sont appelés à disparaître définitivement.

Avant d'examiner la nature précise et l'ampleur de ce conflit actuel entre le pouvoir universel du Christ et le pouvoir restreint et en déconfiture de Satan et ses diverses manifestations, notamment dans le monde des cultures primitives, offrons un aperçu sur les conceptions générales du monde dans ces mêmes cultures.

A. LA CONCEPTION DU MONDE DES CULTURES PRIMITIVES

Pour G.W. Peters, la croyance en l'activité démoniaque ou encore le refus d'y croire s'expliquent par divers motifs. Par conséquent, il convient de traiter le sujet non de manière isolée et abstraite, mais en tenant compte des conceptions du monde et de la vie de ceux qui s'y intéressent. Peters examine pour commencer la conception générale de la religion et ses diverses implications, non seulement sur le sujet qui nous occupe, mais sur la vie en général.

[124] L'expérience religieuse, que ce soit dans son expression normale ou dans des phénomènes paranormaux, constitue l'essentiel de ce qu'il y a de plus mystérieux et de plus complexe dans l'existence humaine. La religion comprend la totalité de la personnalité et inclut tous ses rapports. En principe, cela comporte les trois domaines suivants: le domaine humain qui relève du naturel; le domaine divin, celui qui transcende le naturel; le domaine du démoniaque, lequel, sans appartenir au transcendant, dépasse néanmoins le domaine de la nature pour se ranger dans la catégorie de la surnature.

Le phénomène religieux est la réalité la plus globale, donc la plus inclusive de l'existence humaine. Cela explique qu'aucune définition psychologique, sociologique, phénoménologique, voire, selon Dooyeweerd, anthropologique, ne peut en rendre adéquatement compte. La religion est le contenu, l'objectif, le but, la motivation, l'infrastructure même de l'existence tout entière, le ciment qui maintient l'ensemble et qui en façonne et oriente le mode.

Si nous quittons l'Occident, l'étude de la religion deviendra plus complexe encore. La culture occidentale est à la fois tributaire de la pensée grecque et héritière de la révélation biblique chrétienne, conditionnée par la foi. Ailleurs, le climat est tout autre.

Selon le penseur indien Radhakrishnan, "l'esprit occidental est rationaliste et éthique, positiviste et pragmatiste, tandis que l'esprit oriental est davantage enclin à la contemplation et à la pensée intuitive". Généralement parlant, on constatera qu'ici, l'aspect dominant insiste sur l'intuition créatrice, tandis que les systèmes de pensée occidentaux sont caractérisés par l'intelligence critique. Accordons un certain crédit à ces définitions. L'humanité, peut-on dire, reste partagée en deux grands blocs; le bloc grec et biblique et le bloc formant le monde étranger aux catégories de pensée grecque et biblique. Les deux grands blocs en question ont leur propre cadre fondamental de référence.

^[125] Pour saisir le milieu religieux des divers peuples, il faudra se familiariser tout d'abord avec leur conception du monde et de la vie, et comprendre l'interprétation qu'ils en donnent. En ce qui nous concerne, nous les évaluerons à la lumière de la Bible, seule et suffisante lumière sur notre sentier. En voici les prémisses; retenons-en quatre pour notre objectif: un monde de continuité et de non-différentiation; un monde d'élévation spirale et d'élargissement de potentiel, de pouvoirs, de personnalités; un monde de non-absolus, non polarisé dans le domaine du bien et du mal, du vrai et du faux; enfin un monde dynamique, régi par des caprices et le "fiât" d'ancêtres et par des "esprits" plutôt que par l'Esprit et la Parole du Dieu vivant, Créateur et Rédempteur.

Voyons d'abord **la continuité et la non-différentiation**. L'esprit occidental est conditionné à penser en termes de définitions, de classification, de départements. Il établit des sections, il divise, sépare, analyse, diagnostique, sait compartimenter. Chaque chose reçoit son label correspondant. Pourtant, la vie réelle, elle, est plus imprévue que ne le tolère une logique rigide.

Tel n'est justement pas le cas pour le non-occidental. Celui-ci vit dans une totalité, dans l'unité individuelle, dans le "holos". La particularisation s'y trouve à un niveau inférieur et le sujet ainsi que l'objet cheminent ensemble. Il n'existe pas de différenciation tranchée. Le non-occidental évolue dans la perpétuelle continuité, dans une réalité qui disparaît ou qui saute d'une sphère à l'autre, sans obstacle, sans subir de tension. Il ne distingue pas formellement entre le sacré et le profane, le religieux et le séculier, le spirituel et le matériel, le temporel et l'éternel, le vivant et le mort. A ses yeux, la vie tout entière est religion et placée sous son égide. Le tout constitue un courant unifié.

A première vue, cela peut paraître positif, voire même s'apparenter à la conception biblique. Il n'en reste pas moins qu'il en découle des conséquences négatives que nous ^[126] mentionnerons brièvement. Ce caractère de continuité englobe la vie tout entière pour influencer chacune des expériences en éliminant toute différenciation. Une approche analytique et critique serait extrêmement difficile ici, voire infructueuse. La logique y obéit à des règles différentes, construites davantage sur l'intuition et sur un discernement non rationnel que sur des faits empiriquement vérifiables et étayés par des preuves tangibles. Ce qui est rationnel y sera remplacé par ce qui est mystique, imaginatif et intuitif. Des ethnologues et des sociologues de la religion appellent cela pensée intuitive. La grille des expériences y est totale et complexe, elle oscille de l'extrêmement positif vers l'extrêmement négatif, sans délimitations tranchées. Ce qui est spirituel s'évanouit dans ce qui est religieux, dans le psychologique, le psychosomatique, l'occulte, le démoniaque et, finalement, dans le satanique. Il s'agit d'une symbiose entre la religion et une mystique dépersonnalisante. Il n'est pas aisé de délimiter et de définir ce qu'est quoi, puisque les expériences semblent enjambrer un côté comme l'autre et se mouvoir d'un domaine vers un autre domaine sans connaître de tension sérieuse et sans être enregistrées dans la conscience de l'individu. La conscience est davantage un courant qu'une conceptualisation, éveil mystique plutôt que relevant de la perception intellectuelle.

Le deuxième principe concerne **l'élévation spirale et l'élargissement de pouvoirs**. Le dynamisme cosmique apparaît par des manifestations diverses, lesquelles, à partir de ce qui est impersonnel, s'élèvent de manière spirale vers ce qui est personnel, du dynamique impersonnel, ou animatisme, vers l'animisme, le spiritisme, le démonisme, "les divinités".

Des plantes et des animaux possèdent une force spirituelle proche de celle de l'homme, quoiqu'à un degré inférieur. De son côté, le pouvoir humain est moindre que celui des esprits, et le pouvoir de ces derniers, inférieur à celui des divinités. A noter qu'aucune des puissances mentionnées n'atteint cependant la totalité du bien et du mal; dès lors, le bien et le mal sont

relatifs et, par conséquent, mutuellement non-exclusifs.

^[127] Entre alors en scène l'expert. Le secret de son pouvoir de faire le bien ou de faire venir le mal réside dans la connaissance qu'il a de la source du pouvoir, ainsi que de sa propre aptitude à se mettre en rapport avec une puissance supérieure pour la posséder ou pour être possédé par elle; alors il parviendra à manipuler le bien et le mal.

Le troisième principe, celui **du caractère non-absolu, non polarisé du monde**, découle normalement du précédent. Dans la mesure où il existe plus de logique naturelle qu'il n'est d'ordinaire accordé à la mentalité non-occidentale et en particulier à celle des peuples primitifs, l'homme primitif apparaît tel un philosophe, au sens premier du mot. Il l'est de manière intuitive, sans procéder par les voies logiques que sont les nôtres.

Le principe de la non-absoluité et de la non-polarité atteint ses sommets et son expression la plus achevée dans l'hindouisme. Essentiellement, la réalité ultime se trouve au-delà de ce qui est personnel, car elle est indéfinissable et inconnaissable. Ce qu'on peut dire de mieux à son sujet est que l'on ne peut l'atteindre et la connaître que partiellement. Or, seules les formes inférieures du savoir lui assignent une personnalité, avec sa concrétisation et ses limitations; de la sorte, elles la ramènent et la rabaissent au niveau de l'homme. Celles-ci peuvent se trouver dans l'hénothéisme, le polythéisme, l'idolâtrie ou le spiritisme sous ses diverses manifestations.

Selon cette idée, il conviendrait mieux de rester agnostique que de formuler une doctrine relative à la nature de la réalité ultime. C'est un signe de respect et de maturité religieuse que d'être agnostique au lieu d'afficher un dogmatisme rigide ou d'élaborer une théologie précise.

A notre avis, ceci ne s'applique pas comme tel à l'Afrique et aux Amérindiens. Car ces deux cultures évoluent dans un cadre où domine **un dynamisme cosmique impersonnel**, confus, doué d'une personnalité cosmique, voire du concept même de dieu. D'une manière générale, les ^[128] religions africaine et amérindienne fonctionnent dans une interaction et une relation réciproques avec le dynamisme cosmique; mais il est pratiquement impossible, au moins dans l'esprit de la vaste majorité des gens, d'effectuer la rencontre entre la réalité temporelle, perceptible, et l'autorité ultime.

Par conséquent, affirmera Radhakrishnan, un système religieux ou théologique unique ne devrait pas prétendre à une validité absolue!

Il est évident, d'après cette logique, que le sujet reste inévitablement à la merci de l'incertitude totale. Il lui est offert une foi qui n'a ni commencement ni fin, ni fondement ni direction bien orientée, aucun débouché vers l'espérance. L'âme se trouve abandonnée à la dérive totale dans un océan tourmenté, tel un navire sans compas, privé même de pilote! En réalité, le navire n'a même pas de havre vers où se diriger, aucun port à atteindre pour y jeter l'ancre.

L'étudiant des religions africaines ou asiatiques apprend que ce dynamisme cosmique constitue la source fondamentale d'où surgissent le chamanisme, le mysticisme, le spiritisme, l'occultisme, ainsi que le culte des ancêtres ou l'animisme. L'univers est ressenti comme vivant, chargé de dynamisme, de force vitale, d'âmes, d'esprits et de dieux, bons ou mauvais... C'est le plaisir et le caprice de ces pouvoirs qui régissent l'univers et déterminent le destin de l'individu. Leur plaire, les apaiser, en capturer la force, les persuader et manipuler ces pouvoirs personnels et impersonnels, c'est le secret du succès et du bien-être. L'expert est celui qui, médecin, devin, faiseur de pluie, se sert de son savoir pour les manipuler en vue du bien de sa communauté. C'est la magie blanche, la bonne magie. La mauvaise, elle, consiste en une pratique qui se sert de ces mêmes pouvoirs pour causer du mal à des êtres humains ou à leurs propriétés. Ici interviennent alors la sorcellerie et les mauvais magiciens.

Nous n'éliminons pas de notre pensée tout ce qui est mystérieux en le tenant uniquement pour une projection ^[129] purement subjective, une expression de la seule superstition ou de l'hallucination, ou encore un effet de l'hypnotisme ou de l'extase, où l'évidence de rupture ou de désorganisation de la personnalité ne relèverait que de la psychopathologie d'un type ou d'un autre. Afficher une pareille attitude revient à se défaire à bon compte d'une situation complexe que nous aurions de la peine à expliquer à l'aide de nos catégories et de nos concepts rationnels. Nous avons reconnu l'existence et les agissements du monde souterrain et du démoniaque. Nous ferons bien de tirer des leçons de l'histoire, laquelle a sa façon de se moquer des attitudes doctrinaires, prétendument émancipées par rapport à d'anciennes superstitions. L'existence, elle, se fait sentir par mille voies mystérieuses.

Il existe ici-bas des puissances, des forces et des principautés des ténèbres, des multitudes spirituelles du mal, la ruse même du diable. Le chrétien en est solennellement averti et il est invité à se revêtir de toutes les armes de Dieu.

On ne se débarrassera pas de ces présences actives en les déclarant des simples phénomènes pathologiques, car leur activité défie toute logique. Une intelligence supérieure, celle de Satan, intervient encore et toujours dans le monde des humains. Dieu et Satan existent; en outre, ils se placent chacun à sa manière à notre portée; le premier pour notre bien et notre salut, le second exclusivement pour notre perte.

B. LA POSSESSION DÉMONIAQUE

1. LES CRITERES DE POSSESSION

Pour Willem Berends, l'intérêt renouvelé manifesté actuellement en la possession démoniaque amenèrent certains à chercher à définir ce qu'est effectivement la possession selon l'Écriture. Des auteurs tels que Kurt Koch, par exemple, ont établi leur liste de critères qui malheureusement ne dérive pas de l'Écriture, mais se fonde sur les cas qu'il accepte lui-même comme exemple (paradigme) de la possession démoniaque moderne. Ces auteurs évangéliques n'évaluent pas les cas ^[130] étudiés à la lumière des données de la Bible, mais seulement à l'aide de symptômes que ces possédés eux-mêmes manifestent, à savoir la fréquente capacité du démoniaque de parler en langues qui lui étaient pourtant inconnues. Parmi d'autre phénomènes, Kurt cite également la capacité du démoniaque de voir ou d'entendre le démon.

Parce qu'une telle "possession" est ordinairement identifié avec le phénomène décrit dans le Nouveau Testament, d'autres estiment que l'exorcisme pratiqué dans la Bible devra être le moyen légitime exclusif pour s'en occuper. Cependant, note l'auteur, avant toute tentative d'exorcisme, il doit y avoir une certitude comme quoi le démoniaque soupçonné souffre exactement de la même maladie dont Jésus et les apôtres eurent affaire. Mais une telle identification, poursuit-il, requiert une liste de critères bibliques pour pouvoir établir un diagnostic correct. Il mentionne les neuf critères que voici:

La possession démoniaque a été limitée à une certaine époque de l'histoire; la possession démoniaque était limitée à une certaine classe de gens; les démoniaques étaient facilement reconnaissables; des symptômes psychosomatiques ont toujours accompagnés la possession; les démoniaques possédés par le démon (sic) avaient une personnalité distincte; les démoniaques faisaient preuve d'une connaissance surnaturelle; des démoniaques reconnaissaient sous contrainte l'autorité de Jésus ou de l'un de ses représentants qu'ils rencontraient; ils ne venaient jamais d'eux-mêmes chercher la guérison; une parole d'autorité était prononcée dans la foi, la seule voie pour exorciser le démon.

Le même auteur croit avec raison, croyons-nous, que la possession démoniaque a

disparue avec quelques exceptions, avec la même rareté qui caractérise l'époque de l'Ancien Testament. Elle est limitée à des régions où la Bonne Nouvelle du Royaume n'a pas été annoncée. Mais il estime qu'il existe une intensification d'activités démoniaques du fait que nous vivons avant la fin.

^[131] L'auteur examine en trois paragraphes les questions qu'il pose au sujet de l'étendue de la possession (les critères), de la nature de la possession et de la nature de l'exorcisme. Nous avons déjà traité dans le chapitre consacré aux perspectives bibliques l'étendue et la nature de la possession démoniaque aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Nous y renvoyons le lecteur pour l'essentiel. En revanche, nous suivrons Berends plus loin lorsqu'il examine la nature de l'exorcisme.

Dans l'Eglise catholique romaine, trois phénomènes doivent se manifester chez la personne avant qu'on considère la possession comme la source du problème: Il parle une langue inconnue, connaît des faits secrets antérieurement inconnus, possède une force surnaturelle au-delà de son âge et dépassant sa capacité ordinaire.

L'Ecriture ne nous dit pas de quelle manière l'on est possédé, sans préciser comment Satan prend possession de la personne. Elle constate simplement le fait. Satan donne l'ordre à ses légions d'infliger l'affliction, de troubler, de détruire, de provoquer des sinistres, de précipiter des événements. L'Evangile n'affirme pas de manière explicite que la personne possédée a été directement responsable de son asservissement, quoique, nous l'avons reconnu, cela puisse être le cas.

L'homme possédé est comme débordé, submergé et emporté par les puissances des ténèbres qui se sont abattues sur lui. Le moi agissant consciemment, capable de penser et de vouloir, est entièrement à l'écart, et des connexions vitales sont alors coupées et brisées. Le possédé n'est pas simplement inconscient, il pense et il parle, mais, à vrai dire, ce n'est plus lui-même qui pense et qui parle, mais "on pense", "on parle" en lui et par lui. Quelque chose est en lui, qui n'est plus lui-même, qui a usurpé son moi et, d'autorité, par une sorte de viol, s'est identifié à lui. La psychologie cherchera à expliquer ce processus obscur et bizarre comme un cas de grave schizophrénie, dans lequel le dédoublement est si profond qu'il en résulte une destruction plus ou moins complète de la ^[132] personnalité. Le contrôle de la vie a échappé au "moi", les forces anonymes de l'inconscient sont devenues maîtresses de l'homme qu'elles tirent à hue et à dia comme le relatent de façon à la fois sinistre et pittoresque les récits évangéliques. Mais que veut dire "expliquer"? Il est impensable, nous l'avons affirmé, de rejeter purement et simplement comme mythologique le point de vue de l'Ecriture Sainte lorsqu'elle fait état d'une irruption très concrète de puissances dans la vie de l'homme; au contraire, elle indique que, derrière les phénomènes psychopathiques, il y a encore des profondeurs inaccessibles certes à une réflexion purement psychologique, mais qu'il n'y a aucune raison pour en contester la tragique réalité. Quand l'homme dit oui au péché, il s'opère une saisie de sa vie, dont la portée est bien plus grande qu'il ne pouvait le prévoir ou l'imaginer. Il subit une emprise qui peut s'extérioriser de différentes façons: vice, désir, déchaînement des instincts, névrose, obsession par les idées fixes et les influences psychiques de toute nature; dans des cas plus rares et très graves, il s'agit d'une véritable possession morbide qui se manifeste par la folie, le délire furieux ou la mélancolie.

Dans les cas que nous rencontrons, gardons-nous de conclure trop vite à une possession morbide. Elle n'est pas courante; au contraire, elle représente une manifestation extrême et dernière de la sombre domination du Malin. Avant tout, même si un jour nous rencontrons un tel cas de réelle possession, pensons d'abord à cette autre réalité: Jésus-Christ est aussi le Seigneur des possédés. Les récits des Evangiles nous sont donnés précisément pour nous apprendre cela. Ce qu'ils nous annoncent, ce n'est pas la possession, mais le fait qu'elle a été

surmontée et guérie. Ces récits n'ont pas pour but de nous amener à réfléchir sur la nature et la puissance de ces forces mystérieuses et cachées, mais nous devons y voir au contraire la puissance du Christ. Même le pécheur ou le non-croyant est protégé et soutenu contre eux par la puissante main de Jésus-Christ.

Nous devons avertir les uns et les autres de ne pas réagir outre mesure. L'avertissement doit être dispensé notamment là ^[133] où il y a excès de crédulité pour ne pas identifier toutes les aberrations majeures ou mineures d'ordre physique, spirituel, social ou psychologique comme relevant de la possession. C'est avec un très grand soin que l'on cherchera à comprendre les problèmes individuels à la lumière de la médecine, de la psychologie et de la religion pour éviter de faire plus de mal que de bien par un faux diagnostic. Il n'y a aucun profit à se montrer crédule en recherchant le sensationnel. Ainsi que nous le verrons plus loin, il vaut mieux d'évaluer avec soin et de traiter adéquatement chaque situation avec l'aide de ceux qui ont reçu le don de la médecine et de la psychologie, de même que celui d'une sagesse spirituelle accordée par Dieu. D'autre part, il est possible d'être naïfs même dans l'incrédulité, en pensant que les cas de possession n'appartiennent plus à notre ère.

Certains conseillers spirituels chrétiens estiment qu'il existerait un type de possession qui serait comme l'apogée de la condition dégénérée du péché chez le chrétien et que, par conséquent, des fidèles mêmes seraient susceptibles d'être possédés! Cette position veut que Satan ne puisse violer la volonté à moins que le particulier ne lui accorde le libre accès en succombant à la tentation dans le domaine des idées ou des émotions (colère, vengeance, convoitise, pornographie) ou en se familiarisant avec des objets et des groupes occultes. Ce pas conduira vers les suivants: La vexation: partout où il se tourne, le sujet est confronté à la tentation. S'il n'existe pas de contrôle, il ou elle sera conduit à l'obsession: la personne devient obsédée avec des idées et des problèmes particuliers (à ce stade, ou immédiatement avant, il y aurait invasion de la force démoniaque). L'oppression est le pas suivant, caractérisé par un esprit déprimé, lequel conduit à la possession, lorsque la personne se trouve véritablement placée sous la fêrule de Satan. Soulignons qu'il n'existe aucune évidence biblique pour étayer cette sorte de progression dans la démonisation, bien qu'il ait pu y avoir des preuves historiques ou empiriques.

La possession démoniaque est la seule maladie qui ne puisse être traitée par des moyens naturels ou scientifiques. On peut la définir comme étant le contrôle intégral de la volonté ^[134] qu'exerce une puissance externe, surnaturelle et maléfique. Elle est un état de servitude spirituelle.

Ce serait une erreur de confondre la possession avec une maladie psychosomatique, quoique certaines maladies diagnostiquées comme psychosomatiques relèveront de la possession. Inversement, il est fort possible que ce qui dans le passé a été appelé possession démoniaque ne fut qu'une affection que l'on qualifiera actuellement de psychosomatique ou de mentale. Cependant, il nous faut veiller à ne pas tirer trop étroitement un parallèle entre ces deux affections. Une personne "normale" peut être possédée, voire soumise au démon, plus facilement qu'une autre. La maladie mentale est un désordre de l'esprit, tandis que la possession représente la soumission de la volonté à l'esprit méchant, sans exclure toutefois qu'une maladie mentale puisse à l'occasion signaler la présence de l'esprit démoniaque.

La possession sera réelle là où des personnes sont mues par une contrainte surhumaine qui les pousse soit vers l'autodestruction soit vers la destruction d'autrui. Elle peut se trouver dans la criminalité psychopathe, l'alcoolisme chronique, la convoitise débridée, la perversité, la haine désordonnée, l'accoutumance à la drogue, etc. Il convient cependant d'avancer avec une très grande prudence. De tels comportements ne sont pas nécessairement la preuve d'une possession, mais plus simplement des zones où s'agite le démon.

On doit également établir une différence entre ce que la Bible appelle exorcisme et une conception mythique de celui-ci. Une personnalité schizoïde ou multiple n'indique pas forcément la possession; elle pourrait plus simplement souffrir d'une possession partielle; en effet, il existe des aspects de la personnalité qui échappent au contrôle de Satan. Le diagnostic médical et spirituel se chevauchent assez souvent sans qu'il soit aisé de tirer entre eux une ligne de démarcation bien nette.

Désigner une personne comme "prisonnière de Satan" n'est pas une autre qualification donnée à celui qui est asservi au ^[135] péché. Certes, tout homme asservi au péché est, en un sens, également asservi au pouvoir diabolique. Le "prisonnier de Satan" est celui qui, délibérément et consciemment, se soumet au choix dicté par Satan. Le pécheur "ordinaire", si l'on peut s'exprimer de la sorte, possède encore la liberté de s'opposer à la tentation. Ici encore, nous nous rappellerons de la distinction que nous établissions entre oppression et possession. Tous les hommes, y compris les chrétiens, sont opprimés par Satan, mais il existe des individus totalement et réellement possédés par lui.

La puissance diabolique se voit plus particulièrement là où des multitudes et des nations sont possédées. Les démons sont plus virulents encore lorsqu'ils s'incarnent dans des institutions sociales. Cela veut dire que l'institution ne se trouve plus sous contrôle humain, mais qu'elle est prise directement dans les griffes du diable. Ces forces ne sont point impersonnelles, mais reflètent une stratégie et une finalité supra-humaines.

Si nous avons pris au sérieux l'existence de Satan et de ses acolytes, nous les rencontrerons là où nous les attendions le moins! Selon un passage de la lettre de Paul aux Corinthiens, Satan se déguise en serviteur de justice (2 Cor. 11:14-15). D'ailleurs, on se souviendra que Jésus n'a pas traité de fils de Satan les pécheurs notoires, publicains ou prostituées, mais les représentants de la classe religieuse de son époque, les pharisiens, les observateurs formalistes et hypocrites de la loi (Jn 8:44). Sans doute aujourd'hui Satan et ses acolytes s'activent-ils dans toutes les couches de la société, et ils ne sont pas moins absents dans les couches les plus respectables de celle-ci.

Comment s'exerce la responsabilité morale humaine? Normalement, Satan ne peut exercer sa tyrannie et entrer en possession d'un être raisonnable sans le consentement de celui-ci. La décision prise dans notre for intérieur l'accueille, lui laisse en nous un libre cours. Dès qu'une personne ou des groupes de personnes laissent l'accès libre à une tentation insidieuse, comme celle par exemple la plus monstrueuse qui ^[136] consiste à vouloir devenir des dieux, l'asservissement au démoniaque devient virtuellement un fait, une tragique réalité. Peu importe la forme dont Satan se servira pour s'en emparer, l'invasion aboutira à la possession totale.

Mais encore une fois, gardons-nous de parler à tort de possession démoniaque, en nous rappelant que les formes de la manifestation diabolique sont variées, variables, multiples et relèveront autant de l'ordre du rationnel et du logique que de l'irrationnel et du primitivisme. C'est là encore une raison supplémentaire pour laquelle en aucun cas l'homme ne peut se justifier ou s'excuser de se dérober aux exigences morales du Dieu souverain.

Une autre question qui se pose par rapport à la présence et à l'activité démoniaque est la suivante: Les pages de la Bible déclarent sans ambiguïté l'absolue et suprême autorité du Dieu Créateur et Rédempteur et cette souveraineté implique la limitation du pouvoir de Satan. C'est pourquoi jamais l'homme pécheur ne sera absolument corrompu! Ce point mérite une attention particulière. La distinction entre corruption totale et corruption absolue est essentielle. La première est un fait, la seconde est impensable; s'il existait la moindre possibilité de corruption absolue, on devrait une fois pour toutes renoncer à un salut

quelconque. Or, nous savons que les forces des ténèbres n'ont et n'exercent aucun pouvoir absolu sur la race humaine ni sur l'univers créé et conservé par Dieu, et Satan ne peut opérer que dans les limites qui lui sont assignées. Gardons-nous donc de lui reconnaître un pouvoir total sur l'ordre créé. En réalité, le mal n'est qu'un parasite et Satan, même rusé, ne peut que se nourrir, de manière certes frauduleuse, du bien, tout en cherchant à le détruire, mais en parvenant plutôt à son autodestruction.

On a relevé quelques niveaux de possession dans les champs de mission; ainsi: la création d'une atmosphère générale oppressive, d'un air de crainte, de suspicion et d'animosité; l'influence sur les esprits et les émotions créant des suspicions et l'absence totale de confiance, engendrant une contre-action ^[137] oppressive dans l'environnement social et mental; le ton et l'air qui ne conduisent jamais à une position bénéfique, ou à une action bienfaisante, vers un progrès. Tout en ressentant réellement sa présence, il devient quasiment impossible de la définir et de la décrire. Cependant, l'oppression n'est pas la seule expérience. Il existe souvent une peur irrationnelle à un tel degré qu'elle engendrera la terreur et la phobie. La suspicion et l'animosité sont des phénomènes et des attitudes courants et rendent la vie tout à fait misérable pour la communauté entière.

Le lieu de la possession démoniaque c'est l'âme-esprit, portique du monde spirituel. Si l'esprit reste inoccupé, il risque soit de se trouver totalement désorganisé, soit organisé autour d'un centre inadéquat. Le démon se saisira de groupes et de personnalités pour en faire émerger une nouvelle personnalité à côté de l'autre, l'ancienne, l'authentique. Si le cas est authentique, la guérison au nom de Jésus-Christ rendra possible à la personne de fonctionner à nouveau et les symptômes physiques disparaîtront.

La manifestation violente de possession est le phénomène le plus clair. On se trouve ici en présence de quelque chose de tellement évident que personne ne doutera de sa nature anormale. On peut s'interroger pour savoir s'il s'agit de désordre mental, psychologique, psychosomatique ou d'une réalité occulte et démoniaque. Tandis que le débat devra se poursuivre pour chercher à établir les différences et délimiter partout où il est possible les divers degrés, la Bible et le croyant chrétien n'ont pas le choix en la matière et parlent simplement de la réalité de la possession.

2. LA POSSESSION D'OBJETS ET LES PRATIQUES IDOLATRES

L'erreur qui consiste à ne pas distinguer suffisamment entre occultisme, spiritisme et démonisme, en faisant l'économie de prendre au sérieux la mentalité de la continuité telle que nous la décrivions brièvement plus haut, comporte un risque grave. Cependant, on ne peut pas s'empêcher de croire qu'il existe une ^[138] focalisation démoniaque sur certains objets opérant grâce à des formules précises. Ces objets, y compris des mots, servent de véhicules des pouvoirs démoniaques, étant au service des pouvoirs supra-humains et supra-naturels. Des phénomènes étranges en découlent, tels des voix ou des sons entendus, des jaillissements de flammes aperçues ou d'autres influences destructrices qui en émanent. Il faut se garder de considérer tout récit étrange comme de la fiction. Il se pourrait aussi que notre explication ne soit, elle aussi, que la projection de notre propre mentalité et sans rapport avec la réalité décrite. Cette possibilité pourrait être aussi vraie que l'autre.

On a constaté que le déplacement d'une idole a réellement causé des troubles physiques sérieux, la destruction, voire la mort à la nouvelle localité où elle a été transférée et parmi des membres de la communauté qui l'a accueillie. Dans certains cas, seul le retour de l'idole à son lieu d'origine rétablira le calme et l'ordre.

Il est certain que la focalisation sur des objets et des pratiques fait le secret des forces magiques, des enchantements et des fétiches. Ici aussi se trouve le potentiel de la sorcellerie

et du mauvais oeil. Et qu'on ne s'imagine surtout pas que les mots ne comportent aucun pouvoir et qu'ils ne pourraient s'incarner de manière dynamique. Tel est le cas de la Parole de Dieu. La Parole est porteuse de pouvoir, Parole vivante et puissante. Le contraire ne pourrait-il pas être aussi vrai et une parole démoniaque devenir porteuse de pouvoir négatif? La malédiction ne pourrait-elle pas avoir des effets paralysants et un pouvoir de mort sur l'adepte de l'occultisme et du paganisme? Se rendre compte de cette focalisation servira également de clé pour comprendre l'attitude sans compromis de la Bible vis-à-vis de toutes les formes d'idolâtrie. Deux choses sont claires: la Bible se rend compte du mal qui réside en de telles pratiques. Elle ne s'y oppose pas simplement parce qu'elles seraient une pure superstition ou une pratique folklorique païenne, mais parce qu'elles sont une incarnation même du mal. Aussi les proscrire-elle sans compromis.

^[139] Au regard du croyant, la "messe satanique" est la moquerie, la dérision du sacrement de la communion. A l'origine des sectes, telles que les pauliciens, les bogomiles, les albigeois et les cathares, ainsi que derrière toute forme de manichéisme, nous trouvons placé le culte satanique ainsi que des associations avec la cohorte des religions antiques de la fertilité, les cultes phalliques, etc. On a pu dire avec raison que dans ces manifestations hérétiques, au lieu de parler de la Parole devenue chair, on parlera plus correctement de la chair devenue parole, ce qui est le cas dans la messe noire. Le satanisme de la fin du Moyen Age et de l'époque de la Réforme se poursuit jusqu'à nos jours. Dans certains mouvements ésotériques, les doctrines du satanisme sont ouvertement institutionnalisées.

Michelet écrivait que la messe noire était la communion de la révolte et de la révolution. L'arrière-plan intellectuel de toutes ces croyances et pratiques serait la résurgence de la philosophie grecque, comme la scolastique, par exemple, dans laquelle le monde de la nature est séparé de celui de la grâce, de telle sorte que les miracles appartiennent au domaine de la grâce, mais tout le reste au monde de la nature ou, à défaut, au "prince de ce monde". Dans un tel climat, la démonologie ne pouvait que s'épanouir et occuper une place prépondérante dans les croyances et les pratiques populaires. Les démons étaient proches, présents partout, tandis que Dieu, lui, demeurerait lointain et inaccessible. La haine contre le christianisme conduisit, durant le treizième siècle, au satanisme religieux. Selon Murray, historien spécialiste de cette période, le prénom de Diane, qui, comme on le sait, est le féminin de Janus ou Dianus, le dieu à deux faces, était extrêmement répandu et porté par la maîtresse, ou la cheftaine des sorcières de l'Europe occidentale. Des sacrifices humains, souvent d'enfants, faisaient partie de cultes obscènes. Les rites sexuels étaient extrêmement répandus, ainsi qu'une forme de communion avec la déesse ou le dieu démon. Dès lors, ne faut-il pas discerner dans l'explosion actuelle de la pornographie, au-delà du vice moral comme tel, l'une des expressions les plus virulentes de la réapparition du culte du démon dans notre société?

^[140] Dans leur hostilité contre le christianisme, des groupes religieux païens s'identifièrent avec le diable comme à une force anti-chrétique. Quatre formes de sacrifices sont communs à ces sectes: le sacrifice de sang, celui de la sorcière; le sacrifice d'un animal; le sacrifice d'un être humain, souvent celui d'un enfant; le sacrifice du dieu.

Au cours du treizième siècle, l'Eglise déclara la guerre au paganisme renaissant sous une forme renouvelée, celle de la sorcellerie et du culte voué au démon, même si nombre de païens refusaient d'appeler diable le dieu qu'ils adoraient. Certains ecclésiastiques, pour des motifs purement politiques, adhéraient aussi bien au christianisme qu'au paganisme sous cette forme nouvelle. Progressivement, les vieux cultes païens devinrent le décalque frauduleux de l'Eglise, qu'ils s'acharnaient à singer, ce qui ne les empêcha pas de devenir une force essentiellement négative.

L'idolâtrie est le mal qui a atteint le degré suprême, osons dire le point de non-retour. Elle

est une confrontation ouverte et violente avec Dieu et non pas un simple déni de Dieu; elle apparaît comme une monstrueuse substitution de Dieu. A cause de cela, la Bible la qualifie d'iniquité, de terreur, de non-entité, d'horreur, de cause de peine et de souffrance. Saint Paul l'associe au démonisme (1 Cor. 10:20-21). En termes clairs, le Nouveau Testament exclue du Royaume de Dieu tout idolâtre. Quelle en est la raison? L'idolâtrie est la forme la plus sérieuse de la confrontation humaine et démoniaque avec Dieu et la focalisation la plus aiguë et la plus profonde du mal sous couvert d'objet religieux.

Le nombre de pratiquants religieux ou de spécialistes cultuels dans l'idolâtrie varie considérablement. On a avancé les titres suivants: guérisseur, faiseur de pluie, roi, prêtre, sorcier, magicien, prophète, voyant, devin, médium, les cinq derniers étant les plus dangereux. Aussi on les craint et on les hait.

Il est fort possible que toutes ces fonctions soient assumées par un seul spécialiste. Ceux-ci sont des volontaires ^[141] conscients de leur vocation. Par exemple, le chaman a été appelé par son dieu. Ce n'est pas de son propre gré qu'il a embrassé la carrière. Il répond à un appel, il se soumet involontairement à une vocation provenant d'un diktat extérieur. On se tromperait en pensant que son cas relève d'une simple expérience psychologique.

Ensuite, nous notons que l'expérience initiale est la culmination violente de possession par une puissance transcendante, laquelle subjugué l'individu et le soumet à l'autorité de l'intrus.

Troisièmement, le secret d'un spécialiste effectif ne réside pas dans le fait de la possession par le pouvoir transcendant mystérieux, mais en la maîtrise de posséder le pouvoir qui le pénètre. Ainsi, le possédé devient-il à son tour possesseur. Le chaman est un symbole non d'assujettissement, mais d'indépendance et il est porteur d'une illusion de guérison. A travers lui, le pouvoir mystérieux d'outre-monde, de même que le monde des esprits, est domestiqué dans l'intention de servir aux besoins et aux demandes de la communauté.

La manipulation est également possible, laquelle, au lieu d'affranchir, servira à causer la misère et à précipiter sur l'ennemi la calamité.

Il est peu aisé de nier ou de douter de la réalité du mystère du "spécialiste pratiquant". La persistance, depuis des millénaires, du "spécialiste" dans de vastes aires du globe et l'air qui entoure ces personnages sont un phénomène propre à la religion humaine "primitive". Le fait que l'esprit scientifique positiviste et la sécularisation de la pensée et de l'éducation n'ont pas réussi à l'éliminer, même dans le monde occidental, en dit long sur le mystère et l'inéradicabilité du fait démoniaque, qui devrait sérieusement retenir notre attention.

On peut se demander si le chaman possède réellement l'esprit. On a donné à cette question les réponses suivantes: Pour certains, c'est le cas, ce qui établit l'autonomie absolue de ^[142] l'homme et sa maîtrise sur tout ce qui l'entoure. Une seconde réponse pointe dans la direction de l'identification absolue de l'esprit humain avec celui de l'intrus. Au cours de sa formation, ce n'est pas la maîtrise, mais l'accommodation et l'identification qui sont achevées et accomplies, à tel point que la distinction s'avère difficile. La fusion a été solidifiée et l'harmonie fonctionnelle établie à un degré d'union parfait, exempt de tension sérieuse. Selon une troisième réponse, aucune maîtrise n'a été achevée, mais seulement une tromperie. On peut avoir le sentiment d'avoir maîtrisé, mais en réalité il ne s'agirait pas de maîtrise. C'est arrivé de manière subconsciente, dominée, motivée, inspirée, rendue puissante. La possession par la puissance qui saisit l'intelligence a pris possession des ressources les plus profondes. De façon irrévocable, elle est devenue complète. Quel que soit le cas, accommodation, identification, tromperie, en définitive, la possession est devenue une réalité horrible, le démon a triomphé, l'homme est la victime et l'outil consentant des puissances de l'au-delà.

Pour la Bible, la possession démoniaque est un fait réel, non une description métaphorique. Le chrétien s'intéresse à interpréter ce phénomène aussi bien d'après les lumières de l'Ecriture que celle de la science moderne. Pourtant, ce sont les catégories bibliques qui dicteront notre vocabulaire, notre approche, notre interprétation ainsi que le diagnostic et la thérapeutique appropriées. Notre pensée se soumettra sans cesse à l'Esprit, lequel, sans désespérer, rend témoignage à nos esprits et forme notre expérience.

S'il existe actuellement une telle fascination de l'occulte et du satanisme, la raison est due, en partie du moins, au fait que la culture contemporaine souffre d'une sécularisation malade et corrosive, et il ne faudrait pas se le dissimuler, cela est dû en partie aussi à la tiédeur des chrétiens et des Eglises. Restons donc à la fois prudents face à ces phénomènes, mais aussi réalistes, en sachant que la victoire qui vainc le monde c'est notre foi, et que le Fils de Dieu nous a aimés et s'est livré pour nous afin que Dieu nous habite par la communion de son Saint-Esprit.

CHAPITRE 8: LE MINISTERE DE GUERISON

Le problème de la guérison, et plus particulièrement celui posé par l'exorcisme, a toujours été très épineux. Néanmoins, la théologie réformée en reconnaît la validité, se soumettant ici comme ailleurs à l'autorité biblique. Certaines formes et pratiques de guérison dites par la foi ou miraculeuses, désordonnées, voire franchement frauduleuses, ainsi que nombre d'exorcismes douteux ont engendré des confusions inextricables, causant un grave préjudice non seulement à la pratique comme telle, mais encore à l'enseignement biblique dans son ensemble. Ceci explique pourquoi, pendant longtemps, la théologie réformée a hésité à en parler, en niant parfois l'opportunité d'une telle pratique, sans toutefois en rejeter le principe.

Les pratiques exercées notamment au cours du Moyen Age et les excès de la chasse aux sorcières durant le dix-septième siècle dans une Europe obsédée par la sorcellerie firent observer aux Eglises issues de la Réforme un silence prudent, et peut-être même une prudence excessive. A l'avènement du rationalisme et des Lumières, toute notion de ce qu'il est actuellement convenu d'appeler rencontre (ou conflit) des pouvoirs fut encore repoussé davantage vers l'arrière-plan.

Néanmoins, la théologie réformée n'a pas pour autant cessé de s'intéresser et de s'occuper du sujet, cherchant à conformer ses principes à l'Ecriture Sainte, en y trouvant l'inspiration et l'orientation pour sa pratique. Elle n'avait aucun doute en ce qui concerne l'existence d'un domaine démoniaque ni sur la possibilité et la mission de lutter contre le pouvoir du Malin.

Plus récemment, les Eglises occidentales durent se pencher avec sérieux sur la question de la guérison par la foi. La résurgence de la sorcellerie lance actuellement un autre défi à la ^[144] foi et à la piété chrétiennes. Il ne s'agit pas seulement de reconnaître ou de nier l'intervention démoniaque ou de mettre sous discipline des fidèles s'étant aventurés dans le domaine occulte et, au cas échéant, condamner des victimes devenues des complices volontaires et conscientes. Il faut encore répondre avec intelligence et efficacité à un problème pastoral aigu. En "terre de mission", champ par excellence de la maladie et d'immenses misères, la possession démoniaque n'est pas une pure vue de l'esprit. Elle jette dans la frayeur nombre de fidèles chrétiens qui n'ont pas été suffisamment informés et enseignés sur l'attitude à adopter face au démon.

A. L'EXORCISME

Examinons ici la notion et le terme d'exorcisme.

"Derrière l'emprise du péché sur l'homme, écrit E. Thurneysen, il y a d'après l'Ecriture Sainte, un royaume invisible de puissances et d'esprits malins. Mais la souveraineté de Dieu en Jésus-Christ s'impose même dans ces abîmes cachés. Là où les péchés sont pardonnés, le règne de Satan prend fin. Il ne peut pas continuer à torturer et à séduire les hommes. Parce que la cure d'âme annonce ce mot du Dieu fort (allusion au cantique de Luther), son oeuvre doit être comprise comme mise en fuite des démons et manifestation de la grande espérance en la victoire du Christ. Avec la force que donne cette espérance, elle intervient dans les domaines de la servitude, de la superstition, du fatalisme, mais aussi sur les plans politique et économique: partout elle annonce le message de la venue du Royaume de Dieu et affermit les hommes dans cette attente." (11).

Le terme d'exorcisme comme tel pose un problème. On ne le trouve pas dans le Nouveau Testament au sens courant que nous lui donnons actuellement. Le grec "exorkizo" signifie

conjuré sous serment. Il se rencontre dans Ac. 19:13. Le concept païen impliquait des éléments tels que des formules et ^[145] des rites magiques, voire une douleur infligée à la victime, des longues sessions pénibles en présence de l'esprit à chasser.

Dans l'Eglise chrétienne, l'exorcisme a été associé depuis l'origine aux rites baptismaux, mais également à la cure d'âme. L'exorcisme, souvent associé à l'imposition des mains, consiste à prier le Seigneur pour la libération de la victime. Il comporte trois parties: une déclaration selon laquelle c'est au nom du Christ qu'il est effectué; l'ordre donné à l'esprit impur de quitter la victime et de ne plus la torturer ni de causer le mal à autrui; l'ordre de départ. La pratique a malheureusement abouti à des formes détestables, semi-magiques, d'où le discrédit qui la couvre. La tradition réformée n'a jamais voulu reconnaître de ministère officiel d'exorciste.

Il faut également entendre le terme de possession dans un sens tout à fait différent de l'expression "être lié par Satan". La possession est l'emprise totale que Satan exerce sur la personne, tandis qu'être lié par Satan désigne une influence néfaste temporaire, partielle, non définitive. Dans la possession, la victime devient plus ou moins l'instrument volontaire entre les mains du Malin. Les voix des démons sont celles d'autrui plutôt que celle de la victime possédée. Une personnalité schizoïde n'indique pas forcément une possession démoniaque, même partielle, mais seulement une oppression. Il existe des aspects de la personnalité humaine qui échappent à l'influence de Satan. A cet endroit, le diagnostic spirituel et médical se chevaucheront, sans jamais totalement s'identifier. Etre prisonnier de Satan ne devrait pas s'entendre comme une variation de l'expression qui désigne l'homme pécheur en général. Certes, tous les hommes asservis au péché sont, en un sens général, des esclaves soumis à l'adversaire. Cependant, le pécheur a encore la possibilité de refuser la tentation, tandis que dans le cas du possédé, la victime n'a d'autre choix que celui que lui dicte Satan.

La puissance de Satan se manifeste très spécialement là où des multitudes et des nations sont possédées. Les démons deviennent particulièrement virulents lorsqu'ils s'incarnent dans des institutions sociales. L'institution n'est plus sous contrôle ^[146] humain, mais dans les griffes de Satan. Pour le Nouveau Testament, chasser le démon c'est délivrer sa victime, qu'elle soit une personne, une institution ou une société.

La délivrance, ou exorcisme, intervient non par des incantations magiques ou à l'aide de formules rituelles, mais exclusivement par la fidèle proclamation de l'Evangile du salut dans sa globalité. Sachons, en tout état de cause, que lorsque nous chassons le démon, cela ne signifie pas nécessairement que le démon est expulsé du corps de la victime ou de celui d'une institution de manière physique. Plus simplement, cela veut dire que le sujet a été libéré de l'emprise néfaste du démon.

En examinant les récits bibliques de possession démoniaque, nous constatons que jamais le possédé ne vient de lui-même pour trouver la guérison. Dans la plupart des cas, nous lisons qu'ils furent amenés à Jésus ("prosphéro", Matt. 4:24; 8:16; 9:32; 12:22; 17:16; "phéro", Matt. 17:17; Ac. 5:16). Dans le cas de la femme syro-phénicienne, sa fille possédée ne vint même pas d'elle-même vers le Christ. Il existe d'autres cas où le possédé et l'exorciste se rencontrent, et à l'occasion les possédés sont contraints de reconnaître l'autorité de Jésus (Mc 1:24; 3:11; 5:2,6; Ac. 16:16). Dans Mc 5:6, nous lisons que le démoniaque de Gadara courut vers Jésus et, selon Kurt Koch, il se serait adressé à Jésus pour le supplier de le délivrer. Néanmoins, note Berends, le texte grec lie cette course vers Jésus à l'acte d'adoration: "édramen kai prosékunēsen", littéralement, il courut et se prosterna devant..., ce qui laisse entendre qu'il courut vers Jésus pour l'adorer. Ces cas démontrent que jamais le démonisé ne vient à Jésus pour être guéri. On peut conclure, précise Berends, que lorsqu'une victime vient d'elle-même vers l'exorciste, il est certain qu'elle n'est nullement possédée par le démon!

Le même auteur note ensuite qu'aucun exorcisme pratiqué par Jésus ne fut accompagné par les rituels d'incantation habituels. Il ne faisait que donner l'ordre et le démon quittait aussitôt sa victime. "Par un mot", dit Matt 8:16. Les disciples suivirent le même exemple en ordonnant les démons de quitter ^[147] leur victime, mais l'ordre fut donné invariablement au nom de Jésus. Il est clair que la mention du nom du Seigneur n'a jamais été faite dans un esprit rituel. Les disciples sont assurés de l'autorité et de la puissance suprême de leur Seigneur. L'erreur consistant à employer le nom de Jésus de manière ritualiste est celui que rapporte le récit d'Ac. 19:13-16.

Les exorcismes rapportés aussi bien au cours de l'histoire du christianisme que dans le paganisme ne peuvent se mesurer d'après cette norme biblique, déclare Berends. Il rappelle que dans les exorcismes pratiqués dans l'Eglise romaine, des chants latins, des crucifix et d'autres rites ont joué un rôle considérable. Dans le néo-pentecôtisme, l'imposition des mains, la prière en extase, le chant des cantiques et d'autres pratiques redoutables ("awe inspiring" en anglais) accompagnent les exorcismes, ce qui, encore une fois, reste totalement étranger à la pratique apostolique. On doit également se demander si Kurt Koch suit fidèlement le modèle biblique dans la pratique d'exorcisme qu'il préconise. Cet auteur, comme tant d'autres, n'est pas assez précis dans la distinction qu'il établit entre le démoniaque et le démonisé. Peut-on s'attendre à une confession de foi de la part d'un possédé démoniaque? Jamais le Christ ne s'est attendu à une telle confession. Apparemment, on sait que le Christ n'a pas tenu le démoniaque pour responsable de son état.

C'est avec une très grande prudence qu'il convient de considérer les cas rapportés par Koch comme récits d'authentiques possessions, déclare Berends qui, dans sa conclusion, rappelle qu'il n'existe pas actuellement autant de possessions démoniaques qu'au temps du Christ, quand l'activité démoniaque avait atteint son paroxysme.

Selon le rituel romain de l'exorcisme, l'exorciste, dans l'exercice de sa mission, risque de subir l'intimidation, voire un assaut physique si ce n'est la mort, de la part du démon.

Il y a aussi l'exorcisme par pratique occulte, mais il est illégitime de le confondre ou de l'associer avec l'exorcisme ^[148] effectué au nom du Christ. Enfin, souvenons-nous que nul autre que le chrétien ne possède la capacité d'exercer un contrôle de longue durée sur l'esprit malin ni de chasser le démon de manière permanente, parce qu'il a recours à l'autorité du Christ (Matt. 12:43-45).

Un autre domaine de l'activité satanique réside dans l'accomplissement de faux miracles. Cette pratique englobe l'ensemble de ce qui relève de l'occulte, miracles dus à la magie, prédiction de l'avenir, communication avec les morts par l'intermédiaire de médiums, astrologie et autres activités semblables.

Les miracles sont classifiés en deux catégories: ceux qui sont bénéfiques pour la croissance spirituelle; ceux qui sont négatifs et destructeurs, allant jusqu'à déformer la nature.

Certains aspects de la sorcellerie moderne remontent, affirme-t-on, aux magiciens de l'Egypte ancienne, tels ceux qu'avait rencontrés Moïse... L'astrologie, elle, remonterait plus haut encore, à la Tour de Babel. Il est bien connu que l'occultisme a été pratiqué depuis la plus haute antiquité. Cependant, toute activité occulte ne devrait pas être nécessairement identifiée ou assimilée avec ce qui est démoniaque, quoique l'on doit garder à l'esprit le fait que sa pratique favorise une telle relation. En tout état de cause, l'importance de l'occulte vient de ce que Satan exploite la curiosité insatiable de l'homme et son désir de contrôler et de manipuler au-delà de ce qui lui a été permis par Dieu. Satan exploite aussi la peur de l'avenir, l'angoisse devant l'inconnu, asservissant et déformant ainsi toute la conception de l'existence et du monde.

"Dans nos entretiens avec ceux qui ont besoin de cure d'âme, écrit Thurneysen, nous rencontrerons inévitablement les arrières-plans démoniaques du péché, puisqu'il est vrai que le péché engendre l'asservissement aux puissances des ténèbres... Celui qui exerce la cure d'âme doit, dans cette rencontre, se tenir clairement, ^[149] fermement, sur le terrain du message biblique. Cela signifie que nous devons éviter, dans tous les cas, de nous laisser entraîner dans des conversations philosophiques sur les choses supra-sensibles. Nous ferons bien de rejeter toutes les interprétations et toutes les tentatives d'explication ayant trait à ces arrières-plans de l'acte pécheur, non seulement parce que ce qui est supra-sensible échappe à une observation réelle et à une expérience contrôlée, mais parce que toutes ces interprétations et ces explications aboutissent finalement toujours à enlever à l'homme la responsabilité de son péché et à en charger les 'puissances célestes' qui font que 'le misérable est coupable'. Elles arrivent seulement à rendre anodine la situation intérieure de l'homme, et plus elles sont profondes, plus elles font obstacle à la repentance et, par conséquent, au salut. L'homme n'a que trop tendance à comprendre et à présenter son asservissement par le péché à la puissance des ténèbres d'une manière philosophique (ce qu'il essaie aussi de faire, à notre époque, à l'aide de la psychologie), afin d'éviter si possible de faire face à la réalité illimitée de cette puissance. Il cherche à comprendre ce qu'il y a d'incompréhensible dans cette façon de se laisser mener par sa 'manie' de pécher et de la sorte d'en devenir le maître. Or, on ne maîtrise pas son péché en le saisissant de manière philosophique, voire psychologique, mais uniquement par la grâce. Le Christ et ses anges sont notre refuge et notre forteresse (voir Ps. 91:1-2,11-12)."

La résurgence actuelle de l'occultisme ne devrait pas être considérée simplement comme un phénomène culturel passager. Au contraire, même dans ses formes apparemment inoffensives, on devrait s'en occuper avec un soin extrême, lui accordant attention depuis ses formes les plus atténuées (boule de cristal, horoscopes, magie blanche, etc.), jusqu'à ses expressions les plus iniques. A cause de l'oeuvre subtile et véritablement perverse de Satan, qui à coup sûr se servira de l'occultisme, on devrait instruire les gens à pratiquer le discernement des esprits pour savoir si les "esprits" viennent de Dieu, même lors ^[150] d'expériences appelées "charismatiques", comme par exemple lors du parler en langues. On rapporte de nombreux cas où des personnes, manquant de l'élémentaire sagesse biblique pour discerner les esprits et éprouver la source du don charismatique, se sont tragiquement placées sous l'influence d'esprits démoniaques. Il n'est pas superflu de se rappeler que la glossolalie n'est pas un phénomène purement chrétien. Elle a été pratiquée dans nombre de religions non-chrétiennes, telles que l'hindouisme et le bouddhisme, dans des sectes et aussi dans des cercles théologiques protestants libéraux. La même remarque s'impose à propos de certaines guérisons dites miraculeuses. En offrant la santé physique à travers l'intervention des forces spiritiques d'un "guérisseur par la foi", ou par un autre moyen intermédiaire, Satan cherche à obtenir le contrôle sur la personne tout entière. Les guérisons de masse, elles aussi, relèvent purement et simplement du domaine démoniaque.

B. LA MALADIE

Examinons la notion de maladie. Le problème de la maladie et de la guérison n'est pas nouveau. L'Eglise chrétienne a toujours cru que Dieu peut guérir. Elle a eu en son sein des hommes qui ont eu le don de guérir au nom du Seigneur. S'il n'est pas facile de distinguer les faits réels de la légende, il n'est cependant pas douteux qu'il y a toujours eu des guérisons miraculeuses. Nous ne parlons pas ici des superstitions, introduites assez tôt dans l'Eglise, qui

associèrent la guérison miraculeuse au culte voué aux morts et à leurs reliques. Or, selon le témoignage biblique, nos relations sont non avec les morts, mais avec les saints; toute relation avec les trépassés est une forme larvée ou ouverte de spiritisme. Cependant, tout en refusant de telles pratiques, reconnaissons qu'elles témoignaient, chez les chrétiens du passé, d'une certaine foi en la guérison miraculeuse.

Si l'onction d'huile aux malades dont parle l'apôtre Jacques a disparu de la pratique des Eglises issues de la Réforme ou a dégénéré en sacrement d'extrême onction, on ne peut pas dire que le recours à la prière pour les malades ait jamais failli. ^[151] On a toujours prié pour eux, peut-être pas assez, il est vrai, et parfois avec une foi hésitante, mais persistante quand même. Dans les secteurs de l'Eglise où se manifesta un renouveau de foi en la puissance de la prière, on intercédait pour les malades avec une efficacité réelle, qui préluda aux manifestations surprenantes du mouvement de Pentecôte. Celui-ci a mis au premier plan, avec excès et avec une doctrine et des méthodes discutables, le problème de la maladie et de la guérison. Les remous créés dans l'Eglise par les débats autour du mouvement de Pentecôte ont poussé les uns et les autres à rechercher dans les Ecritures les fondements d'une doctrine de guérison chrétienne.

Ainsi que le rappelle opportunément G. Crespy, l'expression "guérison par la foi" est impropre. La foi, en effet, n'est pas un agent thérapeutique. En soi, elle n'est rien d'autre qu'une assurance fondée sur la réalité de ce qui s'est accompli dans l'histoire du monde en Jésus-Christ et qui s'accomplira jusqu'au dernier jour. C'est à tort qu'on parle d'un grand "volume" de foi départi au guérisseur; la foi n'est pas à confondre avec le "man". A proprement parler, poursuit-il, la foi ne guérit jamais. Ce qui guérit, c'est celui qui est l'objet et le fondement de la foi sans lequel il n'y aurait pas de guérison. La foi n'est pas l'agent de la guérison, elle en est la bénéficiaire. Elle ne produit pas la guérison, elle la demande et la reçoit.

Ecoutons encore cette mise en garde du même auteur:

"L'authentique guérison donnée à la foi ne requiert ni la crédulité ni l'éviction de la médecine parce qu'elle n'est pas nécessairement spectaculaire. Elle est donnée à la foi. Il faut se garder de la tentation de chercher la gloire de Dieu là où les 'guérisseurs' sont contraints de chercher leur propre gloire. Si la foi est un pouvoir, elle exige l'abandon des remèdes et une guérison spectaculaire, fut-ce pour se nourrir de sa propre victoire. Mais l'erreur porte précisément sur la nature de la foi. Elle n'est pas de croire qu'une guérison puisse être donnée à la foi, et même une guérison spectaculaire; ^[152] elle est de croire que la foi soit en elle-même une puissance de guérir."

Pour comprendre la maladie et la guérison, il faut au préalable une définition aussi correcte que possible de la santé. Empruntons celle de l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.): "La santé est l'état de bien-être physique, mental et social, et non la simple absence de la maladie et de l'infirmité". A partir d'une telle définition de la santé, la maladie sera perçue comme étant une déviation de la santé que la guérison restaure.

Dans nombre de textes bibliques, la maladie est nommée à côté d'autres calamités: la famine, la nielle, les sauterelles, l'ennemi, etc. Elle n'est donc jamais isolée. Signification religieuse, elle intéresse au premier chef la relation établie entre Dieu et l'homme et souligne, en dégageant ses conséquences, la rupture unilatérale de cette relation. Mais, note Crespy, le châtement-maladie s'individualise rarement. Certains exemples constituent des exceptions plus qu'ils n'illustrent la règle. Toutefois, si Jésus refuse de considérer la maladie comme conséquence du péché personnel, il ne refuse pas pour autant de lier la maladie au péché. Le

châtiment-maladie ne s'applique pas, dans la Bible, sur le plan de la morale, comme la sanction d'une faute, mais sur le plan proprement religieux, comme la sanction de l'idolâtrie. La maladie est un accident religieux. Cependant, elle apparaît aussi comme la réalité provisoire dont la disparition sera l'un des signes des temps nouveaux.

Il importe de se souvenir qu'à la suite de Jésus, il ne faudrait pas associer directement une maladie à la transgression personnelle du sujet, sans toutefois éliminer entièrement la responsabilité personnelle en rapport avec la maladie. Une erreur largement répandue cherche à établir un rapport direct de cause à effet, rapport erroné, aboutissant inéluctablement à des afflictions personnelles. Il ne faudrait pas davantage chercher l'intervention d'un agent causatif spécifique extérieur, comme c'est hélas le cas dans les conceptions africaines traditionnelles de la maladie. Dans celles-ci, toute maladie est considérée comme étant causée par quelqu'un ou par quelque chose, ^[153] notamment par un méchant esprit, à cause d'une transgression ou d'un tabou. D'où l'importance capitale dans la société traditionnelle africaine du devin et du magicien.

Dieu ne désire pas la maladie en tant que telle, aucune sorte de maladie, ni du corps ni de l'esprit, surtout pas la possession, quoique certaines formes de maladies et d'afflictions puissent servir entre ses mains pour éveiller le sujet à son appel et le pousser à répondre à l'offre de la grâce. La maladie est étrangère à la création de Dieu, c'est la santé qui y est l'état normal, naturel.

L'homme a été créé en vue de cette santé totale qu'il a perdue lors de la chute. Il n'y aura jamais de définition correcte, claire et suffisante de l'homme à moins d'établir l'indissoluble unité du corps et de l'esprit; et puis, plus décisif encore, à moins de rétablir, non simplement ses rapports avec autrui et le monde environnant, mais avec Dieu. Parce que le bien-être total de l'homme comprend ses rapports avec Dieu, la question de la maladie et de la santé préoccupera le penseur chrétien. Car nous le savons, tous les aspects physiques, mentaux, spirituels et sociaux de l'homme sont imbriqués, interdépendants et en relation intime. Fondamentalement, cela veut dire que le bien-être spirituel influe sur le bien-être général de l'homme. Aussi, fixer son attention simplement sur la maladie et la santé reste une appréciation inadéquate de la personne humaine. La bonne intention de Dieu à l'égard de l'homme cherche à chacune des étapes de l'existence un état de bien-être spirituel, aussi bien physique et mental qu'individuel et social.

Dans sa grâce et son intention positive, Dieu ne nous abandonne pas au non-être. A l'intérieur de son activité, nous distinguons entre l'opération de sa grâce générale, ou commune, et de sa grâce spéciale. Cette distinction s'applique parfaitement à la guérison. Par sa grâce commune, Dieu restreint les effets de l'obstination rebelle de l'homme pécheur. Il lui offre même des possibilités pour que l'existence de l'apostat à l'est d'Eden puisse devenir viable et qu'une certaine harmonie s'y maintienne.

^[154] Les tentatives humaines de restaurer le bien-être perdu seront considérées, elles aussi, comme un effet et le don de la grâce générale. Certainement, la Bible accepte le principe de traiter des maladies physiques par des moyens physiques ou techniques. Mais pour le chrétien, la médecine, la psychiatrie et les oeuvres sociales s'occupent d'une réparation toute provisoire des problèmes. Les racines de la maladie descendent bien plus profondément dans l'esprit de la personne que les disciplines mentionnées ne pourraient atteindre, et encore moins apporter la guérison totale. Nous ne les sous-estimerons pas, mais nous ferons également bien de ne pas les surévaluer.

L'activité que Dieu déploie au moyen de sa grâce spéciale est une toute autre affaire. La grâce spéciale s'occupe du bien-être de l'homme dans tous les aspects de sa personnalité

(Deut. 28). L'hébreu "shalom" laisse supposer un bien-être dans tous les aspects que nous venons de signaler, aussi bien physique que spirituel. De son côté, le grec "sôzô" (sauver) indique la même tonalité. Le ministère de Jésus a touché aussi bien le corps que l'esprit des victimes qu'il a rencontrées. Il a guéri des corps abîmés, il a pansé des âmes blessées et a rétabli des relations rompues.

Pour l'apôtre Paul, l'oeuvre du Christ affecte aussi bien sa propre génération que celles du futur. Cette mission rédemptrice établit la paix entre Dieu et l'homme, entre le Juif et le païen, et elle restaure même l'harmonie en l'homme lui-même. Elle consiste aussi bien en l'affirmation que "vos esprits sont vivants", au présent, qu'en celle rappelant que "Dieu donnera la vie à vos corps mortels aussi", ce qui est objet d'espérance (Rom. 8:10-11).

Notre bien-être physique total ne nous sera accordé qu'à la fin des temps; nous ne ferons jamais l'expérience d'un bien-être total ici-bas, qu'il soit physique ou spirituel, tant que tous les autres aspects de la personne humaine et de la création n'auront pas, eux aussi, été restaurés. N'oublions pas que Rom. 8 est précédé de Rom. 7! Cependant, notre relation avec ^[155] Dieu est, en principe, déjà réglée par le Christ, et lorsque l'on est en paix avec Dieu, on peut, dans une certaine mesure, retrouver aussi bien la paix en soi-même qu'avec autrui. Le Seigneur est le guérisseur de son peuple (Ex. 15:26).

Dans un passage de l'Ancien Testament, le roi Asa est critiqué pour avoir cherché la guérison ailleurs qu'en Dieu (2 Chr. 16:12). Cette condamnation est motivée du fait que le monarque a seulement recherché la guérison physique, sans se poser les questions vitales sur les choses spirituelles.

Le ministère de guérison est étroitement associé au conflit des pouvoirs. Il existe indéniablement un élément d'influence spirituelle néfaste dans certaines formes de maladie, sans qu'il soit évident que toutes les maladies relèvent de manière directe et indubitable du démoniaque. C'est avec une très grande précaution que nous parlerons des rapports étroits entre des maladies courantes et le conflit des pouvoirs.

Relevons encore l'essentiel des données bibliques relatives à la maladie et à la guérison. La santé est une donnée de la bonne création de Dieu et se trouve incluse dans l'Alliance de grâce. Certes, elle est conditionnelle et collective; elle appartient à la providence particulière dont le peuple élu bénéficie. Elle ne s'oppose pas à la providence générale dont tous les hommes sont enveloppés, ni non plus à une providence individuelle dont chacun peut être bénéficiaire. Cette clause ne garantissait pas l'absence de toute maladie ou de tout malaise, mais de toute maladie mortelle ou de toute maladie grave et inguérissable, en tant que châtiments analogues à ceux dont l'Egypte avait été frappée.

Les termes "maladie" et "plaie" présentent chez les prophètes l'ensemble des maux dont Israël avait été frappé à cause de son infidélité. Guérir peut avoir le sens de "pardonner" et implique la délivrance du châtiment dû au péché. Cet emploi métaphorique nous introduit dans la perspective de la nouvelle Alliance.

^[156] La Bible recense une trentaine de maladies et d'infirmités. Elle les décrit ça et là d'un point de vue symptomatologique et ne paraît pas se soucier de leur éventuelle répartition nosologique. Elle ne reprend nulle part à son compte la classique distinction tripartite entre maladies curables par le charme (maladies mentales), par les plantes (maladies organiques) et par le couteau (accidents chirurgicaux). Plus ordinairement, la Bible les sépare en deux séries pathologiques: D'une part, la série des faiblesses et des troubles organiques ("asthénéia", "nosos", "malakia", "arrôstos", "kakôs echein"), au sein de laquelle voisinent les fièvres, consommations, hémorragies, dermatoses, etc., et les infirmités congénitales ou acquises (cécité, mutité, surdité); d'autre part, la série des possessions ("daimonizoménoi",

"daimonisthéis", "ochlouménoi apo pneumatôn"), qui peut comprendre la démence, la paralysie, la cécité, la mutité.

Le couple maladie-possession est d'usage fréquent. Certains troubles relèvent tantôt d'une série, tantôt d'une autre, sans que rien en avertisse à l'avance. Est-ce à dire, s'interroge G. Crespy, que nous nous trouvons en présence d'une conception purement empirique de la maladie? Non certes, mais la vision biblique ne s'inscrit pas dans les cadres d'une systématique. En fait, poursuit le même auteur, dans la Bible, la maladie a une signification théologique, comme d'une manière générale tout ce qui est humain, et c'est de ce point de vue qu'il faut l'envisager (12).

C. DES GUÉRISONS INADÉQUATES

La guérison opérée par Pierre et Jean (Ac. 3) avait été l'occasion de témoigner de la puissance du Christ. Ce n'est jamais le chrétien qui guérit, mais le Seigneur. Le disciple n'est qu'un instrument entre les mains de celui qui restaure l'homme à la santé et au salut. Là où l'homme revendique le pouvoir de guérir, là on se trouve face au domaine du magique, car la source de la guérison ne se trouve nullement en l'homme, mais en la croix (1 Pi. 2:24).

^[157] Nous reconnaissons la réalité de la guérison dite par la foi, ou spirituelle, mais nous devons faire un pas de plus et signaler que "la guérison par la foi" n'est pas un fait particulier à la foi chrétienne. Elle est aussi vieille que l'humanité. Elle a depuis toujours été associée aux pratiques religieuses païennes. Dans la religion primitive, nous rencontrons le médecin-sorcier, lequel réunit en sa personne les fonctions de prêtre et de médecin-guérisseur. Ses méthodes étaient primitives, non scientifiques et magiques, et pourtant il l'emportait parfois sur les infirmités physiques ou mentales. Indubitablement, le facteur opérant était la foi, ou plutôt une "certaine foi" du patient traité, placé sous le contrôle magnétique du sorcier, lequel opérait dans des conditions culturelles favorables pour produire et arracher une telle "foi".

Dans les religions nationales de l'antiquité, et plus spécialement dans le monde gréco-romain, cette tradition se poursuivit et se maintint, le prêtre et le médecin étant souvent une et même personne. Dans le monde civilisé de l'antiquité, il existait nombre d'autels de guérison, où l'on implorait l'assistance de la divinité. Très fréquemment, cela se passait lors de cérémonies religieuses, et on peut assurer que des guérisons ont effectivement eu lieu. Il est évident que ce qui opérait était la puissance de suggestion, parfois même lors d'interventions chirurgicales. Il semble que, d'une manière générale, trois techniques aient été mises sur pied et que dans toutes les trois la "foi" du patient a dû en déterminer l'issue. La première était purement spirituelle, faisant grand cas de la prière et de sacrifices, tout en étant enveloppée d'artifices et de notions magiques. La seconde consistait en l'exercice du pouvoir mental, manifesté par des charmes et des amulettes, des incantations et des invocations abondamment répandues. La troisième enfin, dont la médecine moderne est l'héritière directe, emploie des drogues ou des remèdes à base de plantes pour opérer la guérison aussi bien du corps que de l'esprit.

Ce n'est que tout récemment que les termes de "maladies psychosomatiques" et de "médecine psychosomatique" sont entrés dans le vocabulaire usuel, quoique le rapport entre le ^[158] corps et l'esprit fût bien connu des anciens, même s'ils n'étaient pas en mesure d'exprimer ce savoir à l'aide de ces termes. Les médecins-sorciers de l'Asie et de l'Afrique et les médecins-prêtres de la Grèce et de Rome ne distinguaient pas entre le spirituel, le mental et le physique, comme nous le faisons actuellement, bien qu'ils pratiquassent les trois techniques évoquées. Sans connaître la philosophie du sujet, ils reconnaissaient l'unité du corps et de l'esprit.

Il y eut des résultats. En d'autres mots, quelle qu'aient été la religion, des miracles de

guérison ont réellement eu lieu. Des hommes et des femmes, peu nombreux à coup sûr, étaient guéris de leur mal au contact de ce qu'ils pensaient être un pouvoir surnaturel. Certes, nous ne pensons pas que Dieu soit limité dans l'exercice de sa volonté. Il est fort possible qu'il ait exercé cette même volonté dans la vie des anciens qui n'étaient pas encore parvenus à une connaissance correcte de sa personne et de sa grâce.

Voici un autre fait découlant du premier: la guérison "spirituelle" est indépendante de toute foi théologique et de toute conception philosophique, soit du guérisseur soit du patient. Certaines guérisons qui nous sont présentées sur le petit écran peuvent être tout à fait réelles... Mais les guérisseurs dits "par la foi" n'accomplissent pas nécessairement des miracles par la puissance de Dieu, loin de là! On se rappellera que Joseph Smith, le fondateur de la secte des mormons, jouissait de la réputation de guérisseur. Cela signifie-t-il que la perversion mormone de la foi évangélique devrait être admise comme l'expression correcte de l'Evangile? Cette remarque s'applique également aux adeptes de la science chrétienne, qui prétendent accomplir, eux aussi, des miracles. Mentionnons aussi les prétendus miracles de Lourdes au sud de la France, et ceux de Sainte-Anne de Beaupré, près de la ville de Québec. Cela signifie-t-il que le culte de la Vierge et des saints soit une expression authentique de la foi chrétienne?

Nous admettons toutefois que l'un des charismes de l'Esprit Saint reconnu par l'Eglise apostolique était bien celui de ^[159] la guérison, don qui n'est pas réservé à une caste particulière comme celle des ministres ordonnés. Il existe pourtant un fait extrêmement troublant que nous devons mentionner, bien que ses implications théologiques et psychologiques soient bien loin d'être claires: les échecs aux tentatives de guérir par la foi sont innombrables. La guérison n'est pas accordée automatiquement à chaque fidèle, et ceci, malgré sa foi. Il existe une disproportion frappante entre les guérisons réelles et les échecs. Le danger de perdre la foi devient alors réel, car l'échec dans ce domaine menace la foi ailleurs!

Certes, la médecine officielle à son tour n'est pas à l'abri des échecs, ce qui ne nous empêche pas d'aller consulter le médecin orthodoxe. La réalité des échecs ne signifie donc pas qu'il n'existe pas de guérison par la grâce.

Deux autres points doivent être brièvement signalés. Le premier est que la vieille distinction entre désordres fonctionnels et maladies organiques n'est pas admise comme jadis. La psychologie moderne semble la récuser. Jadis, cette distinction était invoquée par ceux qui restaient sceptiques quant à la guérison par la foi pour justifier leur scepticisme. Les guérisons non physiques, lorsqu'elles avaient lieu, servaient à démontrer que les désordres étaient simplement et purement fonctionnels. Point de lésions organiques, pas d'état pathologique! Si l'infirmité relevait du domaine mental, alors la guérison devait se porter sur ce domaine. Si le mal était d'ordre physique, alors aucune guérison ne pouvait être effectuée par une méthode spirituelle. En langage théologique, cela impliquait que Dieu était bon médecin, mais mauvais chirurgien!

Le deuxième point est le suivant: Il doit exister une place à la fois pour la médecine et pour la grâce. Or, toute guérison est une guérison spirituelle, fruit de la grâce. Parfois, Dieu n'estime pas nécessaire de l'accorder; d'autres fois, il le fait tardivement; quelques fois, il fait intervenir le miracle. Quoiqu'il en soit, toutes nos guérisons, dans n'importe quel domaine, sont l'effet de sa grâce, car il est le Médecin suprême. Rappelons-nous de la célèbre phrase d'Ambroise Paré, le médecin et ^[160] chirurgien réformé du seizième siècle: "J'ai pansé, mais Dieu a guéri".

La guérison magique peut être décrite comme une intervention effectuée grâce à un

pouvoir mental exercé sur le sujet victime. Dans ce cas, on ne dépend plus de Dieu, mais de certaines formules rituelles que l'on s'imagine dotées d'un effet automatique. Parfois, la guérison médicale elle-même peut présenter un visage magique, comme par exemple lorsque le médecin place sa foi uniquement en son savoir médical et ignore la grâce.

Des traces de cette conception magique se discernent par exemple dans la science chrétienne, ou encore dans d'autres sectes autant que dans des autels vénérés et des lieux de pèlerinage chrétiens. Dans ce dernier cas, pas plus que dans les cas extra-chrétiens, nous ne sommes pas témoins de la guérison par la grâce, mais d'une grossière superstition revêtue d'habits pseudo-chrétiens.

Du côté évangélique, le mouvement dit de Pentecôte et ses ramifications récentes sous forme "charismatique" n'est pas davantage à l'abri de cette grossière superstition, en dépit des protestations du contraire et des pieuses invocations au nom du Saint-Esprit! Ici comme là, la manipulation de la personnalité passe pour une démonstration authentique de l'opération sanctifiante du Saint-Esprit.

En ce qui concerne les sectes, en dépit de certaines traces de vérité, cette vérité hélas bien partielle, fragmentée et défigurée sera appliquée hors contexte. Certes, Dieu agit à travers la prière mentale, et l'apôtre Paul nous exhorte à fixer nos pensées sur ce qui est élevé et sur ce qui édifie (Col. 3:2). Pourvu qu'elle n'emprisonne pas la grâce de Dieu dans ce qui est empiriquement démontrable et vérifiable. La guérison dite "mentale" vient du pouvoir de la pensée humaine, et elle ne sera jamais assimilée à celle qui est le fruit, le charisme de la grâce. Penser correctement pourrait, à l'occasion, être la cause de guérison. La guérison mentale relève du domaine de la ^[161] psychologie, la guérison divine nous envahit de l'extérieur, elle fait irruption depuis le haut. Certes, Dieu est présent dans nos processus mentaux, et il est capable d'intervenir aussi bien par la pensée que par la méditation; des idées édifiantes serviront de véhicules pour la grâce qui nous sera accordée. Dieu fait au-delà de tout ce que nous attendons (Ephés. 3:20).

Il faut mentionner ici l'anthroposophie; des esprits et des êtres, puissances de la lumière et des ténèbres y grouillent; la science ésotérique de Rudolf Steiner veut nous apprendre à les reconnaître et à entrer en communication avec eux afin d'ordonner et de maîtriser spirituellement notre vie avec leur aide. On voit très clairement apparaître ici l'idée que connaître les esprits signifie pouvoir exercer un pouvoir sur eux; il en découle indubitablement une sorte de magie supérieure (ce que Steiner conteste), considéré comme sublime et spirituelle.

Il faut aussi rappeler les domaines du spiritisme, de la croyance populaire aux esprits et aux démons et de la sorcellerie qui en fait partie; elle attire l'intérêt parce qu'elle est liée, elle aussi, à une magie assez grossière par laquelle on voudrait arriver à dominer les esprits et à les mettre à son service.

Il faut enfin mentionner la croyance au destin, la connaissance et la maîtrise de l'avenir, telle qu'on la voit dans l'astrologie et la divination.

La théologie pastorale devra mettre en garde contre tous ces artifices et toute cette curiosité malsaine. Celui qui se rapproche du domaine des sciences occultes pour y puiser connaissance et aide quitte le bon chemin: il s'enfonce dans un fourré inextricable et sèmera la confusion dans sa vie comme dans celle des autres. Rappelons-nous que le témoignage apostolique met en garde contre la fausse "gnose" (Col. 2:8; voir aussi la recommandation de chercher la sagesse et la science en Christ, Col. 2:3). Les Actes des apôtres nous racontent d'une façon très impressionnante comment les nombreux convertis brûlaient les livres qui leur avaient servi à exercer les "arts magiques" (Ac. 19:18-19). Ces livres ne pouvaient être que

des ^[162] livres de sorcellerie, des livres traitant des songes, des astres, du destin, des démons... Au feu avec tout cela! Comment peut-on s'occuper du monde ténébreux des esprits et des démons, se laisser obséder par lui, alors que nous avons accès au Père qui est dans les cieux! En quoi nous concernent encore les puissances du destin, si nous sommes soumis à la puissance de Jésus-Christ?

Cette conviction est très importante pour la prédication et la cure d'âme de l'Eglise dans les champs de mission, où l'entretien doit être conduit, bien plus encore que chez nous, dans un vis-à-vis continuuel avec la croyance aux démons. Là en tout cas, on voit vraiment qu'on ne peut leur tenir tête qu'en se référant uniquement et strictement à ce que dit l'Ecriture (13).

Comme nous l'avons déjà souligné, tout ce qui ressemble à la possession démoniaque ne doit pas forcément être considéré comme tel. Dans nombre de cas, il existe des explications psychologiques, des pressions sociales, des codes moraux en conflit, des rôles de personnes dans une société en perpétuelle mutation, des sentiments de culpabilité réprimés. Ceci veut dire qu'on ne doit pas voir le démon partout. La confrontation avec Satan dans le territoire qu'il occupe est souvent dramatique et réelle, mais elle se fait tout d'abord par le moyen de la proclamation de l'Evangile, de même que par la destruction d'objets voués au service du démon.

Les pouvoirs démoniaques peuvent être particulièrement forts dans certaines cultures non chrétiennes, bien qu'ils soient également présents ailleurs. Du fait de la seigneurie suprême que le Christ exerce au sein des Eglises, leur pouvoir et influence seront amoindris. Dans les pays dits de mission, où l'autorité du Christ n'est pas reconnue, il existe suffisamment de preuves que de tels problèmes existent et qu'il faut les traiter adéquatement. La prédication de la Parole, la prière, la piété personnelle et la puissante opération de l'Esprit seront les moyens normaux par lesquels les gens seront libérés du pouvoir du Malin.

[163]

D. GUERISON ET MIRACLE

Les termes bibliques désignant la guérison sont une partie intégrante du salut. La mort, la maladie et le péché sont mis au défi et finalement surmontés. La résurrection de Jésus a signalé l'écrasement du pouvoir de la mort et du péché. Cette guérison-salut n'est pas encore définitive, mais seulement temporaire. Tandis que nous vivons la dispensation présente, nous nous trouvons dans l'état incomplet du salut offert, et le diable, nous l'avons déjà dit, peut toujours rugir tel un lion cherchant qui dévorer, ou bien affliger ceux qui sont au bénéfice de la grâce. Il peut empêcher que les dons soient employés au service du prochain, imposer le pouvoir du péché, infliger des maladies au corps comme à l'esprit.

Dans son discours prononcé chez Corneille (Ac. 10), l'apôtre Pierre rappelle ce que nous appellerons le motif démonologique de la guérison opérée par Jésus. Le terme grec de "iasthai" a un sens assez large qui dépasse celui de la guérison; cependant, il peut parfaitement s'appliquer aux délivrances de l'oppression et de la possession diabolique. L'action de Satan sur le corps est réelle. Or, Jésus et le Royaume de Dieu se sont opposés au pouvoir apparemment universel de Satan. Dans les limites du Royaume et de l'Eglise, un aspect de la maladie disparaît, car ceux qui sont ajoutés à l'Eglise échappent à la puissance de Satan et à la maladie si elle vient de lui. Rappelons-nous l'essentiel de ce que nous énoncions à propos des guérisons effectuées par Jésus.

Jésus guérit également les maladies qui sont infligées comme châtiment du péché. Il a pris effectivement nos infirmités sur lui, d'après Es. 53:4-5 (voir Matt. 8:17). Celui qui est l'objet du pardon de Dieu accordé par le Christ est à l'abri de la maladie comme châtiment. Remarquons toutefois que le châtiment disciplinaire ne sera pas épargné au membre fidèle de

l'Eglise. Dieu nous châtie pour notre bien, de même que nos pères dans la chair nous mettaient sous discipline (Héb. 12:4-11). Selon 1 Cor. 11:30, si l'on s'est conduit indignement, on peut se voir affligé d'une infirmité, voire être frappé de mort. ^[164] Mais, inversement, notre appartenance au Christ aura son incidence sur notre santé.

Un troisième motif des guérisons opérées par le Christ consiste à confirmer son message et sa mission. Selon Jn 5:36 et 10:25, ce sont ces oeuvres qui rendent témoignage de lui (voir également Ac. 2:22). Certains des miracles de Jésus ont une fin démonstrative, que signalaient les termes de Pierre dans le passage cité du livre des Actes: "dunamis" (puissance), "téras" (prodige), "séméion" (signe). Il ne faut pas conclure que tous les malades qui s'approchèrent de Jésus furent guéris. Ce n'est que la miséricorde divine qui guérit, qui décide de guérir ceux qui s'approchèrent de son Fils.

Ailleurs, le miracle a pour effet de remplir les témoins d'émerveillement (Jn 5:20), ou de manifester la compassion du Christ (Matt. 20:34), ou encore elle a lieu comme exaucement de la prière de la foi (Matt. 8:3-13; 9:29; 15:28). A contrario, Jésus n'accomplira pas de miracle lorsqu'il constatera l'absence de foi (Matt. 13:58).

L'un des motifs les plus puissants de la guérison miraculeuse est la glorification du nom de Dieu. Il est manifeste dans le célèbre épisode de Jn 9:3, de même lors de la résurrection de son ami Lazare, en Jn 11.

Ces divers motifs ont le mérite de nous signaler que, malgré quelques exceptions, les guérisons dans les Evangiles sont la règle. Durant la période de l'incarnation du Fils et de son ministère terrestre, Dieu intervint de manière exceptionnelle pour manifester sa puissance, accorder la preuve de son amour, fortifier la foi et, par là, glorifier son saint nom. Comme dans le passé, au cours de l'histoire d'Israël, Dieu intervient pour arracher puissamment les hommes à la servitude.

L'ordre de Jésus à ses disciples consistait à prêcher, à enseigner, à guérir et à chasser les démons (Matt. 10:7-8). Il donna aux douze des pouvoirs spéciaux, en particulier le pouvoir de chasser les mauvais esprits (Mc 3:14-15; 6:7). Ce ^[165] pouvoir était essentiel à leur mission, car celle-ci prolongeait l'oeuvre de Jésus annonçant le Royaume et s'opposant à la puissance des démons. Selon Mc 6:13, les disciples chassaient les démons, ils oignaient d'huile des malades et les guérissaient.

Peut-on dire que la mission des douze se limita à faire la chasse au démon? Non, car l'essentiel de leur mission consista à prêcher l'Evangile du Royaume et à annoncer le pardon des offenses. Cependant, on peut remarquer le rapport étroit entre la prédication et leur ministère de guérison, car là où l'Evangile du Royaume est prêché avec puissance, là le pouvoir de Satan recule.

L'Eglise apostolique a également témoigné de nombreuses guérisons. Elles prolongent les privilèges donnés aux apôtres et aux disciples. Les mêmes termes de "téras" et de "séméion", prononcés durant le ministère de Jésus, le sont pour celui de Pierre, de Jean et d'autres apôtres (Ac. 4:22,29-30). Ce n'est point automatiquement que ces derniers accomplissent ces mêmes signes.

Il est important de noter que les guérisons sont justement des signes et non une faveur accordée de manière automatique. En outre, les miracles doivent servir à l'utilité commune de l'Eglise. D'après Jac. 5:14-15, l'onction d'huile semble être devenue une pratique courante. Ce texte nous fait également connaître que la maladie dans le Nouveau Testament n'est pas une sanction exercée contre le péché individuel. Toujours selon Jacques, la prière pour le péché peut devenir source de guérison. A propos de vin et d'huile, G. Crespy fait l'observation suivante:

"La maladie est à tel point une perturbation religieuse pour la Bible que la thérapeutique ordinaire en Israël utilise principalement deux médicaments à signification sacrale, l'huile et le vin. Les vertus antiseptiques de l'alcool et les vertus émollientes de l'huile ne sont pas assez évidentes pour justifier leur choix presque exclusif comme médicaments. Il est ^[166] possible que leur valeur religieuse les ait désignés à l'attention des anciens, avant même que l'expérience ait confirmé leurs facultés curatives. Il est vraisemblable que si ces remèdes avaient été nocifs, on aurait fini par s'en rendre compte empiriquement et on les aurait éliminés. Mais le souci de l'efficacité thérapeutique de l'huile et du vin est aussi peu évident que le soi-disant souci d'hygiène qui fit condamner la viande du porc. Ce sont là des rationalisations modernes. On sait, du reste, l'origine magique ou deutéro-religieuse de la plupart des remèdes de bonne femme dont certains ont fini par enrichir la pharmacopée, et que le succès toujours confirmé des 'jouvences de l'abbé un tel' ou des 'herbes merveilleuses' des moines de tel abbaye doit davantage à l'association inconsciente de la guérison et du sacré qu'aux examens de laboratoire et au patronage de la Faculté. L'huile est le liquide par excellence. Elle sacralise l'autel, le prêtre, le roi. Elle est source de joie et signe de bénédiction. Son usage comme émollient en prolonge la valeur religieuse. Le vin est ordinairement associé à l'huile."

L'Eglise chrétienne commence à saisir de nouveau l'importance de la guérison comme "dunamis", "téras" et "sèméion". Elle fait partie de son ministère global. La théologie et la piété réformées reconnaissent que Dieu répond à nos prières, y compris celles pour la guérison des malades. Par conséquent, l'Eglise prendra au sérieux le don de la guérison. Ceci veut dire que le ministère de guérison appartient à tous les membres de l'Eglise; c'est un ministère holistique, ainsi qu'on peut le qualifier (du grec "holos", total, global). Des exemples de guérisons ont en effet lieu dans des ministères spécifiques ou à travers des dons accordés par le Saint-Esprit, en dépit des excès et des pratiques non-bibliques.

On doit, certes, éviter ces excès et éviter d'encourager une mentalité pour qui la guérison serait le fruit d'une foi réelle, tandis que la non-guérison, la preuve de l'absence de la foi!

^[167] Nous exprimons plus haut notre conviction que tous les chrétiens devraient avoir leur part dans un tel ministère. Si certains possèdent des dons que d'autres n'ont pas, nous savons toutefois que la source principale de toute guérison est la proclamation de la Parole, à condition qu'elle soit proclamée correctement.

Ce qui est décisif, c'est de savoir et d'accepter que le Christ, le Seigneur vivant, est venu nous sauver aussi bien de la mort que du péché, et parfois, nous délivrer même de nos maladies. Car "il est venu pardonner nos iniquités, nous guérir nos infirmités" (Ps. 103:3). Bien que la mort du corps demeure la conséquence inévitable du péché, nous sommes assurés que nous hériterons d'un corps éternel, incorruptible, lequel prend déjà forme au cours de l'âge présent. En effet, notre salut intégral comporte une santé en voie de restauration.

Méfions-nous de chercher le don de guérison et d'exorcisme sans chercher tout d'abord le divin Guérisseur. Notre attention sera accordée non pas tant aux dons qu'au divin Donateur. C'est lui qui nous fera connaître si c'est sa volonté de nous guérir ou encore que nous exercions les dons qu'il nous accorde. Si nos vies restent ouvertes à l'Esprit Saint, il nous remplira de sa plénitude autant que de ses dons et de ses talents, librement accordés.

Tout ministère de guérison devrait servir celui de la Parole, car la guérison divine est signe et témoignage du salut accordé en Christ. La mission principale de l'Eglise est la

proclamation de l'Evangile; la guérison peut être aussi bien le fruit du salut qu'un pas vers celui-ci... La fin dernière de tout ministère de guérison est d'amener des hommes à la foi en Jésus-Christ. Aussi, avant toute autre chose, le ministère de la Parole accordera tout d'abord son attention à la guérison spirituelle de l'homme pécheur. A vrai dire, la clé d'une guérison totale se trouve dans la régénération de l'homme tout entier.

Dieu intervient dans tous ces aspects. Le chrétien ne sera qu'un instrument entre les mains de celui qui restaure l'homme ^[168] aussi bien à la santé qu'au salut. Lorsque l'homme s'arroge le pouvoir de guérison, il se place alors dans le domaine de la magie.

Des passages bibliques offrent précisément la réponse chrétienne à la maladie. A côté d'autres aspects de l'absence de bien-être, la maladie devra naturellement inviter les conducteurs à regarder le malade de manière intégrale.

La notion de miracle est difficile à définir. En un sens étroit, le terme est employé en référence à des événements ou à des actes de Dieu qui ne peuvent s'expliquer en termes de nature. Théologiquement parlant, cette définition peut être contestée sous prétexte que la Bible n'établit pas de distinction entre le miracle et le reste des activités de Dieu. La distinction dernière devient facilement une chose entre ce que Dieu fait et ce qui advient de manière naturelle, tandis que la Bible, elle, voit tous les événements comme des actes dus à l'intervention de Dieu.

Le terme de miracle est encore utilisé en un sens plus large pour dénoter quelque chose d'extraordinaire et d'étonnant, par exemple échapper par miracle à un accident. Cet emploi est plus proche de la catégorie des oeuvres merveilleuses ou puissantes familières à la Bible. Celles-ci peuvent être ou ne pas être miraculeuses dans le sens étroit. Elles ne sont pas différentes des actes divins accomplis lors d'événements moins spectaculaires. Ce qui les distingue c'est qu'elles sont extraordinaires et en rapport simultané avec l'accomplissement de son dessein salutaire pour son peuple dans le salut et le jugement qu'il prononce. Et c'est ce sens-là du miracle que nous retiendrons.

La question est de savoir comment, aujourd'hui, nous devons nous attendre aux miracles. S'ils ont lieu, ils sont certainement exceptionnels. Dans les miracles bibliques, la distinction et la tension entre l'âge présent et l'âge à venir a été provisoirement surmontée. Mais le renouveau physique et le jugement sont essentiellement réservés au dernier jour, et ^[169] occasionnellement seulement anticipés durant l'âge présent. Ainsi, même dans les Evangiles, les miracles ne sont pas une affaire banale et quotidienne. Aussi bien les Evangiles que les Epîtres attestent la réalité du miracle.

Nous n'avons donc aucune raison ni aucun droit d'être sceptiques lorsque le témoignage biblique affirme que Dieu accomplit aujourd'hui des oeuvres puissantes; nous devrions même nous attendre avec impatience à de telles interventions de sa part. L'Eglise devrait s'attendre à ce que l'Esprit lui accorde une foi capable de transporter les montagnes, ce qui ne signifie pas, loin de là, qu'il faille se laisser prendre au piège d'une crédulité superstitieuse ou naïve. Le miracle reste toujours un événement de nature imprévisible. Il n'a pas lieu selon des règles établies avec précision; il n'est même pas tributaire de la prière ou du jeûne. Il a lieu par la grâce souveraine de Dieu. Dans ce sens, nous ne pouvons pas nous attendre à des miracles, mais simplement nous adresser au Seigneur et lui dire: "Ils n'ont plus de vin" (Jn 2:3,11); alors, avec la patience que commande la foi, nous nous attendrons à son intervention. Il faut nous adresser également à ceux qui ont reçu le don d'accomplir des miracles (1 Cor. 12:9-10) pour voir si à travers eux et dans telle situation, Dieu agira pour sa gloire.

L'Eglise locale est une société thérapeutique au sens pastoral du terme, avons-nous dit, la communauté de ceux qui s'occupent du prochain. C'est elle plutôt que l'individu qui est

successeur du ministère de guérison du Christ; ministère sans cesse effectué au service de la Parole, des sacrements et des soins pastoraux, ministère des uns envers les autres.

E. L'APPORT DE LA MÉDECINE MODERNE

Ceux qui croient en la guérison par la grâce ne devraient pas négliger l'apport de la médecine moderne. Néanmoins, et contrairement à son confrère non-croyant, le médecin chrétien reconnaîtra que la guérison totale inclut l'esprit de l'homme, l'homme intérieur. La science médicale réparera des organes lésés, redonnera la capacité de travailler, mais elle ne saurait ^[170] accorder un horizon nouveau, un but précis, une direction de l'existence clairement définie. Si l'on recherche la guérison totale de la personne, tout soin médical devra être accompagné de la prière de la foi. La santé recouvrée sera alors attribuée à la grâce qui restaure, et seulement en second lieu à la médecine ou à la psychiatrie. La médecine sera considérée comme la cause matérielle, non comme la cause efficace.

Il existe un danger de compartimentaliser la vie humaine. Certains aspects étant considérés comme relevant du domaine de Dieu, dont il s'occuperait particulièrement, et d'autres auxquels il serait indifférent. Nous pouvons légitimement nous servir de la médecine tout en priant pour la guérison physique. La prière aura une incidence réelle sur le sentiment de culpabilité ou encore la blessure ou l'angoisse cachées.

Le ministère auprès des malades commencera par porter notre attention sur les désordres physiques et mentaux dont la victime reste consciente. Mais s'il est vrai que ceux-ci ont des problèmes spirituels non évidents à première vue, alors le ministère cherchera, bien entendu, à discerner les facteurs spirituels impliqués et à discerner ce qui ne va pas à un niveau autre que physique ou psychologique. Le ministère devra se concentrer sur le problème spirituel avec la conviction que la guérison ici s'est engagée sur la bonne voie, parce qu'elle a pris en compte d'autres facteurs que des facteurs purement physiques ou psychiques. Inversement, à cause des rapports intimes entre les différents aspects de la personnalité, notre ministère pourra également discerner derrière des problèmes d'ordre spirituel des facteurs d'ordre physique ou social.

Dans ce sens, il établira le rapport entre la guérison et l'expiation (Es. 53:4), car nos besoins et nos maladies d'ordre physique sont liés à nos besoins spirituels, auxquels l'expiation répond directement et de manière suffisante. La puissance de la croix porte la guérison, parce qu'elle traite des relations rompues avec Dieu, qui généralement entraînent la perte de notre bien-être.

^[171] Si les traitements psychiatriques ou neuropathologiques sont légitimes dans bien des cas, aucune forme d'occultisme ne relève ni de la compétence du psychothérapeute ni de celle du psychiatre, car la psychiatrie comme telle n'a pas de remède et encore moins de guérison à offrir à la véritable possession. Elle se borne à reconnaître des troubles psychiques et les traite tant bien que mal. La possession démoniaque relève du domaine strictement spirituel, qui dépasse la compétence du psychiatre. Une psychologie non théiste oblitérera la distinction entre l'homme et l'animal, pour énoncer ici encore l'hypothèse de l'évolution des espèces totalement inadéquate pour expliquer l'homme, sa nature, son mal, ses problèmes, son salut. En plus, nombre de psychiatres adoptent une présupposition totalement humaniste et anti-théiste pour conclure que la possession démoniaque n'existe pas.

Dans certains milieux, on confie les cas de possession à des experts. La question est de savoir qui est l'expert en la matière... Est-ce celui qui reconnaît la révélation biblique comme source de connaissance de la nature et de la condition humaine, qui admet l'historicité de la chute, ou bien celui qui refuse toute référence biblique sur l'ensemble des questions qui se posent à tout homme? Dans ce cas, qui sera l'expert capable de s'occuper du mal profond

qu'est la possession?

L'adhésion sans réserve à l'autorité suprême des Saintes Ecritures répondra adéquatement à ce problème, comme à tous les autres, et cela, ajoutons-nous, de manière radicale. Le médecin chrétien, comme tout chrétien à titre individuel, saura s'éclairer à la lumière divine dans laquelle il verra sa lumière. Ainsi que le signalait Cornelius Van Til, l'irrationalité de l'esprit et toute insanité mentale devront être considérées comme l'effet de la démission et la fuite de la source de toute rationalité. Gardons à l'esprit à la fois la distinction entre les diverses formes de la manifestation du mal et la cause originelle commune à toutes. Or, même ainsi, lorsque le médecin se trouve en face d'une maladie mentale, il pourrait, dans certains cas, y déceler un arrière-fond démoniaque.

[172]

F. LA SOUFFRANCE COMME ÉPREUVE DE LA FOI

Ceci nous amène à aborder brièvement la question de la souffrance dans la vie de la foi. La théologie chrétienne de la guérison admettra qu'à cause de ce que le Christ a déjà accompli, nous pouvons dorénavant avoir déjà un avant-goût de la restauration du bien-être qui appartient à la fin. Le Christ rend possible que la glorieuse réalité future commence dès ici-bas. Mais ce processus n'est que dans son pas initial. Quoique nous nous réjouissons en Dieu par Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la réconciliation, nous soupirons et gémissons aussi en même temps (Rom. 6:11; 8:23). Bien que nous faisons réellement l'expérience de la présence et de la totalité du ministère du Christ, nous regardons aussi en espérance vers son achèvement futur. C'est en espérance que nous sommes sauvés (Rom. 8:24) et l'espérance qui est vue n'est plus une espérance. Un présent incomplet fait partie intégrale de notre expérience.

Notre foi tiendra compte de cette tension entre la réalité et l'imperfection de notre expérience chrétienne actuelle. Il est facile de perdre de vue cette tension. Des chrétiens l'ont perdue en abandonnant leur conviction que le Christ peut, ici-bas et dès maintenant, accorder des délivrances. Ils ont de la peine à croire qu'il est ressuscité des morts. Le danger opposé, celui d'attendre qu'il fasse tout immédiatement et intégralement, est également réel. Ils voudraient que la maladie n'aboutisse pas à la mort! Ils oublient que nous vivons encore de ce côté-ci de la résurrection. Lorsque la guérison n'a pas lieu, il faut aussi se demander si le bon diagnostic a été effectué, s'il n'y a pas un péché qui persiste quelque part. Lorsque nous nous demandons pourquoi Dieu permet que nous subissions l'épreuve de la souffrance, nous devons apprendre que celle-ci a un but disciplinaire. La croissance et la maturité spirituelles sont plus importantes que la guérison du corps.

Nous devons admettre que Dieu permet et accepte l'expérience de la souffrance humaine. Mais chose étonnante, c'est dans la souffrance et la faiblesse des siens que s'est [173] manifestée sa grâce toute suffisante (Es. 53:1). Si, ainsi qu'il apparaît souvent, la souffrance constitue l'aspect le plus frappant et le plus désarmant de la condition humaine, nous avons la consolation de savoir que notre affliction est aussi liée à l'amour que Dieu éprouve pour nous. Alors nous sommes plus près de Dieu, nous comprenons mieux ce que Dieu est pour nous et qu'il n'est ni lointain ni indifférent, mais proche et compatissant.

La théologie de la croix en rapport avec la souffrance humaine devra être constamment gardée à l'esprit. Nous relisons et méditerons le livre de Job pour nous rappeler que notre quête lancinante pour trouver une réponse ne sera pas satisfaite avant l'établissement du Royaume. Nous aurons à apprendre à faire confiance en Dieu, même lorsque nous ne comprenons pas, et à accepter que la guérison ultime appartient au jour de la résurrection (Apoc. 21:4); mais elle comporte aussi la bonne nouvelle qu'en Christ, il y a déjà une certaine

guérison. La nouvelle Jérusalem descend déjà du ciel (Apoc. 21:3). C'est un avenir qui interpénètre et informe le présent; il existe déjà dans l'expérience anticipatoire de l'Eglise. Dès à présent, "les feuilles de l'arbre de la vie sont pour la guérison des nations" (Apoc. 22:2).

Nous reproduisons ici une étude indépendante effectuée à une autre occasion, en suivant de près l'Ecosais D. Macleod, qui éclairera encore notre propos au sujet de l'épreuve de la foi et de la discipline spirituelle que celle-ci nous impose.

La présence parmi nous d'handicapés physiques ou mentaux et, d'une manière générale, l'actualité permanente de la maladie nous posent des questions douloureuses, par moments angoissantes, que nous ne saurions taire, mais auxquelles il convient d'accorder notre attention, d'apporter une réponse, même si cette dernière n'était que partielle. Nous leur consacrerons une brève étude.

Une telle étude ne relève pas du domaine de la théorie. Quadriplégiques, scléroses multiples, maladie de Parkinson, affections du système neuro-moteur, arthrite et arthroses, des ^[174] esprits brillants frappés de dépression aiguë, d'autres atteints de schizophrénie, des parents dépassés par le mal qui torture leurs enfants et qui met à rude épreuve leur résistance nerveuse, des jeunes affligés de dyslexie, d'autres souffrant de troubles du système nerveux... Ce ne sont là que quelques-unes de ces pénibles épreuves physiques qui plongent même la foi la plus robuste dans une véritable perplexité au sujet des voies divines et plus particulièrement celles que Dieu emprunte pour traiter avec ses propres enfants.

Ce qui frappe le plus le chrétien est le fait que même lui, enfant de Dieu, ne soit pas épargné. L'Ecriture Sainte cite nombre de cas où la foi fut grandement secouée et le doute s'empara d'esprits dont on n'aurait jamais attendu la moindre défaillance. A première vue, il semble qu'ils dussent être à l'abri de la douleur. Songez à Job, ce personnage de l'Ancien Testament. On se rappellera également du mal indéfinissable dont souffrait l'apôtre Paul. Avoir la foi ne semble pas être une garantie contre le mal; le chrétien n'est pas immunisé contre l'infirmité. Il ne suffit ni de prier pour en être délivré, ni de faire naïvement preuve de crédulité et s'attendre, dans une attitude quasi superstitieuse, en une guérison miraculeuse. Nous sommes avertis par l'Ecriture: seule la grâce de Dieu nous soutiendra, mais la grâce divine n'est pas l'équivalent d'une assurance tout risque contre l'accident. Notre existence chrétienne est voilée par des circonstances souvent inexplicables.

Si tel est le cas, et nous n'avons pas de doute qu'à la lumière des Ecritures chrétiennes ce soit vraiment le cas, non seulement il serait naïf, mais encore irresponsable, voire malhonnête, de prétendre que le chrétien, tout chrétien, a automatiquement droit à l'immunité et que dès à présent son corps mortel sera à l'abri de la déchéance physique, parfois même à celle de l'esprit. "L'écharde dans la chair" de l'apôtre Paul, les ulcères de Job, les plaies que des chiens de la rue léchaient sur les membres de Lazare, personnage d'une des paraboles de Jésus, sont le rappel douloureux, bien qu'utile, que, bien que déjà participants du Royaume de Dieu, nous ne cessons de séjourner dans un corps d'humiliation, "sous une ^[175] tente", selon l'expression apostolique, laquelle non seulement sera délogée peut-être à l'improviste, mais qui est souvent violemment secouée et ébranlée par des orages violents. Le mal nous attaque avec férocité et ne nous épargne aucune de ses flèches mortelles.

Ce n'est pas de gaieté de coeur que l'on constate des réalités aussi sombres et par moments désespérantes. Emotivement, de telles expériences peuvent devenir extrêmement pénibles. Certains, peut-être bien intentionnés, mais semblant ignorer ou encore nier ouvertement que la souffrance est le lot quotidien des fidèles disciples du Christ, osent prétendre contre toute évidence que le Sauveur nous doit absolument tout, sur le champ, ici et maintenant. La foi est alors la panacée magique contre le mal physique, sauf, bien entendu,

lorsqu'il s'agit de souder les morceaux d'une jambe coupée ou rappeler à la vie l'un des proches décédé, malgré la foi qui, on prétend, soulève des montagnes! On ira jusqu'à nous questionner: "Où est donc votre foi?" Heureusement que l'Ecriture nous protège contre de tels abus. Rappelons les lignes suivantes extraites de Job 7:11-20:

C'est pourquoi je ne retiendrai pas ma bouche Je parlerai dans la détresse de mon âme Je me plaindrai dans l'amertume de mon âme... Laisse moi, car mes jours ne sont que vanité Quand cesseras-tu d'avoir le regard sur moi? Quand me laisseras-tu le temps d'avalier ma salive?

Certes, le croyant du Nouveau Testament ne s'adressera pas à Dieu en des termes semblables. Mais en fait, il se laissera parfois, à son tour, emporter et il protestera avec amertume. Cependant, l'apôtre Paul nous apprend qu'il se contentera "en toutes circonstances par celui qui me fortifie" (Phil. 4:13). Même la certitude que tous les événements se produisent selon la volonté de Dieu ne fait pas taire automatiquement nos questions douloureuses. Jésus dans le jardin de Gethsémani n'avait aucun doute quant au dessein rédempteur de Dieu, pourtant, il supplia le Père céleste d'éloigner la coupe de lui. Son attitude dans cette ^[176] circonstance devrait nous consoler lorsque notre résistance fléchit. Sachons cependant que Dieu ne nous éprouvera jamais au-delà de nos forces. Mais rappelons-nous que la providence divine, si salutaire pour notre foi, s'enveloppe parfois d'un manteau sombre, voire effrayant.

Comment faire face au mal physique ou psychique? Considérons quelques-unes des lignes de conduite tracées par l'Ecriture Sainte. Le premier point à considérer est que l'humanité tout entière est assujettie au pouvoir du mal et que nul ici-bas n'est définitivement à l'abri d'un handicap physique. La chute originelle n'a pas seulement mis au grand jour la culpabilité de l'homme, mais elle a encore provoqué la ruine sur tous les fronts, une ruine universelle. Chacun d'entre nous, dans un degré plus ou moins grand, fera face à des déceptions douloureuses aussi bien sur le plan physique que psychique. Nos corps sont sujets à la fatigue et à l'épuisement; nous éprouvons la douleur; nous subissons la maladie; nous sommes frappés d'infirmité; nous sommes destinés à la sénescence; nous faisons l'expérience d'une misérable coordination de nos articulations, sans mentionner des troubles de la vue, de l'ouïe ou la perte de toute motricité.

La névrose semble aussi nous atteindre sans distinction, au point où à certains moments, même lorsque nous sommes lucides, nos esprits témoignent de capacités grandement amoindries. Il existe des organismes humains plus ou moins normaux, il faudrait plutôt dire moins et non plus. Il n'en existe aucun qui soit impeccable. Comparé au couple créé à l'origine, le spécimen le plus brillant de l'esprit humain n'est, depuis la chute originelle, qu'un pauvre déchet!

En second lieu, rappelons-nous que chaque personne fait l'expérience d'une douleur qui lui est propre. "L'homme naît pour souffrir", déclarait le livre de Job (5:7). Certes pas tous les hommes ne souffrent avec le même degré d'intensité. Certains accumulent tristesse sur tristesse. Combien de mes propres amis, souvent jeunes et doués, ne se sont plaints amèrement, et j'ai envers eux et elles une immense compassion, que si certains ^[177] jouissent d'une excellente santé, il est donné à d'autres de souffrir sans mesure... Cependant, chacun d'entre nous traverse, à sa façon et d'un pas lourd, la sombre vallée de la mort. Il n'existe aucun foyer sur lequel ne plane le spectre de la mort et que ne hante un mal quelconque: chômage, veuvage, rupture conjugale, alcoolisme, maladie incurable, pauvreté matérielle, solitude, couple sans enfants, névrose dans ses degrés les plus affligeants.

Tout homme frappé du mal a droit à notre sympathie et mérite notre encouragement

moral. Ce devrait être quasi une mission que de partager avec nos prochains les encouragements dont nous avons été, en tant que chrétiens, les bénéficiaires privilégiés. Il est probable que nos propres infirmités nous aient rapprochées du divin Consolateur; que notre handicap ait aiguë notre perception spirituelle, que du point de vue où nous nous situons, debout ou sur un lit d'infirmité, nous ayons acquis une vue qui manque à d'autres, que notre maladie nous ait accordé une perspective entièrement nouvelle. Aussi faut-il les partager avec autrui. Il existe à ce sujet un charisme — et ici accordons à ce terme biblique tellement galvaudé, exploité, escroqué même, son sens originel — un don de sympathie ou, si l'on préfère, d'empathie. Il est possible que grâce à lui nous soyons même en mesure de déclarer: "Il était bon que je fus affligé" (Ps. 119:71).

En troisième lieu, nous nous rappellerons du principe énoncé dans un texte apostolique: "Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu" (Rom. 8:28). Certes, il est parfois plus facile et tellement léger de prêcher de tels propos bibliques que d'en vivre personnellement. Pourtant, nous devons en vivre. D'autant plus qu'il ne nous reste rien d'autre à faire. En outre, ces propos bibliques déclarent la certitude de notre foi, quelque chose que l'expérience nous aura apprise. Saint Paul avait été battu, trahi, avait connu le naufrage, avait été rejeté et humilié, jeté dans d'immondes geôles, éprouvé une extrême lassitude, jusqu'à presque désespérer. Mais, en dépit de toutes ses douloureuses expériences, il avait appris que rien ne pouvait le séparer de l'amour de Dieu manifesté en Christ (Rom. 8:38-39). Seule la bonté et les infinies compassions ^[178] divines suivaient une telle expérience, et ce, chaque jour de sa carrière mouvementée. Dieu cherchait à le rendre semblable au Christ et absolument tout dans sa vie devait tendre vers ce but.

Il n'existe aucune raison de gémir: "Je suis à bout, je suis fini, je n'en peux plus, je n'espère plus rien!" Sachons que, quelque soit le point où nous soyons parvenus, nous nous approcherons de l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde et qui porte également nos fardeaux.

Cela peut vouloir dire que nous pouvons même glorifier son nom dans nos afflictions, en dépit de la position terriblement incommode qui, peut-être, serait la nôtre. Cela explique pourquoi la plupart des promesses énoncées dans le livre de l'Apocalypse s'adressent à celui qui saura résister, qui surmontera la tribulation et qui sera vainqueur. Cela veut également dire que Dieu nous offre la possibilité de le glorifier au sein de nos tribulations. Lorsque nous n'avons plus rien d'autre à lui présenter que notre patience, notre infirmité et notre faiblesse, c'est là quand même qu'il manifestera sa force (2 Cor. 12:9). Le grand poète britannique John Milton a quelques lignes d'une très haute inspiration composées après que la cécité l'eut frappé et qui, depuis trois siècles, ont été une source d'inspiration pour plusieurs générations de chrétiens. J'en traduit imparfaitement la dernière phrase: "Ceux-là aussi le servent (servent Dieu) qui seulement se tiennent debout et qui attendent".

En quatrième lieu, il faut tenir compte du ministère communautaire dans lequel sont engagés tous les fidèles disciples du Christ. Chacun d'entre nous est appelé à servir le Seigneur, et on sait aussi bien par le Nouveau Testament que depuis la Réforme du seizième siècle qu'il n'existe pas une caste cléricale à laquelle serait réservé exclusivement le service chrétien. Il est opportun de se rappeler le passage d'Ephés. 4: nous sommes liés, et ce, jusqu'à notre dernier souffle, à d'autres membres du corps du Christ. La maladie ou l'infirmité, ainsi que d'autres handicaps, ne sauraient nous en empêcher. Nous devons servir parce que pratiquement nous pouvons servir. Nul ^[179] ne devrait s'estimer inutile. Chacun d'entre nous reste le gardien de son frère, quelle que soit sa condition physique.

C'est la raison pour laquelle il nous faut sans cesse demander la plénitude de l'Esprit Saint (Ephés. 5:18). Aussi exaltantes que pussent être nos expériences de jadis, nous vivons dans

l'obligation de nous renouveler, de nous recycler spirituellement. Une bénédiction doit suivre la précédente. Le premier résultat en sera la prise de considération d'autrui et la recherche de son intérêt. Selon l'exhortation apostolique, nous nous soumettrons les uns aux autres (Ephés. 5:21).

Je me rends compte que l'application de cette règle spirituelle ne soulève pas de difficultés aussi grandes que dans la vie des handicapés physiques. Leurs besoins sont impérieux, contraignants, apparemment exclusifs à satisfaire. Leur situation les pousserait plutôt vers l'égoïsme et vers une entière dépendance. Or, l'antidote le plus efficace à une telle attitude sera de se laisser remplir par l'Esprit. Sa présence et sa plénitude détourneront l'attention de soi-même et de la revendication de ses propres droits pour la concentrer sur les devoirs envers autrui, pour rappeler aussi que quelque soit le handicap et les limitations qu'il implique, l'on doit demeurer des adultes responsables vis-à-vis du prochain. L'Esprit accomplira même plus que cela. Il placera un chant joyeux dans nos cœurs. En toutes choses, nous saurons rendre des actions de grâce à Dieu notre Père (Ephés. 5:20). Ce sera ici le point culminant de toute discipline chrétienne, le signe le plus sûr que nous sommes devenus les disciples de notre divin Sauveur. Non seulement être capable d'accepter les frustrations, la peine, l'immobilité, peut-être même d'être privés de l'usage de la parole, mais encore ferons-nous preuve d'un contentement intérieur. Quelle manière merveilleuse alors de surmonter l'adversité et quelle victoire éclatante remportée sur le mal!

Cinquièmement, notre dépendance vis-à-vis d'autrui s'exercera à la lumière de la vie et de l'exemple du Christ, qui, tout Fils qu'il fût, fit l'expérience du voilement de la gloire. Son identité divine fut cachée dans les circonstances terrestres et, à ^[180] son tour, comme tout homme, il dut vivre par la foi. Il remit constamment son sort entre les mains du Père céleste et se laissa guider par le Saint-Esprit. Il dut également dépendre de ses parents selon la chair. Il demeura avec eux et il leur obéit. Il bénéficia du ministère des anges, compta sur l'assistance de ses *compagnons* et, à la fin, il fallut qu'il dépende de la bonté de Joseph d'Arimathée pour que son corps descendu de la croix soit enseveli dans la tombe du jardin de cet ami.

Vivre la condition humaine veut dire que nous acceptons de dépendre d'autrui. Dans le cas de l'infirmité physique, une telle dépendance peut être une expérience dramatique. Cela peut signifier un coup sévère porté à notre suffisance et à notre orgueil. Pourtant, nous sommes tous liés les uns aux autres. L'infirmité met un terme à notre prétention à l'indépendance totale et nous apprend qu'il ne nous reste qu'à regarder vers le Christ, celui qui accepta l'effacement de sa gloire, qui implora le secours humain, qui apprit à être dépendant d'hommes mortels et pécheurs.

Finalement, rappelons-nous que notre existence individuelle est d'un prix précieux aux yeux de Dieu. Or, l'une des tentations les plus fréquentes du handicapé serait celle de s'apitoyer sur son sort, car il semble qu'il habite un corps avili, déchu, sans valeur. Cependant, ce qu'il importe de savoir c'est ce que Dieu pense de nous, sans *nous contenter* de notre propre appréciation. Il nous accepte et nous aime tels que nous sommes. Il a même décidé de nous qualifier de "lumière du monde". Il inscrit notre nom sur ses registres divins, voire, selon l'expression du prophète, dans le creux de sa main (Es. 49:16). Nous sommes pauvres et nécessiteux, mais jamais oubliés de lui (Ps. 40:18).

Si Dieu nous accepte, nous n'avons plus le droit de nous mépriser, de nous considérer comme le déchet et le rebut de la société humaine. Dieu ne sera jamais dépassé ni par la quadriplégie ni par notre insuffisance cardiaque; aucune maladie incurable ne dressera une barrière à sa présence ni une résistance à sa grâce toute suffisante.

^[181] Savoir que Dieu nous accepte implique inversement que nous acceptions Dieu et que nous nous soumettions à ses voies. Job, ce personnage de l'Ancien Testament, dans ses amères protestations, jetait un défi au Dieu souverain: Il exigeait qu'il lui rendît compte de l'étrange manière dont il traitait l'innocent. Pourquoi, demandait-il, la souffrance de l'homme juste? Dieu n'exauça aucune de ces demandes, mais il se présenta personnellement devant l'homme injustement torturé (Job 42:5). Il ne répondra pas davantage à nos interrogations impatientes et souvent arrogantes, même pas à nos supplications légitimes, ou à nos implorations pathétiques, témoignant d'une foi sincère, si tel est son bon vouloir. Nous devons lui faire confiance, sachant que ce qu'il décide a toujours en vue notre bien. Il semble que Dieu nous réponde parfois dans les termes que Jésus employait dans une autre circonstance: "Tu ne sais pas maintenant ce que je fais, mais tu comprendras plus tard" (Jn 13:7).

Apprenons donc à vivre sans vouloir tout comprendre à tout prix, sans tenter de percer des mystères qui n'appartiennent qu'à celui que nous appelons notre Père céleste. Sachons cependant que son dessein est bienveillant. Nous aurons à nous exercer à vivre par moments au bord du précipice, voire à la limite de ce que nous pourrions endurer, entre deux éclaircies de sa révélation, sans l'éclairage éblouissant du plein jour, sans parvenir à la plénitude de la connaissance.

Comment expliquer cela à ceux du dehors, ceux qui sont étrangers à notre foi, qui sont dépourvus de la vibrante espérance chrétienne? Comment l'expliquer aux handicapés et aux infirmes qui n'ont aucun appui spirituel, parce qu'ils ignorent le visage du Dieu compatissant?

Souvenons-nous pour commencer que chaque personne venant au monde, issue d'un couple humain, membre de l'humanité, même déchue, engendrée par la volonté d'un homme et d'une femme, porte encore et toujours l'image de Dieu. C'est le cas même pour le handicapé profond. Certes, cette image est ^[182] ternie, atrocement déformée, pourtant elle n'est jamais entièrement anéantie. La faculté de penser, d'apprécier la beauté, de s'engager dans une sorte de créativité, de cultiver de profondes relations sociales, et par dessus tout d'entrer en communion avec Dieu est une faculté qui ne sera jamais anéantie, même par les pires effets du mal, de la maladie, du péché.

Il ne faudrait pas non plus confondre l'incapacité de communiquer avec le défaut d'intelligence. Des victimes de paralysie cérébrale, des affections neuro-motrices, d'attaques de sclérose multiples ne peuvent parler. Cela ne signifie nullement qu'elles ne peuvent entendre, encore moins qu'elles seraient incapables de penser. Même dans le cas d'une comatose profonde, il est dangereux de supposer que la victime soit mentalement hors circuit. En fait, certaines personnes souffrant de multiples handicaps sévères voisinent les frontières du génie. Le célèbre physicien de l'Université de Cambridge, Stephen Hawkins, est depuis vingt ans affecté par une maladie du système nerveux, cloué à une chaise roulante. Et, depuis une opération de trachéostomie, subie en 1985, il est complètement aphone. Pourtant, on le compare parfois à Newton, à Einstein ou à Poincaré... Un aphone, celui qui a perdu l'usage de la parole, n'est pas un idiot.

Les handicapés et leurs familles, s'ils sont chrétiens, appartiennent de plein droit au corps du Christ. Cela veut dire que l'Eglise, communauté des fidèles, doit exercer auprès d'eux un ministère de compassion, constant et vigilant. Tout obstacle et tout empêchement à leur inclusion intégrale à cette grande famille spirituelle devrait disparaître.

Aussi sévère que soit la nature d'un handicap, y compris l'infirmité mentale, tout être humain est capable de faire l'expérience de la régénération et d'entrer dans le Royaume de Dieu. Il n'est pas indispensable de saisir tous les détails de la foi chrétienne et de vivre tous

les aspects de ce qu'elle implique. Ceci ne veut nullement dire que l'on ne serait pas capable de naître d'en haut. L'Esprit Saint opère quand et comme il lui ^[183] plaît. Jésus n'a-t-il pas donné l'ordre: "ne les empêchez pas de venir à moi"?

CONCLUSION

Que conclure, si ce n'est que marcher sur ce sentier n'est pas sans repos ni à l'abri de tout danger. Nous allons prendre de nombreuses précautions pour éviter que là où il n'y a que maladie mentale, nous ne conjurons l'esprit impur! Afin aussi que nous ne pratiquions pas l'exorcisme en Afrique ou ailleurs de la même manière qu'il le fut en Europe durant des siècles. Ce qui reviendrait à établir une équation entre le magicien, l'hérétique et le diable. Dans ce cas, tout ennemi serait considéré comme possédé du démon et toute mésaventure attribuée à son action, ce qui mènerait finalement à chercher un bouc émissaire. Une approche erronée se contente de croire au diable au lieu de lutter contre lui.

Notre critère d'action contre les méchants esprits sera l'Ecriture et notre modèle de guérison, Jésus. Dans sa rencontre avec les démons, il n'a pas eu recours à des formules magiques et il ne s'est pas servi de symboles rituels. Mais dans chaque circonstance, Jésus tient le rôle principal et exerce un contrôle total. L'exorcisme pratiqué par lui est un acte de délivrance exécuté avec autorité et puissance. En même temps, les disciples doivent se préparer spirituellement par la prière et la discipline personnelle, conditions stratégiques indispensables pour s'engager dans un conflit véritablement gigantesque.

La victoire ultime appartient au Seigneur. Il vint au monde et soumit Satan (Col. 2:15). Les puissances diaboliques ont perdu leur pouvoir et ont été acculées à la défaite. La victoire du Christ constituera le point de départ de notre ministère de délivrance. Elle a déjà été remportée. Notre libération est effective, quoi que ce soit par la foi que nous participons à son triomphe. Nous ne nions pas l'existence et les activités des mauvais esprits, mais nous proclamons surtout le pouvoir absolu de Dieu manifesté en Christ. Il nous faut garder une perspective sotériologique intégrale. En considérant l'œuvre ^[184] rédemptrice du Christ du point de vue trinitaire, nous éviterons d'avoir recours à des techniques étrangères à la foi et à la piété réformées.

L'Eglise locale est une société thérapeutique au sens pastoral du terme, la communauté de ceux qui prennent soin de leur prochain. C'est elle plutôt que l'individu qui est le successeur du ministère de guérison du Christ. Ministère sans cesse exercé dans le service de la Parole et des Sacrements ainsi que lors du soin pastoral.

Nous n'avons ni nié la possibilité de la possession démoniaque ni celle, pour l'Eglise, d'exercer un ministère de guérison. Aussi nous faut-il maintenir un sain équilibre entre une pastorale et les soins médicaux à proprement parler. Veillons à expurger de ces deux types thérapeutiques tout élément parasitaire. Nous sommes affranchis de la possession non par des incantations ou la magie, mais par la proclamation de l'Evangile et les prières de l'Eglise.

Laissons de nouveau, pour conclure, la parole à Edouard Thurneysen; la citation est tirée, comme les précédentes, de sa Doctrine de la cure d'âme.

"Le témoignage biblique sur ces réalités nous permet d'approfondir notre compréhension de la grâce et du péché. Nous venons de la souligner; cela est d'une importance toute particulière pour la cure d'âme. D'après la Bible, le péché entraîne l'asservissement de l'homme à la puissance des ténèbres, mais l'homme en est libéré quand il reçoit la grâce. C'est ce qu'exprime l'épître aux Colossiens (1:13) qui dit que le salut de l'homme consiste en ce que Dieu, en Jésus-Christ, l'a délivré de la puissance des ténèbres et l'a transporté dans le Royaume nouveau de son Fils, ainsi que la première épître de Jean (3:8) qui annonce que

Jésus-Christ est celui qui détruit les oeuvres du diable. C'est également la conception qui est à la base des récits évangéliques relatant les guérisons des démoniaques. En effet, ^[185] d'après la formulation sommaire des deux textes cités ci-dessus, la prise de possession de notre vie par les puissances infernales est, dans le péché, la règle. Mais cette prise de possession atteint dans certains cas particuliers, bien caractérisés et soigneusement relatés par les Evangiles, un paroxysme sous la forme de la véritable possession démoniaque.

L'Eglise a reçu l'ordre et la mission d'annoncer cette protection et ce soutien et de les rendre efficaces par la prédication et par le sacrement. Ce n'est pas là affaiblir ce que nous avons dit de la puissance de Satan et de ses anges. Certes, le péché n'est pas sujet de plaisanterie. Qu'il s'agisse d'avarice, de sensualité ou de tout autre penchant au mal, si l'homme, dans son refus de la grâce, y succombe, une porte dérobée s'ouvre qui permet au Malin d'entrer en lui. Et pourtant, nous savons que nous sommes 'délivrés de toute la puissance du diable'. Nous savons que ce ne sont pas des paroles en l'air, mais que notre prière sera exaucée lorsque, dans le notre Père, nous demandons avec une totale confiance d'être délivrés du Malin...

Un deuxième fait ressort du témoignage de la Bible à ce sujet: L'histoire de la souffrance, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, comme aussi l'histoire tout entière de sa vie dont l'aboutissement est la croix et Pâques, raconte le combat et la victoire de Jésus-Christ sur les puissances infernales. Dans son itinéraire qui l'a mené du trône de Dieu à la crèche, à la croix, à la résurrection et à l'ascension, il s'est emparé des 'clés de la mort et du séjour des morts'. Il a réduit les puissances à l'impuissance. Le pardon qu'il a gagné pour nous dans cette lutte est donc une libération. Jésus-Christ rompt les chaînes qui nous liaient à la puissance du péché. On voit bien maintenant pourquoi le pardon est notre seul et unique salut, et pourquoi les plans moral et psychologique ne sont pas une base suffisante pour la réflexion et l'action sur l'homme pécheur. Se saisir du ^[186] pardon, voilà la seule chose efficace. Il s'agit de dire 'oui' de nouveau, non plus au péché cette fois, mais à Jésus-Christ qui acquitte l'homme et qui, en l'acquittant, partage avec lui les fruits de sa lutte et de sa victoire. Au moment où est prononcé le 'oui' au pardon, la domination des démons sur nous est abolie. C'est là ce qui nous sauve. Certes, nous n'en sommes pas moins enclins au péché, mais son emprise a cessé, ses liens sont coupés. Et le fait que le pardon ait été accordé, que l'homme ait donc pu passer de l'esclavage du péché à la glorieuse liberté des enfants de Dieu se manifeste par l'assurance triomphale du pécheur, mais aussi par une libération significative de servitudes concrètes et mauvaises, auxquelles il peut maintenant échapper. Si nous ne maltraitons plus aujourd'hui les malades mentaux, comme c'était encore le cas dans le monde juif et païen, à l'époque de Jésus... Il faut considérer ce progrès, de même que chaque pas en avant accompli sur le plan de la thérapeutique et des soins, comme un fruit et un signe de cette miséricorde incessante de Jésus-Christ. Parce que Jésus-Christ a guéri, et qu'il guérit encore par la puissance de Dieu, tout ce qui peut être réalisé sur le plan humain, en ce qui concerne aide et guérison, doit être approuvé et peut être béni.

Ceci confère à l'entretien de cure d'âme dont le but est de proclamer la victoire et la miséricorde de Jésus-Christ une dernière caractéristique. Il est à la fois une conversation et une lutte. Cela veut dire que toute la cure d'âme doit être considérée maintenant comme le théâtre de la lutte très réelle, menée dans la foi en Christ contre les puissances infernales. Il s'agit là vraiment de chasser les esprits 'qui règnent dans les ténèbres de ce monde', par l'Esprit de Dieu qui, à l'aide de la Parole, veut prendre possession de la vie de l'homme séparé de lui. Conduire un entretien de cure d'âme n'est pas une sinécure, une oeuvre superficielle, futile et vaine, mais au contraire un dur et fécond labeur. Nous menons ce combat décrit dans l'épître aux Ephésiens. Point n'est ^[187] besoin de penser ici à des épisodes dramatiques. Au contraire, si la cure d'âme est exercée d'une manière réellement responsable, tout s'y passera

de façon très sobre et tranquille. Il ne s'agit pas, en effet, qui nous y mettions en oeuvre un quelconque dynamisme psychique, mais que nous proclamions simplement la Parole de Dieu, en priant et en demandant le Saint-Esprit. Les armes avec lesquelles on combattra ici sont la Bible et la prière, et elles seules.

Si l'entretien de cure d'âme prend un caractère dramatique, avec cris et adjurations, c'est qu'on a cédé à la tentation d'affronter par ses propres moyens les forces et les puissances. Ceci n'est plus alors de la cure d'âme, mais une sorte de magie spirituelle sacrilège. Cela existe, certes, mais ce n'est pas ainsi qu'on arrive à libérer; on ne fait que lier plus sûrement encore. S'il y a bien parfois un exorcisme dans la cure d'âme, celui de chasser les démons, gardons-nous surtout de tout pseudo-exorcisme !

Le sérieux, cette sobriété et cette patience, mais aussi l'authentique courage, la confiance et l'assurance nous seront accordées si notre cure d'âme est exercée dans l'espérance. C'est ce qu'il restait à dire. Mais il faut entendre le mot espérance comme le comprend la Bible; l'espérance de l'accomplissement de toutes choses, de la fin réelle et triomphale de la lutte, de la venue du Royaume au jour de Jésus-Christ. Le Nouveau Testament ne parle jamais de ce combat contre Satan et ses anges qu'en ouvrant en même temps une perspective sur ce jour, sur les choses dernières, sur la fin. Les signes de guérison chez les possédés sont toujours des signes prophétiques de la venue du Royaume de Dieu. Le Royaume vient, mais il n'est pas encore là. Les démons sont vaincus, mais cette victoire n'est pas encore pleinement visible (1 Jn 3:2)."

CHAPITRE 9: L'ENNEMI A COMBATTRE

A. LES AIRES D'ACTIVITÉS DÉMONIAQUES

On a prétendu que Satan était le produit de notre imagination ravagée de complexes. Le diable n'existe pas. Il n'avait qu'une réalité subjective plongeant ses racines dans les terreurs paniques du primitif. Le "civilisé" pouvait s'affranchir définitivement de ce fantôme terrifiant.

Combien aurions-nous souhaité partager ce point de vue et être sûrs qu'il n'a jamais existé de créatures spirituelles en révolte contre Dieu! Hélas, les multiples irruptions, à travers les siècles, de ce mal infiniment supérieur à toutes les formes du mal humain offrent à l'oeil nu autant de signes de la présence réelle des démons: irruptions terrifiantes qui dépassent en horreur tout ce que l'homme le plus dégradé peut concevoir, la persistance et l'amplification des idées fausses, des mensonges, de la cruauté, la désunion des hommes...

Ils existent. Ce sont des rebelles déterminés à faire obstacle, par tous les moyens, à l'action divine. Ce sont des sceptiques qui refusent de croire au bien, des éternels opposants, agents entêtés du désordre. Ce sont des méchants rongés d'orgueil et de jalousie, acharnés à perdre l'homme, des esprits en rupture avec la lumière.

"Vous serez comme des dieux connaissant le bien et le mal", continuent de chanter, avec une puissance de suggestion sans cesse renouvelée, ces anges de la révolte et de la division. Le doute et la confusion continuent d'être le lot commun de toutes les générations. Satan et ses acolytes multiplient les tentatives de subversion dans toutes les classes, chez tous les hommes. Leur présence est universelle. Ils collent aux élus et leur livrent des combats épuisants. Ils s'insinuent dans le coeur même des fidèles, troublent les hommes, s'efforcent d'obscurcir ^[189] les intelligences. Ils parviennent à susciter le scandale jusqu'au sein de l'Eglise elle-même.

Nous n'avons ni exagéré la portée du "pouvoir" actuel laissé à Satan ni négligé de tenir compte du rayon de ses activités. Ainsi, d'une part Satan est l'ennemi vaincu, voire en principe écrasé, d'autre part il rôde autour des fidèles tel un lion rugissant, cherchant qui dévorer. On ne peut pas dire qu'il soit un adversaire tout-puissant, ni une victime entièrement anéantie. Il n'a pas cessé de s'adonner à ses activités malicieuses.

L'Eglise se rend compte de la nature profonde et exacte de certains phénomènes, qui ne peuvent être attribués qu'à une origine démoniaque. Satan s'oppose de toutes ses forces à sa mission. Saura-t-elle se préparer à ses assauts et établir une stratégie, revêtue de l'armure divine?

Plusieurs aires d'activités démoniaques pourront être recensées. Un premier domaine où le pouvoir relatif de Satan se manifeste est celui de **la nature**. Nombre de passages de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament attestent le fait que l'adversaire de Dieu et des hommes se livre à des activités abortives dans la nature. Il cherche à anéantir les projets de Dieu et à le discréditer aux yeux des hommes. Dans le récit de la tempête apaisée, Jésus réprimanda la mer. Il y voyait le doigt de l'adversaire haineux le poursuivant aussi bien sur terre que dans les mers. Il s'adressa à l'esprit malin de la même façon qu'il le fit lors de la guérison d'un démoniaque. Les chrétiens devraient être au courant des agissements de Satan quand il déchaîne les forces de la nature, lors des cataclysmes, des orages, des tourments et des séismes, quoique jamais sans le contrôle de la providence divine. Nulle part Satan n'a un pied à terre qui lui revienne de droit dans la création. Avec tout ce qu'elle contient, entièrement, elle appartient au Seigneur.

Un autre domaine où l'inspiration et l'influence démoniaques se font particulièrement sentir de nos jours, et cela dans notre propre Occident, est assurément celui de **la sexualité**. Bien que les désordres sexuels n'aient pas attendu ^[190] notre siècle pour s'étaler au grand jour, nous pensons que les proportions qu'ils ont prises et les idéologies qui les fondent sont exceptionnelles. Toutefois, plus que la situation empirique, nous nous appuyons encore sur l'Écriture pour nous exprimer à ce sujet; tout désordre sexuel, à quelque degré que ce soit, et quelles qu'en soient les répercussions et l'étendue sur la vie sociale, demeure le champ privilégié de l'agir satanique.

Examinons un cas spécifique rapporté dans la première lettre de Paul aux Corinthiens. Un membre de la communauté vit dans l'inceste, un inceste intolérable même chez des païens. Sans doute s'agissait-il d'un couple formé par l'épouse d'un père remarié vivant avec un fils adulte de celui-ci. Avec son autorité apostolique, saint Paul le tient non seulement pour coupable d'une faute grave, mais encore le livre-t-il à Satan. Plus précisément, il livre le corps de celui-ci à Satan, afin que son âme ne périsse pas. La chair qui a été assujettie à Satan lui est donc livrée. Le terme de chair ici possède le sens de corps, et le châtiment à subir est une souffrance d'ordre physique, en rapport avec la nature de l'offense commise. On peut penser que Satan est habilité à détruire le corps devenu instrument d'un très grave désordre sexuel, ou tout au moins à lui infliger un châtiment. Il est toutefois réjouissant de constater une fois de plus que, même dans un cas aussi grave, c'est Dieu qui autorise le châtiment, et s'il le fait c'est en vue du salut éternel du coupable (1 Cor. 5:1-5).

Le pouvoir de Satan se manifeste également par **la mort**. Des passages tels que Héb. 2:14 et Ephés. 2:2 nous en informent. D'après le premier, l'incarnation du Fils a pour objet de détruire le pouvoir de la mort. N'allons pas hâtivement conclure que Satan serait le bourreau, l'exécuteur de la mort; néanmoins, il exerce un pouvoir qui se sert de la mort. A vrai dire, il ne détient aucun pouvoir sur la mort, pas plus que sur tout autre chose, mais il exerce une tyrannie telle qu'il cause l'angoisse devant la mort. Or, c'est de cette angoisse-là que le Christ est venu affranchir les mortels. Ni directement ni indirectement notre existence d'élus ne se trouve à la merci de l'ennemi. Notre destinée est entièrement entre les mains de notre ^[191] Dieu Sauveur. Saint Paul l'affirme et nous avons tout lieu de nous en réjouir: la mort sera le dernier ennemi qui sera vaincu (1 Cor. 15:26), comme le reste des oeuvres de Satan (1 Jn 3:8).

Ailleurs, dans la violence des **régimes politiques**, là où les hommes, des hommes iniques, ne voient que chair et sang, le chrétien averti, lui, discernera la main de Satan. Des dictatures totalitaires, des régimes oppressifs, des persécuteurs et autres tyrans sanguinaires sont les complices de Satan tout autant que les magiciens ou même ces vulgaires jeteuses de sorts. Antiochus Epiphane, le grand persécuteur des Juifs au troisième siècle avant le Christ, comme Néron, celui des chrétiens, furent des instruments entre les mains de Satan.

Faut-il se décourager? Certainement pas, car nous sommes également informés que la grâce générale de Dieu réagit avec une puissance supérieure à celle de notre ennemi, et que même dans les cercles où l'incrédulité fait rage, les talents qu'il accorde à des hommes et à l'autorité civile qu'il installe restreignent le pouvoir du mal. En dépit de l'intensité du mal, la violence humaine est atténuée, le mal ne sera jamais absolu. Dieu préserve sa création et surtout il garde son peuple, contre lequel sont dirigées en tout premier lieu les flèches sataniques. Il est protégé par la croix du Calvaire, le bouclier qui le détourne définitivement du mal et l'arrache à la mort.

Un autre domaine où l'assaut de l'ennemi est perçu d'une manière plus aiguë, voire plus dramatique est dans l'exercice de **la mission évangélisatrice** des chrétiens. Nombre de missionnaires dans le Tiers-Monde se plaignent d'être les cibles d'attaques démoniaques

évidentes. Leahy rappelle que ces attaques sont manifestes dans les cultes voués à Satan, dans des cas de possession démoniaque certaine, des exorcismes faux. Certains missionnaires vivent constamment sous une atmosphère pesante, étouffante. Leur détresse est d'autant plus grande qu'ils sont souvent isolés du soutien non seulement de l'Eglise-mère qui les envoie, mais encore de leurs collègues, éloignés par des centaines de kilomètres. Solitude, déceptions, irritations, lassitude physique et mentale contribuent ^[192] à la dépression des esprits, constate Leahy. Le doute les assaille, la peur les surprend. Ce qu'ils ont appris au séminaire de théologie et leur expérience concrète sur le champ de mission semble ne pas cadrer. Non qu'ils manquent totalement de la joie chrétienne, mais il nous faut quand même tenir compte des expériences souvent pénibles venant s'ajouter à d'autres inconvénients d'ordre matériel. Mais, ajoute l'auteur, il ne faudrait pas s'en étonner. C'est précisément la situation que doit affronter le missionnaire. Il serait étonnant qu'il ne rencontrât aucune opposition de cet ordre! Et il recommande fortement à l'Eglise-mère de les soutenir puissamment, constamment.

Nous affirmions plus haut que Satan ne peut plus empêcher des hommes et des nations de croire en l'Evangile. Si ce n'était le cas, aucune entreprise d'évangélisation, moderne ou ancienne, ne pourrait être assurée de son succès, ni même de son opportunité! Il n'en reste pas moins que dans les systèmes modernes de pensée, intellectuels ou religieux, voire techniques et scientifiques, Satan s'infiltré pour dresser des obstacles à l'offre de l'Evangile. Satan tire avantage de tout système de pensée pour échauffer ses barricades. Déjà au livre de Daniel, au chapitre 10, nous apprenions que le prince des Perses était l'ennemi de Dieu. Il s'y révèle un conflit spirituel de l'ordre que nous discernons à présent. La persécution dont sont victimes les Juifs fidèles contemporains de Daniel est déclenchée par une puissance spirituelle, surhumaine. Ailleurs, dans le Nouveau Testament, les multiples troubles dont saint Paul et ses compagnons sont les victimes sont attribués à l'activité de Satan. Derrière les mains hostiles humaines, juives ou romaines, des autorités païennes ou religieuses, les premiers chrétiens aperçoivent la main maléfique de Satan.

Nous avons toutes les raisons de refuser non seulement la prétendue démythologisation scientifique, mais encore une excessive naïveté en ce qui concerne la lutte enragée que Satan et ses hordes livrent au peuple de Dieu. Souvenons-nous d'un autre avertissement apostolique selon lequel Satan peut même se déguiser en ange de lumière pour tromper, égarer et détruire.

^[193] Un domaine particulièrement vulnérable aux assauts sataniques est assurément **la prédication et l'enseignement de l'Evangile**. Il vaut la peine d'y accorder notre attention, en un moment où la résurgence de vieilles superstitions, le renouveau des religions orientales, la floraison de sectes pernicieuses et les courants d'apostasie grossissent au sein de toutes les Eglises, afin de voir de quelle manière notre vigilance théologique devrait décupler.

Disons-le, Satan est un expert en matière de théologie, le plus habile des interprètes de la Parole de Dieu, habileté qu'il exerce pour en déformer le sens. Là où certains fidèles ne voient que chair et sang, hommes ou femmes emportés par le vent du libéralisme, le chrétien averti et le lecteur assidu de la Bible discernera l'intervention de Satan. Ainsi, parmi leurs nombreux agissements, les démons contribuent à l'apostasie et cherchent à corrompre la foi de l'Eglise, la théologie aussi bien que l'éthique (1 Tim. 4:1-3).

Les "docteurs", nous dirions actuellement les théologiens, qui égarent et trompent la foi, sont des agents des esprits démoniaques qui les ont induits les premiers en erreur. Selon 2 Thess. 2:9, l'apostasie théologique est étroitement associée à l'intervention satanique. D'après 1 Jn 4:1-6, les faux prophètes sont des instruments du Malin. C'est à travers eux que l'esprit malin exerce son pouvoir de séduction, mais les fidèles savent que celui qui est en eux, le Christ, est plus grand que celui qui est dans le monde. De son côté, Apoc. 9:1-11 montre que

c'est l'intérêt des démons que de propager l'erreur doctrinale. Les démons y apparaissent comme des sauterelles qui ravagent, mais ne peuvent toucher que ceux qui ne sont pas scellés par Dieu. Un autre texte du même livre, Apoc. 2:18-29, rapporte les paroles du Christ concernant Jézabel, la fausse prophétesse de l'Eglise de Thyatire, qui connaissait les profondeurs de Satan. Elle était devenue un outil entre les mains du Malin, une sorte d'anti-christ femelle, cherchant à séduire les ministres de Dieu. De la même façon, les lettres adressées dans ce même livre aux Eglises de Smyrne et de Philadelphie nous apprennent qu'une Eglise dans sa totalité peut devenir apostate.

[194] La lettre de Jacques décrit la manière dont se comporte l'esprit arrogant et amer du sectarisme (Jac. 3:15). Il fabrique une contrefaçon de la sagesse qui vient de Dieu, contrefaçon qui est due à la ruse de Satan (1 Jn 4:6). Ainsi, il est l'auteur de telles déclarations, et il est impossible de ne penser au mal qu'en termes impersonnels, abstraits. Dès que nous cherchons à définir le bien et le mal, inmanquablement nous franchirons le seuil du domaine personne, surnaturel, bon ou mauvais. L'esprit prend intérêt à toute apostasie, signale saint Paul dans 2 Cor. 2:11.

Saint Paul avertissait contre une activité démoniaque qu'il voyait s'accroître, véritable escalade, durant l'âge présent; il est certain que cet âge présent de l'apôtre inclut notre propre siècle. Notre ère correspond parfaitement à la période prédite et décrite. Il nous semble que certaines attitudes chrétiennes ecclésiastiques ne font que favoriser cette escalade démoniaque au sein même des Eglises.

Le professeur Leahy a un sage mot d'avertissement à cet endroit. Il rappelle que l'intelligence du démoniaque ne relève pas de la simple expérience empirique, mais que la connaissance de l'Ecriture et la théologie sont indispensables pour comprendre le phénomène. Les grands signes et les miracles, les exorcismes de démons, sont des faits que l'on ne peut récuser. Mais il y a eu aussi des miracles là où l'on rencontrait les aberrations doctrinales les plus sauvages. Les résultats peuvent paraître impressionnants aux yeux de ceux qui perdent de vue les critères strictement bibliques. Il rappelle alors un mot de Martin Lloyd-Jones: c'est de la capitulation devant le phénomène. C'est l'erreur de celui qui détermine la doctrine par le phénomène, et non inversement, reconnaissant en elle la norme de toute expérience et de tout phénomène empirique. On ne pourrait nier, prétendra-t-on, la factualité de ce qui est rapporté, donc cela doit s'imposer à la théologie et la façonner. Or, c'est par le contraire qu'il convient de procéder, ajoute Leahy. Et de citer de nouveau Martin Lloyd-Jones:

[195] "On pense que parce que le nom du Christ a été prononcé lors d'une réunion, tout ce qui s'y déroule est forcément chrétien; cela devient une garantie de la solidité de ce qui est enseigné. Les résultats aux yeux des gens cautionnent tout le reste. Je connais des gens qui, parce qu'ils ont vu quelque chose durant de telles réunions de guérison, ont carrément abandonné leurs anciennes convictions. A cause de ce qui s'était produit durant la réunion, ils ont succombé à l'ensemble de l'enseignement proposé. Même si cet enseignement était des plus hérétiques!"

Notons aussi ce que nous appellerons la socialisation de l'Evangile. Depuis peu, par la voix de leurs théologiens attitrés, nombre d'Eglises se sont mises en devoir de nier la divinité du Seigneur Jésus-Christ. Il était inévitable que la vie chrétienne, celle vécue dans la foi, soit à son tour amputée de sa dimension divine. De moins en moins Dieu occupe le centre des débats théologiques, et la doctrine, si l'on peut encore qualifier de doctrine les débats théologiques actuels, est fixée autour de l'homme, la théologie devenant de la sorte une simple affaire humaine, c'est-à-dire de l'anthropologie pure! Peu nombreux sont ceux qui tiennent encore compte des déclarations apostoliques telles que celle de Col 1:27. Elle ne

semble nullement pertinente au monde moderne radicalement mécaniste et bientôt totalement robotisé! L'homme s'est intronisé, c'est le moins qu'on puisse nous contester, et il trône tel un monarque absolu dans un royaume pourtant fictif de l'autonomie.

A la socialisation de la vie succède la matérialisation sans frein de celle-ci. On peut dire que le tube du laboratoire a remplacé le Saint-Esprit. Le fonctionnalisme ecclésiastique a pris la relève de la piété biblique et les "relations publiques" jouissent d'une plus grande considération et passent pour être plus efficaces que l'adoration et l'exaltation du saint nom majestueux du Dieu tout-puissant. A la place de l'homme pieux, de l'homme de Dieu, dont parle la première lettre à Timothée, c'est l'honnête homme, l'homme de bonne volonté, qui compte. Au lieu de la mystique personnaliste et prophétique, nous ^[196] sommes affligés de voir s'étaler une mécanique ecclésiastique faite de comités administratifs qui l'emportent sur l'exercice de la piété ou la pratique liturgique et qui dévore sans cesse les énergies des Eglises modernes.

Il ne faudrait pas trop nous étonner d'assister soudain au déploiement de vastes aires ecclésiastiques entièrement vidées de substance vitale et dangereusement inoccupées. Or l'homme, tout homme, est un être spirituel et l'âme humaine aspire profondément à un accomplissement que ni la dimension sociale ni la pléthore de produits matériels ne pourront réaliser. Tôt ou tard, gavée de gadgets, sursaturée d'objets, elle criera son besoin et son exigence réelle de survie.

C'est avec une grande peine que nous constatons et avouons que la majorité des Eglises, *notamment* celles *appelées* historiques, ne répondent plus à l'angoisse humaine, et sont devenues incapables de satisfaire aux réels et profonds besoins humains. Très souvent la raison en est qu'elles cherchent à gagner le monde moderne à tout prix, au prix de toutes sortes de concessions et de compromissions, sacrifiant l'essentiel à ce qui est secondaire, renvoyant l'éternel au profit de l'éphémère, méprisant le spirituel afin de ne retenir que ce qui est fragile et vulnérable. Bien des Eglises se sont adonnées à des programmes d'activités socio-politiques qui n'ont qu'un rapport lointain, et même ancien, avec les exigences évangéliques, voire avec les besoins socio-économiques des modernes. Aussi, ont-elles laissé des vides béants. Le résultat en est que non seulement le monde en dehors de l'Eglise s'est pris d'engouement pour ce qui démoniaque, mais qu'encore nombre de membres d'Eglises font de leur côté preuve d'un intérêt malsain et dangereux envers ce qui est démoniaque.

B. NOTRE STRATÉGIE

Le mot stratégie est un terme militaire et nous rappelle que l'Eglise est engagée dans la conduite d'une guerre. La plus grande faute que nous pourrions commettre en tant qu'Eglise militante serait de sous-estimer la puissance de l'ennemi. ^[197] Celui-ci est un ennemi rusé et impitoyable. Notre combat ne s'arrêtera pas avec notre génération, de même qu'il ne s'est pas terminé avec celles du passé. Satan change de tactique, mais son opposition à l'Evangile de la grâce demeure inchangée. La toute première chose est de le prendre au sérieux.

Il est raffiné et, comme tel, il se transforme souvent, se recycle selon les besoins de l'heure et les situations où il intervient. Il est fourbe, il est le trompeur par excellence. Faux ange de lumière, il peut rendre l'erreur fascinante.

Il s'opposera à l'action rédemptrice de Dieu, soit ouvertement, soit de manière indirecte, d'où l'extraordinaire essor actuel de l'occultisme sous toutes ses formes. Il est en train de tenter une dernière attaque désespérée pour affaiblir l'Eglise et contraindre au silence les messagers de l'Evangile. En certains lieux, il a engagé une attaque de front. La persécution contre des Eglises et des chrétiens dans nombre de points de notre planète, en cette fin de siècle, est l'une des réalités les plus atroces et, hélas, parmi les plus ignorées des mass-média

et parmi les moins déplorées par les organisations humanistes des droits de la personne humaine.

Saint Paul nous exhorte à nous vêtir de toute l'armure de Dieu pour combattre l'ennemi (Ephés. 6:11-17). Ce célèbre passage présente la vie des croyants comme un combat dont il faut sortir vainqueur. Aussi, l'apôtre recommande-t-il de chercher la force dans le Seigneur, qui est revêtu de puissance et peut en revêtir les siens.

Le combattant n'a pas besoin seulement de force, mais également d'armes. De là la recommandation de revêtir l'armure de Dieu. Dieu lui-même munit les croyants des armes nécessaires dans un combat d'autant plus redoutable que l'adversaire, le diable, ne les attaque pas de front et varie ses manoeuvres pour surprendre leur vigilance. Les croyants n'ont pas à affronter une lutte corps à corps avec un adversaire humain, mais à livrer bataille à des puissances démoniaques. Leur caractère démoniaque est fortement souligné; elles ne ^[198] défendent pas seulement un ordre périmé, mais elles font l'oeuvre du diable. Après cette évocation de la formidable puissance de l'ennemi, Paul renouvelle son appel, maintenant singulièrement motivé: que les croyants saisissent l'armure que Dieu leur a préparée pour pouvoir résister dans le mauvais jour. Debout donc! Le verset 14 reprend des images d'Es. 11:5 (version des Septantes), ce qui est dit du Messie s'applique ici aux croyants.

L'apôtre use volontiers d'images empruntées à la vie militaire (1 Cor. 9:7; 2 Cor. 10:4; Rom. 6:13; 13:12). En 1 Thess. 5:8, il avait esquissé cette armure dont Ephés. 6:14-17 offre une description complète. L'auteur avait-il devant les yeux la dure et forte figure du soldat de son temps? C'est possible, mais plutôt que de peindre d'après nature, il semble avoir cherché son modèle dans l'Ancien Testament. Il s'est inspiré d'Es. 59:17 et d'autres passages du même livre. Ce vigoureux appel fait passer les lecteurs du plan des prescriptions éthiques au plan spirituel. Ils sont engagés dans un combat contre les puissances démoniaques auxquelles ils seraient livrés si Dieu ne leur offrait les armes, forgées par la victoire remportée sur le Calvaire, pour qu'ils en témoignent dans le monde (14). Écoutons Calvin sur ce passage:

"Il retourne encore aux exhortations générales; et premièrement, il les admoneste d'être forts ou de prendre bon courage et force, parce qu'il y a toujours beaucoup de choses qui nous affaiblissent, et nous avons peu de courage quand il y faut résister. Mais parce que l'exhortation ne servirait pas à beaucoup, vu que notre faiblesse est si grande, si Dieu ne nous assistait et s'il ne nous tendait la main pour nous secourir, ou pour mieux dire, s'il ne nous donnait toute la puissance: il ajoute, 'au Seigneur', comme s'il disait 'il ne faut point que vous répondiez que vous êtes dépourvus de puissance; je requiers seulement que vous soyez forts au Seigneur'. Et même aussitôt après, par manière d'explication, il ajoute 'la puissance de sa force', addition qui sert à donner une plus grande assurance, vu qu'elle exalte elle ^[199] aussi l'aide que Dieu a coutume de donner à ses fidèles. Car s'il est vrai que le Seigneur aide aux siens d'une puissance merveilleuse, il ne faut point que nous soyons en doute au milieu du combat.

Mais quelqu'un dira: 'Qu'était-il besoin de commander aux Ephésiens qu'ils fussent forts en la force de Dieu, vu qu'à la vérité cela n'était point en leur puissance?' Je réponds qu'ils faut ici considérer deux choses: car il les exhorte à la constance et à la force; et puis, d'autant qu'ils défont en eux-mêmes, il les admoneste de demander au Seigneur ce qu'ils n'ont point; et il leur promet en même temps que la puissance de Dieu leur sera présente, s'ils la demandent.

Dieu est prêt à nous aider de toutes sortes d'aides, moyennant que nous ne soyons point paresseux à prendre ce qu'il nous offre. Mais voici en quoi nous faillons quasi tous: c'est que nous usons comme par forme d'acquit et lâchement de la grâce qui nous est offerte, comme si un soldat prenait son heaume et laissait là son bouclier quand il faut combattre et choquer contre l'ennemi! Ainsi donc saint Paul, afin de corriger cette nonchalance ou plutôt cette paresse, emprunte une comparaison du fait de la guerre, et nous commande de vêtir toute l'armure de Dieu; mot par lequel il signifie que nous devons être garnis de tous côtés, afin que rien ne nous manque. Le Seigneur nous présente toutes sortes d'armes pour repousser tous les assauts de nos ennemis. Il ne nous reste plus qu'à les appliquer à notre usage, et à ne pas les pendre au croc. Et afin de nous rendre plus diligents, il nous admoneste que nous n'avons pas seulement à batailler à guerre ouverte, mais aussi que nous avons affaire à un ennemi cauteleux et rusé, qui ne demande qu'à nous surprendre secrètement par des embûches. Car le mot grec dont il use comporte cela." (15).

^[200] Du point de vue strictement humain, la situation pourrait sembler sans espoir. Comment traiter cet ennemi invisible et le renverser? Ou bien comment en empêcher l'avance? L'Eglise peut se dire heureuse si elle a appris que le Seigneur l'a déjà renversé et qu'elle a été elle-même dotée d'armes suffisantes pour aller à la rencontre d'un ennemi déjà vaincu. Lui qui nous a délivrés du pouvoir du poison de la mort et du pouvoir du péché, il nous soutient dans notre combat incessant.

ANNEXE

DÉCLARATION MISSIONNAIRE DU CONSEIL OECUMÉNIQUE RÉFORMÉ HARARE, 1988

I - LA SEIGNEURIE DU CHRIST

1. Parce que le règne souverain de Dieu s'étend sur la totalité du monde et de la vie, nous devons en témoigner sans cesse, tant dans nos vies individuelles que dans notre existence communautaire et sociale. En tant que serviteurs du Christ vivant et citoyens de son Royaume, il nous appartient d'annoncer et de manifester concrètement que la terre est au Seigneur, et ce qu'elle contient (Ps. 24:1).
2. Bien que le Royaume est apparu en la personne du Christ, néanmoins il n'est pas encore présent dans sa totalité. Aussi en attendons-nous la manifestation de tous les aspects (Phil. 3:20; Apoc. 11:15). Pendant ce temps, nous nous rendons bien compte qu'un conflit entre le Christ et "le prince de ce monde" persiste toujours (Jn 12:31; 2 Cor. 4:4).
3. Le règne des ténèbres se manifeste dans l'incroyance, dans la franche indifférence, aussi bien dans l'humanisme impie que dans des systèmes démoniaques, des structures sociales, des idéologies, des fausses religions et des pouvoirs spirituels opposés au Royaume de Dieu (Ephés. 6:11).
4. Dans l'oeuvre rédemptrice du Christ, le royaume des ténèbres a été dérouté, aussi la puissance et le royaume appartiennent-ils au Seigneur Jésus-Christ (Col. 2:14-15). Par conséquent, nous devons faire nôtre une conception essentiellement positive du monde, même si l'impact total de cette victoire n'est pas encore totalement manifeste.

[202]

II - SALUT ET DELIVRANCE DE LA SERVITUDE

5. L'affranchissement de l'esclavage des forces démoniaques est le seul motif valable dans le Nouveau Testament qui souligne ainsi la vaste étendue de l'oeuvre rédemptrice du Christ. D'autres motifs, tels que la délivrance du péché, l'accomplissement de la justice, notre justification, la réconciliation avec Dieu, sont également des motifs importants, puissants, et ne devront pas être négligés dans notre proclamation de l'Evangile.
6. Tandis que le prince des ténèbres asservit de diverses façons des personnes et des sociétés, la plénitude et la liberté en Christ sont rendues concrètes de multiples façons. Pour les uns, cela équivaut à l'affranchissement du joug des esprits impurs, des pratiques religieuses idolâtres, des superstitions, pour d'autres c'est la libération des structures sociales oppressives. D'autres en font l'expérience dans l'affranchissement du désespoir et de l'absurde.
7. De telles délivrances sont le don gratuit que Dieu fait en Jésus-Christ à ceux qui, dans leur rencontre personnelle avec le Christ, sont transformés, purifiés, pardonnés et adoptés comme enfants de Dieu (Rom. 8:15).
8. Dans la proclamation de l'Evangile de libération, nous devons nous garder contre la tendance de nous servir de Satan comme une excuse pour nos propres erreurs. Selon l'Ecriture, nous sommes les seuls responsables de notre péché.

III - QUELQUES PERSPECTIVES BIBLIQUES RELATIVES AUX AGISSEMENTS DE SATAN

9. Selon l'Ecriture Sainte, l'intention de Satan consiste à inciter l'humanité à la rébellion contre Dieu (Gen. 3:5; Ez. 28:2,17). Le caractère trompeur de Satan est démontré dans le passage de l'Evangile selon Jean (8:44). Ceux qui sont "morts dans leurs péchés" sont appelés des esclaves du prince du royaume de l'air (Ephés. 2:2). Ils sont aveuglés par le dieu de ^[203] cet âge présent (2 Cor. 4:4).
10. La puissance démoniaque se révèle dans toute société et dans chaque religion; certaines sont plutôt voilées, d'autres à la fois obvie et impudiques. Nous avons besoin d'une grande perspicacité spirituelle pour reconnaître les traces de l'activité satanique dans notre propre milieu.
11. L'adversaire est plus acharné à s'attaquer à l'Eglise du fait qu'elle est porteuse de lumière. Nous devons nous attendre aux assauts de celui-ci et, selon l'exhortation de l'Ecriture (1 Pi. 5:8-9), nous mettre à l'abri contre les attaques du Malin.
12. Tandis que nous annonçons au monde la victoire du Christ, par la puissance de l'Esprit, il en résultera un redoutable conflit avec les pouvoirs des ténèbres. Dans ce conflit, l'Eglise sera soutenue par l'Esprit qui conquiert au moyen à la fois de sa vérité et de sa puissance, lesquelles ne devraient pas être dissociées (Jn 16:8; Apoc. 12:11). Par conséquent, il est nécessaire et tout à fait approprié d'élaborer un programme d'évangélisation de puissance, qui consistera à proclamer la Bonne Nouvelle et d'inviter à la foi et à la repentance.

IV - LA PROCLAMATION DE L'ÉVANGILE AUJOURD'HUI

13. Nous prions les Eglises de ne pas ignorer que l'avènement du Fils de Dieu en chair et la conversion du pécheur sont les plus grands miracles qui soient. D'où le fait que l'intérêt porté actuellement à des "signes et des merveilles" ne devrait jamais nous distraire au point de minimiser les grandes oeuvres de Dieu en Christ, telles que nous les relate l'Ecriture. La suffisance de l'Ecriture pour notre foi et notre vie doit être maintenue intacte.
14. L'ordre missionnaire de Matt. 28:18-20 indique que l'Eglise a reçu comme tâche d'exercer le ministère de la libération du pouvoir du péché, de la mort et du diable. ^[204] L'autorité pour exercer un tel ministère devra s'enraciner fermement dans les promesses de Dieu et être conforme à sa volonté.
15. Tous les aspects du ministère de Jésus ou celui de l'Eglise primitive, telle qu'elle apparaît dans le livre des Actes des apôtres, sont normatifs pour nous aujourd'hui. Bien qu'il existe un ordre clairement exprimé d'annoncer l'Evangile, il n'existe point d'ordre explicite de pratiquer l'exorcisme, la guérison, de produire des signes et d'accomplir des miracles. Il semble préférable de considérer ces phénomènes "extraordinaires" comme étant des éléments propres à la totalité de l'Evangile (sans qu'il s'en suive qu'ils puissent actuellement se reproduire de manière automatique, Note du traducteur).
16. Lors de la proclamation de l'Evangile, l'Eglise rencontrera une activité démoniaque, particulièrement dans les aires et les situations où l'Evangile fait de nouvelles irruptions, où il est prêché pour la première fois.

V - QUELQUES CONSIDÉRATIONS PRATIQUES

17. Conscients des abus et des excès qui se produisent dans l'exercice du ministère de

libération, l'Eglise a besoin de s'assurer qu'un tel ministère s'exerce à la seule gloire de Dieu, plutôt que pour attirer une attention illégitime sur lui-même ou sur les moyens humains mis en place. En outre, ce ministère doit rehausser l'édification du corps du Christ dans la foi, l'espérance, l'amour et l'unité.

18. Nous mettons plus particulièrement en garde contre la simplification excessive qui attribue la cause de tout malheur et toute manifestation du péché à une activité démoniaque directe. La possession démoniaque ne peut être comprise comme possibilité réelle qu'après que toutes les autres possibilités auront été exclues, y compris celle d'un trouble psychique, laquelle devra être exploitée à fond. Lorsque l'exorcisme devient une nécessité, il ne doit nullement prêter à équivoque et s'apparenter à un rite magique, mais devra être pratiqué dans la ^[205] prière (et une prédication correcte, Note du traducteur).
19. Nous invitons les membres de nos Eglises à démontrer leur conviction de la présence immédiate du Saint-Esprit. Une telle conviction se verra dans la marche personnelle avec Dieu, la confession des péchés, la rupture avec des habitudes de péché, la prière fervente. Il n'existe pas de substitut pour la prière en tant que composante essentielle de la stratégie missionnaire. Nous soulignons ceci d'autant plus que la prière est souvent totalement négligée dans la stratégie missionnaire moderne.
20. En tant qu'Eglises de la Réforme, nous avons besoin de rester ouvertes à de nouvelles connaissances en ce qui concerne le potentiel du ministère confié, notamment dans le domaine de la libération du pouvoir du péché, de la chair et du diable. Nous encourageons les ministres à appliquer les pratiques esquissées plus haut en accord avec le principe énoncé, et à exprimer de la sorte le ministère pastoral global pour le bien de l'Eglise, dans tous les domaines où les hommes font l'expérience douloureuse de l'asservissement.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Chapitre 1

1. Jean Calvin, Institution de la religion chrétienne.
2. Le Point du 29 juillet 1985.

Chapitre 2

aucune

Chapitre 3

3. Jean Calvin, Institution de la religion chrétienne, I, 14.
4. E. Dhorme, Démonologie biblique. Hommage à W. Visser.
5. A.R. Kayayan, La foi transmise une fois pour toutes. Méditations sur l'épître de Jude.
6. Jean Calvin, Institution de la religion chrétienne. 1,14.
7. Willem Berends, Biblical Criteria for Demon Possession. Philadelphia, Penn., 1975, p. 347.

Chapitre 4

8. Dr. Pierre Giscard, Mystique ou hystérie, cité par J.M. Andrillon, p. 131-132.
9. Emil Brunner, The Christian Doctrine of Creation and Redemption, p. 134.
10. Voir Jean Calvin, Institution. I, XII, 13.

Chapitre 5

aucune

Chapitre 6

aucune

Chapitre 7

aucune

Chapitre 8

11. E. Thurneysen, La doctrine de la cure d'âme, Delachaux et Niestlé, p. 231.
12. G. Crespy, La guérison par la foi, p. 9ss.
13. Voir Thurneysen, op. cit.

Chapitre 9

14. Voir Charles Masson, Commentaire, p. 221-223.
15. Jean Calvin, Commentaire.

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRES

- Bauer, Arndt, Gingrich, A Greek English-Lexicon of the New Testament, Chicago University Press.
- Bromiley, G., Ed., The International Standard Bible Encyclopedia, Eerdmans.
- Brown, Colin, Ed., Dictionary of the New Testament. Paternoster.
- Cremer, Theological Lexicon of the New Testament Greek.
- Kittel, Ed., Theological Dictionary of the New Testament. Eerdmans.
- Moulton and Milligan, The Vocabulary of the New Testament.
- Trench, Synonymes du Nouveau Testament.
- Dictionary of the Bible. T. and T. Clark.
- Encyclopedia of Christianity. Craig Press.
- Evangelical Dictionary of Theology. Baker.
- Harper's Bible Dictionary, Harper and Row.
- The Interpreter's Dictionary of the Bible. Abingdon.
- The New Bible Dictionary. I.V.P.
- The New Dictionary of Theology. I.V.P.

- The Westminster Dictionary of Christian Spirituality. Westminster.
- The Westminster Dictionary of the Bible. Westminster.
- Vocabulaire de théologie biblique.
- Vocabulaire théologique. Delachaux et Niestlé.

REVUES

- Bout, A., "La prophétie d'Emmanuel", Etudes Evangéliques. 1961/4.
- Cruvellier, J., "A propos des Paraboles", Etudes Evangéliques. 1961/2.
- Macgregor, G.H., "Principalities and Powers", New Testament Studies. 1954.
- Matter, H.M., "R. Bultmann", Etudes Evangéliques. 1954/2-3.

THÉOLOGIE BIBLIQUE

ANCIEN TESTAMENT

- Davidson, A.B., The Theology of the Old testament. T. and T. Clark.
- Eichrodt, W., Theology of the Old Testament. S.C.M.
- Jacob, E., Théologie de l'Ancien Testament. Delachaux et Niestlé.
- Mowinckel, S., He That Cometh. Blackwell.
- Pedersen, Israel.

[210]

Von Rad, G., Théologie de l'Ancien Testament, Labor et Fides.

Wheeler Robinson, H., The Religious Ideas of the Old Testament. Duckworth.

Wheeler Robinson, H., Record and Revelation, Oxford. Themes in Old Testament Theology.

NOUVEAU TESTAMENT

Bultmann, R., Theology of the New Testament. S.C.M.

Guthrie, D., New Testament Theology. I.V.P.

Jeremias, J., Théologie du Nouveau Testament, Cerf.

Stevens, G.B., The Theology of the New Testament, T. and T. Clark.

THÉOLOGIE SYSTÉMATIQUE

Berkouwer, G.C., The Providence of God. Eerdmans.

Brunner, E., The Christian Doctrine of Creation and Redemption. Lutterworth.

Calvin, J., Institution de la religion chrétienne, Labor et Fides.

COMMENTAIRES

Bonnard, P., L'Épître aux Galates, Delachaux et Niestlé.

Dehn, Gunther, Le Fils de Dieu. Commentaire sur Marc, Labor et Fides.

Masson, Ch., L'Épître aux Ephésiens. Delachaux et Niestlé.

[211]

Plummer, A., Commentary on the Gospel of Matthew. James Clarke, London.

Ridderbos, H., Epistle to the Galatians. Marshal Morgan Scott.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

Andrillon, J.M., Destin de l'homme. La diffusion nouvelle du livre, Soissons.

Aulen, G., Christus Victor. Aubier, Paris.

Bultmann, R., Interprétation du Nouveau Testament. Aubier, Paris.

Correl, Alf, Consumatum Est. SPCK, London.

Crespy, G., La guérison par la foi. Delachaux et Niestlé.

Cullmann, O., Christ et le temps. Delachaux et Niestlé.

Cullmann, O., Christologie du Nouveau Testament. Delachaux et Niestlé.

Davies, W.D., Paul and Rabbinic Judaism. SPCK, London.

De Rougement, D., Tactique du diable. Delachaux et Niestlé.

Galloway, A., The Cosmic Christ. Nisbet, London.

Héring, J., Le Royaume de Dieu et sa venue. Delachaux et Niestlé.

Payne, H., Le miracle. Etude dactylographiée, Emmaüs.

Richardson, A., The Miracle Stories of the Gospels. S.C.M., London.

[212]

Ridderbos, H., Paul, Eerdmans.

Ridderbos, H., The Coming of the Kingdom. Presbyterian and Reformed, Philadelphia.

Stacey, W.D., Preaching from the Miracles of Jesus. Preacher's Handbook 1959, Epworth Press.

Thurneysen, E., La doctrine de la cure d'âme. Delachaux et Niestlé.

Visser't Hooft, W.A., La royauté du Christ. C.P.E. Roulet.

Ward, Ron A. Royal Theology. Marshalla Morgan and Scott.

Zorn, Church and Kingdom. Presbyterian and Reformed, Philadelphia.

DÉMONOLOGIE

Camus, D., Pouvoirs sorciers. Imago.

Dhorme, E., Démonologie biblique. Causse Graille Castelnau.

Holas, B., La pensée africaine. Geuthneer, Paris.

Kallas, J., The Significance of the Synoptic Miracles. SPCK, London.

Kayayan, A.R., Essai sur le démonisme et les miracles synoptiques. Thèse, Aix-en-Provence.

Langton, E., Essentials of Demonology. Epworth Press, London.

Leahy, F., Satan Cast Out. Banner of Truth Trust.

[213]

Ling, Trevor, The Significance of Satan. SPCK, London.

Mongomery, J.W., Ed., Demon Possession. Bethany Fellowship.

North, G., Ed., Unholy Spirits. Dominion Press.

Van Rooy, J.A., The Traditional World View of Black People in Southern Africa. P.U. for C.H.E., Potchefstroom.

Dictionnaire des symboles.

"Men and Gods in Southern Africa", Orientation. No. 34, 1984, Potchefstroom.

Symposium on Satanism. Chalcedon.